

Deuxième Colloque d'Interlinguistique:
CDELI - La Chaux-de-Fonds

Domaine de la recherche en linguistique appliquée

Contributions

Rédacteur: Tazio Carlevaro

Bellinzona
Hans Dubois
1998

Editions Hans Dubois
Dr. T. Carlevaro, Viale G. Motta 32, CH-6500 Bellinzona
Téléphone: ++41 (0)91 825 2988; tcarlevaro@bluewin.ch

© *chez l'éditeur et chez les auteurs*

Première édition janvier 1998
Deuxième édition septembre 2017

Nous remercions vivement

- Pierre-André Humair, Directeur de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds;
- M. Claude Gacond, Archiviste du CDELI;
- Mme. Mireille Grosjean pour son travail de correction;
- Le staff qui dirige actuellement le Centre Culturel Espérantiste de La Chaux-de-Fonds.

ISBN: 88-87282-09-9

2-5 novembre 1996: Deuxième Colloque d'Interlinguistique

Centre de Documentation et d'Etude sur la Langue internationale (CDELI)

Bibliothèque de la Ville, Progrès 33, CH-2300 La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Table des matières

Table des matières	1
Introduction	4
Tazio Carlevaro	4
Pri la aktuala stato de interlingvistiko Kelkaj teoriaj kaj scienc-organizaj problemoj	7
Detlev Blanke	7
Antaŭrimarko	7
1. Pri la objekto de interlingvistiko	7
1.1. Terminoj	7
1.2. Konceptoj pri la objekto	8
1.3. Ĝenerala, speciala kaj aplikita interlingvistiko	13
2. Pri la objekto de esperantologio	13
3. Ĉu interlingvistiko estas scienca disciplino?	14
4. Noto pri la rolo de la amatoroj	15
5. La pozicio de interlingvistiko en la profesia lingvistika pejzaĝo	16
5.1. Faktoroj influantaj la pozicion	16
5.2. Rilatoj inter lingvistoj kaj esperantistoj	17
5.3. Kelkaj pozicioj en lingvistikaj medioj	17
5.4. Akademia instituciiĝo	24
5.4. Akademia instituciiĝo	24
5.5. En profesiaj aranĝoj	26
5.6. Sciencaj organizaĵoj pri interlingvistiko	26
6. Interlingvistiko en la nuntempa planlingva movado	27
6.1. Ĉefaj motivoj por la kreado de planlingvoj	27
6.2. Ĉefaj motivoj por praktike okupiĝi pri planlingvoj	29
6.3. Ĉefaj motivoj por interlingvistoj	29
6.4. Pozicio de interlingvistiko en la Esperanto-movado kaj la kialoj	30
7. Pri la valoro de interlingvistikaj esploroj por ne-interlingvistoj	32
8. Kelkaj problemoj de planlingvistiko	34
8.1. La termino planlingvo	34
8.2. Pri la nombro de planlingvaj sistemoj	35
8.4. Nomoj de planlingvoj - indikoj pri motivoj	36
9. Du sciencorganizaj necesoj	37
9.1. Interlingvistika organizaĵo kaj revuo	37
9.2. Interlingvistike motivita lingvopolitiko	38
Literaturo	40
Discussion	47
Aga magera difura La enciklopedia vortaro pri la inventita lingvoj	48
Dr Giorgio Silfer	48
Samuel Bogumil Linde kaj lia provo krei interslavan esperanton Bazoj ideologiaj, historiaj kaj lingvaj	50

Tomasz Chmielik.....	50
<i>Discussion</i>	56
Espéranto et sciences naturelles Aspect nomenclatural.....	58
Alain Favre.....	58
1. <i>Qu'est-ce que la nomenclature?</i>	58
2. <i>Pourquoi la nomenclature?</i>	58
3. <i>Nomenclature et systématique</i>	59
3.1. Un système difficilement remplaçable.....	60
4. <i>La nomenclature en langues nationales</i>	60
4.1. Les langues germaniques.....	62
4.2. Les langues romanes.....	63
5. <i>La nomenclature en Espéranto</i>	64
5.1. Le Plena Ilustrita Vortaro, une référence obligée	65
5.2. Le plus difficile: les espèces.....	66
6. <i>Natursciencia nomenklaturu en Esperanto</i>	69
6.1. Ĉefaj principoj.....	69
<i>Bibliographie succinte</i>	69
<i>Discussion</i>	70
<i>Considérations de l'auteur</i>	71
ĜISDATIGO :	71
Transfert en Espéranto L'influence de la langue maternelle et la morphologie verbale	73
Natalia Dankova-Stackler	73
1. <i>Problématique</i>	73
2. <i>Recueil de données et LM des informateurs</i>	74
3. <i>Analyses temporelles</i>	75
4. <i>Conclusion</i>	82
<i>Références bibliographiques</i>	85
<i>Annexes</i>	85
<i>Définitions</i>	85
<i>Discussion</i>	86
Enquête sociologique sur les espérantophones suisses	88
Tazio Carlevaro	88
1. <i>Raisons d'une enquête</i>	88
2. <i>Méthodologie de l'enquête</i>	88
3. <i>Résultats</i>	89
3.1. Données démographiques fondamentales.....	89
3.2. Données approfondies	90
4. <i>Discussion</i>	96
<i>Bibliographie provisoire</i>	97
<i>Discussion</i>	97
Les relations entre les cultures suisses Faits et surprises	98

Mireille Grosjean	98
1. <i>Notes préliminaires</i>	98
2. <i>Un petit pays quadrilingue</i>	98
3. <i>Sentiment d'appartenance</i>	99
4. <i>Suisse métissée</i>	99
5. <i>Echanges de classes</i>	99
6. <i>Principe non écrit</i>	100
7. <i>Traductions</i>	100
8. <i>Présence de l'anglais</i>	100
<i>Bibliographie</i>	101
<i>Discussion</i>	101
Erich Weferling Tri jardekoj de lingvofajlado	102
Vera Barandovská Frank	102
<i>Literaturo</i>	107
<i>Discussion</i>	108
Svisa Planlingva Enciklopedio	110
Andreas Künzli	110
<i>Enkonduko</i>	110
<i>Hodiaŭa stato</i>	110
Pri la jida gramatiko de Zamenhof	112
Tomasz Chmielik	112
<i>Discussion</i>	119

Introduction

Tazio Carlevaro¹

Ce livre paraît en 1997, à l'occasion du 30e anniversaire de la fondation, à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, du *Centre de documentation et d'étude sur la Langue internationale*. Il constitue le recueil des contributions scientifiques présentées du 2 au 5 novembre 1996 à l'occasion du 2e Colloque d'interlinguistique, dédié aux *domaines de la recherche en linguistique appliquée*.

Il s'agit du deuxième *Colloque d'interlinguistique* de La Chaux-de-Fonds, le premier ayant eu lieu en avril 1994.

Nous pouvons très bien être fiers du travail scientifique fait pendant ces années, et en particulier du succès de notre Colloque, ainsi que du Centre lui-même, dont l'importance scientifique et documentaire croît d'année en année.

Cette année, notre hôte d'honneur a été le docteur *Detlev Blanke*², de Berlin, membre de l'Académie de l'espéranto, chargé des cours d'interlinguistique à l'Université Humboldt de Berlin. Il nous donne un panorama bien détaillé, précis, en étant très attentif à la significations des mots, de tout qui se passe dans le domaine de l'interlinguistique aujourd'hui en Europe. C'est un aperçu de grande importance, qui mériterait d'être traduit en français.

Mais l'Interlinguistique est aussi une science sociale. C'est pour cela que *Tazio Carlevaro*³, psychiatre et chercheur dans le domaine de l'épidémiologie, a décidé de présenter une analyse sociologique du mouvement espérantophone suisse. Ces résultats ne sont pas encore définitifs, du fait qu'ils n'ont pas été élaborés dans leur totalité, mais il est désormais suffisamment clair que les espérantophones suisses sont des gens polyglottes, ouverts vers le monde, de bons citoyens, peut être un peu âgés, et qui ont adhéré au mouvement espérantiste pour des raisons d'idéaux.

Il est dommage que *Claude Gacond*⁴ n'ait pas eu le temps de rédiger sa biographie du mathématicien Suisse René de Saussure, frère du bien plus fameux linguiste Ferdinand de Saussure. C'est un personnage qu'on ne connaît que peu, du fait qu'à sa mort, on a détruit tout ce qui le concernait. Nous savons qu'il avait été envoyé "voir l'espéranto" par son frère à l'occasion du 2e Congrès universel d'Espéranto à Genève, en 1907. Il s'est tout de suite enthousiasmé pour l'Espéranto. Plus tard, il est devenu membre de l'Académie de l'Espéranto, et éditeur de *l'Internacia Scienc Revuo*, une des revues les plus importantes qui ont paru à son époque. Plus tard, il a cru bon de s'occuper des réformes de l'Espéranto, ce qui a provoqué son isolement progressif.

¹ Président du Conseil consultif du CDELI, Viale G. Motta 32, CH-6500 Bellinzona (Suisse).

² *Pri la aktuala stato de interlingvistiko. Teoriaj kaj scienc-organizaj problemoj.*

³ *Enquête sociologique empirique concernant le mouvement espérantophone suisse. Premiers résultats.*

⁴ *René de Saussure. Esperantisto kaj interlingva aŭtoro.*

*Giorgio Silfer*⁵ nous a présenté son compte-rendu du livre *Ara Magera Difura*, l'ouvrage de Albani et de Buonarroti, qui contient une foule de documents sur l'invention des langues dans l'histoire, dans la culture et dans la littérature. Silfer a beau jeu de démontrer que tout cela, bien que très intéressant, n'a que peu à voir avec la planification linguistique.

Bogumil Linde, c'est le titre d'un essai de *Tomasz Chmielik*⁶ concernant un personnage historique polonais, d'origine allemande, qui s'est soucié non seulement de sa langue, mais aussi de l'avenir des autres langues slaves. Il voulait transformer le polonais pour obtenir un fondement sur lequel il voulait bâtir une langue commune interslave. A l'époque, c'était un peu à la mode, d'autant plus qu'à part le polonais et le russe, les autres langues slaves n'avaient pas encore l'importance qu'elles ont acquise aujourd'hui. C'est intéressant de souligner ici qu'une partie des mots interslaves proposée par Linde, a pris racine dans quelques-unes des langues slaves.

*Natalia Dankova Stackler*⁷ nous présente un travail typiquement psycholinguistique. Il s'agit d'une analyse linguistique comparative de la production de phrases chez des espérantophones de différentes langues maternelles (russe, français, italien). Il est très intéressant de voir les différences dans le choix du temps verbal. Les conclusions de l'auteur vont dans le sens qu'il y a bien sûr une norme en espéranto, mais qu'elle est bien plus vaste que celle qui existe dans les langues traditionnelles.

Ludoviko Lazaro Zamenhof, avant de s'occuper de l'espéranto, avait étudié à fond la langue maternelle de la plupart des juifs d'Europe orientale, le *jargon*, ou "jiddish", comme on l'appelle aujourd'hui. C'est le thème de l'étude de *Tomasz Chmielik*⁸, qui décrit un aspect assez oublié des recherches linguistiques de Zamenhof lui-même.

Andreas E. Künzli nous propose des réflexions concernant la mise à jour de l'encyclopédie interlinguistique de Suisse qui, depuis 1994, a fait beaucoup de progrès.

La Suisse a quatre langues, dispose d'un bon système d'instruction scolaire et d'une grande tradition de négociation entre les langues. Mais il y a aussi des nouveautés, p.ex. l'arrivée d'une quantité remarquable de réfugiés et d'immigrants. C'est le thème de *Mireille Grosjean*⁹, qui examine ce qui a changé entre les données traditionnelles et les données actuelles du problème.

"Construire une langue parfaite". Voilà le rêve de l'allemand Erich Weferling, qui s'occupa toute sa vie de l'élaboration de sa langue, Intal, sans aucun succès d'ailleurs. Voici le thème biographique et en même temps scientifique de la contribution de *Vera Barandovská-Frank*¹⁰.

Enfin *Alain Favre*¹¹ présente une étude remarquable concernant les problèmes terminologiques espéranto par rapport à la terminologie latine commune, et celle des langues

⁵ *Aga Magera Difura. Kiel kompili enciklopedian vortaron pri planlingvo?*

⁶ *Samuel Bogumil Linde kaj lia provo krei interslavan Esperanton. Bazoj ideologiaj, historiaj kaj lingvaj.*

⁷ *Transfert en Espéranto. L'influence de la langue maternelle et la morphologie verbale.*

⁸ *Zamenhof kaj la juda lingvo. Proponita normigo de la juda lingvo pretigita fare de LLZ.*

⁹ *Faktoj kaj surprizoj pri la rilatoj inter svisaj kulturoj.*

¹⁰ *Erich Weferling (1889-1978), tridekjara laboro pri lingvo-fajlado.*

¹¹ *Lingvaj aspektoj de la apliko de Esperanto en biologio, kompare kun angla, franca, germana, itala kaj latina.*

comme l'anglais, le français, l'italien et l'allemand. Bien des points de cet article ont sûrement un rapport assez étroit avec la pratique.

Pri la aktuala stato de interlingvistiko

Kelkaj teoriaj kaj scienc-organizaj problemoj

Detlev Blanke¹²

Antaŭrimarko

La leganto eble trovos, ke multaj sube traktataj temoj kaj problemoj ja estas diskutataj ne nur lastatempe sed jam dum jardekoj. Kiel ili povus ligiĝi al la *aktuala* stato de interlingvistiko? Ja bedaŭrinde multaj bazaj teoriaj kaj scienc-organizaj problemoj de interlingvistiko restas daŭre aktualaj, ĉar ili ankoraŭ ne estas kontentige solvitaj. En ĉi-tiu studo mi aparte diskutos kelkajn sciencpolitikajn kaj scienc-organizajn problemojn.

Mi ĝojus se per tio mi povus iom kontribui al la rediskutigo de kelkaj malnovaj kaj kelkaj novaj gravaj problemoj kun la celo progresigi ilian solvodon.

1. Pri la objekto de interlingvistiko

1.1. Terminoj

1.1.1. Multiĝas tra la jardekoj interlingvistikaj aktivecoj. Aperadas libroj kaj studoj. Oni okazigas fakajn aranĝojn en kaj ekster la planlingvaj medioj. Tamen estus erare supozi, ke ekzistas komuna kompreno pri tio, kio estas aŭ povus/devus esti la objekto de interlingvistiko. La temo de la studo devigas min, rememorigi pri la ĉefaj konceptoj, kvankam jam multe estis skribita pri tiu-ĉi temo.

Kvankam mi apenaŭ trovis identajn opiniojn inter du aŭtoroj, mi klopodos doni superrigardon, kiu karakterizu almenaŭ la esencon. Ĝi nur malprecize povos prezenti la multecon kaj la nuancojn de la vidpunktoj.

La trarigardado de sufiĉe multaj materialoj tamen ne gardos kontraŭ la danĝero esti pretervidinta iom gravan aŭtoron aŭ, ke mi ne tute adekvate lokigis ŝin/lin en la skemon, despli, ke la vidpunktoj ĉe ne malmultaj aŭtoroj ŝanĝiĝas tra iliaj publicaĵoj. Tio estas natura por ĉiu scienca evoluo. Evidentiĝas, ke la prefero por unu aŭ alia aspekto aŭ nuanco en la difinoj tre dependas de la *profesia specialiĝo* (kibernetikisto, lingvisto, sociologie aŭ strukturisme orientita lingvisto k.s.) kaj lige kun tio de la *preferata esplorkampo*.

Ankaŭ la *motivoj* de aŭtoroj okupiĝi pri interlingvistikaj temoj, krome la *celoj* de ilia scienca agado estas malsamaj. Ili ofte estas influitaj i.a. de sia partopreno/nepartopreno en la praktika

¹² Otto-Nagel-Str. 110, D-12683 Berlin (Germanio).

planlingva agado, aparte kadre de la esperanta lingvo-komunumo. Mi limigos min al la plej gravaj kontribuantoj kaj nur citos kelkajn plej tipajn difinojn. Ilin kaj aliajn mi klasifikos en la skemo. Por pli precizaj informoj oni konsultu kelkajn superrigardajn studojn.¹³

1.1.2. La termino ‘interlingvistiko’, en la formo de la franca ‘interlinguistique’, aperas laŭ la ĝenerala supozo de interlingvistoj unuan fojon en 1911, en artikolo de Jules Meysmans (1911/76)¹⁴. Tamen en la sama jaro jam aperis broŝuro direktita ‘al ĉiuj sinjoroj interlingvistoj’¹⁵, do valorus pluserĉi, ĉu la esprimoj interlingvistiko/interlingvisto eble tamen jam aperis antaŭ 1911. Pli vaste konatigis ilin Otto Jespersen 1931 kadre de la dua Internacia Kongreso de Lingvistoj en Ĝenevo.

1.1.3. Ligita al la termino ‘interlingvistiko’ estas la termino ‘interlingvo’ (de lat. ‘interlingua’), kun siaj etnolingvaj variantoj. Ĝia latina formo eniris kelkajn etnolingvojn kaj havas almenaŭ kvin signifojn:

a) Lingvo uzata kiel komunikilo inter diverslingvanoj: *interlanguage*, *interlangue*. Sinonimoj estas ekz. *lingua franca*, germane *Zwischensprache*, *Mittlersprache*, ruse *меџнационал-ныj/меџдunarodnyj jazyk*,

b) La sinonimo por la sistemo, iniciatita en 1903 de Giuseppe Peano, Latino sine flexione¹⁶,

c) Nomo de la planlingva sistemo, iniciatita de IALA kaj finpretigita de Alexander Gode (1951),

d) Interna ponto-lingvo por maŝina tradukado,

e) Psikolingvistika termino por elformiĝanta nova lingvostrukturo ĉe lernado de fremda lingvo, troviĝanta inter la gepatra lingvo kaj lernata cellingvo (Selinker 1972), angle ‘interlanguage’, germane krom ‘Interlingua’ ankaŭ ‘Interimsprache’).

1.1.4. La vorto ‘interlingvistiko’ (angle *interlinguistics*, germane *Interlinguistik*, france *interlinguistique*, ruse *interlingvistika*, itale *interlinguistica*) pro sia morfemstrukturo invitas al almenaŭ du interpretoj:

a) [interlingv(ist)] + iko: scienco pri interlingvoj/interlingva komunikado,

b) [inter lingvoj(ist)] + iko: scienco pri kontaktoj inter lingvoj.

1.2. Konceptoj pri la objekto

1.2.1. Oni povas distingi kelkajn klopodojn difini interlingvistikon. Ili diferenciĝas foje nur per kelkaj aspektoj aŭ akcentoj, tamen foje ankaŭ per tio, kion oni ĉefe atentigas aŭ malatentas kaj sekve en- aŭ ekskludas en siajn esplorojn:

¹³ Kp. Hauptenthal (1971), Blanke (1977), Szerdahelyi (1979), Sakaguchi (1985a, b), Schubert (1989a), Barandovská-Frank (1995:3-17).

¹⁴ La unua cifero indikas la jaron de la unua eldono, la dua la pli facile konsulteblan senŝanĝan represon.

¹⁵ *A tutti i signori interlinguisti* de Cesare Meriggi 1911 (laŭ Stojan 1612). Mi ne vidis la broŝuron.

¹⁶ Pri ‘Interlingua’ kiel originala nomo por *Latino sine flexione*, kp. Silagi 1996 kaj la noton 1, p. 7.

Interlingvistiko okupiĝas pri:

A. Internaciaj helplingvoj [=interlingvoj, *linguae francae*]. Tio rilatas al

A.1. Etnaj lingvoj aŭ/kaj planlingvoj (Meysmans 1911, Ölberg 1954: “interlingvistiko en larĝa senco”, Duliĉenko 1989);

A.2. Lingvo-komparado por lingvo-kreado (Jespersen 1930, Szilágyi 1931: “normativa interlingvistiko”; Pei 1966, Hartmann/Stork 1972, Mounin 1974, Tauli 1968: “science of international language planning”),

Por A.2./A.3:

- “kosmoglotiko” (Drezen 1931);
- “pura i-ko”(?), (Frank 1994)
- “planlingvistiko” (Lindstedt 1981, Back 1994).

A.3. Priskribaj / komparaj / historiaj esploroj pri ekzistantaj planlingvoj (Manders 1950, Ölberg 1954: “interlingvistiko en malvasta senco”, Szilágyi 1931: “ĝenerala interlingvistiko”; Hauptenthal 1971, Sakaguchi 1985a,b, Back 1994);

B. Problemoj de internacia lingva komunikado (komunikiloj, kondiĉoj, efikoj, aspektoj) konceptita kiel:

B.1. Interdisciplina [nova] scienco kun (i.a.) lingvistika komponanto (Artur Bormann 1958, PIV).

B.2. Lingvistika disciplino sub interdisciplina aspekto (LMLP Lapenna??. Kuznecov 1987, Szerdahelyi 1979, Carlevaro 1995).

C. Rilatoj inter lingvoj (sinkrona lingvo-komparado, traduko-komparo, lingvaj kontaktoj, plurlingveco k.a.), Zhlutenko 1966, Wandruszka 1971.

D. Por adeptoj de Interlingua (IALA/Gode) kaj Interlingue (de Wahl) ‘interlinguistica’ estas la scienco pri Interlingua resp. Interlingue [*Interlingualogio, *Interlinguelogio].

1.2.2. Pri A.1.: Jam Jules Meysmans (1911/76:111-112) ne limigis sian komprenon pri interlingvistiko al planlingvoj. Laŭ li interlingvistiko povus studi la “naturajn leĝojn de la formado de komunaj helplingvoj”. Li mencias la “helplingvojn, kiuj ekestiĝis en la pasinteco”, kaj celas ekz. la francan kiel interlingvon de la francaj popoloj, aŭ la anglan, hispanan, italan kun similaj enŝtataj funkcioj. Do sekve, interlingvistiko devus studi “la ekestiĝon de la iamaj, nunaj kaj estontaj helplingvoj”. Tia koncepto por Hermann Ölberg (1954/76) povus esti interlingvistiko en “larĝa senco”. La konsidero de etnaj lingvoj kiel *linguae francae* ludas rolon ankaŭ sub B.

1.2.3. Pri A.2.: Otto Jespersen havis aktivan sintenon al la fenomeno lingvo (ni hodiaŭ eble parolus pri *lingvo-planemo*), okupiĝis pri la kriterioj por planlingvo, kiel prezidanto de la Ido-Akademio aktive kreis novajn vortojn kaj finfine mem publikigis siajn projektojn Novial I kaj II. Por li interlingvistiko nur povis esti krea lingvistika disciplino.

Ĝia tasko estu surbaze de la rezultoj de lingva komparado krei idealan planlingvon, ĉar kontentiga por li ankoraŭ ne ekzistas. Li mencias kiel bazan problemon la lingvajn universalajojn, sen nomi ilin tiel.

Lia difino (vidu sube) estis la ĉefa de la tridekaj jaroj ĝis la 50-aj kaj 60-aj, kaj ĝis la nuntempo ĉe ne-interlingvistaj lingvistoj en fakaj manlibroj kaj vortaroj daŭre ludas gravan rolon, kvankam ne tiom ĉe interlingvistoj mem. Tio eble estas kaŭzita i.a. pro tio, ĉar nur interlingvistoj kapablas superrigardi kaj taksi, kiomgrade jam estas responditaj kelkaj bazaj demandoj de la unuaj jardekoj (ekz. ĉu disfalo de planlingvoj en dialektojn, problemoj de esprimkapablo, estetika valoro, evolu-kapablo, komunikaj roloj, k.s.).

Valoras rememorigi lian jam klasikan difinon (Jespersen 1930/76:148):

“Nova scienco ekaperas: la interlingvistiko, tiu branĉo de la lingvoscienco, kiu okupiĝas pri la strukturo kaj la bazaj ideoj de ĉiuj lingvoj kun la celo, krei normon por konstruitaj lingvoj, t.e. por helplingvoj, destinitaj por la skriba kaj buŝa uzoj por homoj, kiuj ne povas interkompreniĝi per siaj gepatraj lingvoj.”

Tiu krea interlingvistiko por Szilágyi (1931)¹⁷ estas ‘norma interlingvistiko’.

La lingvo-krean aspekton ni retrovas ankaŭ ĉe la teoriisto de *language planning*, Valter Tauli (1968,27) kiu enprenas en sian difinon de lingvo-planado la kreon de planlingvoj:

“Lingvo-planado estas la metoda aktivado por reguladi kaj plibonigi ekzistantajn lingvojn aŭ krei novajn komunajn regionajn, naciajn aŭ internaciajn lingvojn.”

Interlingvistikon li difinas kiel “la scienco de planado de internacia lingvo, aŭ pli precize, la branĉo de la teorio pri lingvo-planado, kiu esploras la principojn, metodojn kaj procedojn de planado de internaciaj lingvoj” (p.167). Jen klara esprimo pri la rilatoj inter lingvo-planado kaj planlingvoj. Lingvoplanado koncernas nur unuopajn tavolojn de la lingvo (la grafeman, leksikan, stilan, semantikan, malpli la gramatikan), do estas lingvoinflua aŭ lingvoparteŝanĝa. Ĉe planlingvoj lingvo-planado estas lingvosistem-krea.

1.2.4. Pri A.3: Elirante de la sendube pravaj observoj, ke la principaj problemoj de kreado kaj funkciado de planlingvoj post pli ol 100-jara teorio kaj praktiko estas sufiĉe - se ankaŭ ne nepre elĉerpe - konataj kaj la lingvo-krea aspekto povas cedi al la priskriba kaj kompara, multaj interlingvistoj vidas la esencon de interlingvistiko en ĝia priskriba funkcio.

Por Otto Back (1994, 133) interlingvistiko estas “la scienco pri la inventitaj lingvoj, kiuj akcelu internacian komunikadon”. Tion li same kiel Lindstedt (1981) nomas *planlingvistiko*.

¹⁷ Dank' al Otto Back mi eksciis, ke Dénes Szilágyi (*1912), vivas depost 1945 sub la ŝanĝita nomo Denis Silagi en Munkeno kaj konsideras skribi siajn interlingvistikajn rememorojn. Dum la 20-aj kaj 30-aj jaroj li estis tre aktiva interlingvisto, kunlaboris kun multaj diverssistemaj planlingvuloj, aparte aktive kiel membro de *Academia pro Interlingua* (de Latino sine flexione) kaj en ties periodaĵoj (*Schola et Vita*, ĝis 1938), fondis 1928 en Budapeŝto la *Officium Interlinguisticum Budapestiense* kaj eldonis 11 kajerojn (kun sume pli ol 100 paĝoj) de *Communicationes. Libelli pro historia et scientia interlinguarum*. En 1931 aperis lia jam klasika teksto *Versus interlinguistica* Ĝi estis represita en la originalo ĉe Hauptenthal (Szilagy 1931/76) kaj antaŭnelonge parte publikigita en germana traduko, aŭtorizita de Silagi (Barandovská-Frank 1996).

Kompreneble, A.2 kaj A.3 estas intime ligitaj, kaj ĉe diversaj interlingvistoj estas traktataj nur malsampeze. Por tio, kion oni hodiaŭ eble nomas ‘planlingvistiko’, dum la dudekaj kaj tridekaj jaroj, aparte inter sovetiaj interlingvistoj, ankaŭ troviĝis la esprimo ‘kosmoglotiko’ (Drezen 1931/1991:307).

La saman Frank (1994:156) verŝajne celas per ‘pura interlingvistiko’, kontraste al aplikita.

1.2.5. Pri B.: Sub A. la internaciaj *komunikiloj* mem, aparte la konscie kreitaj, estis en la centro de la atento.

La rigardo al interlingvistiko sub B. pli fokusigas la internacian *komunikadon* kun siaj multaj aspektoj.

Tiu rigardo ŝajnas al mi aparte fruktodona, ĉar la motivoj, la struktur-imagoj kaj - fine - la ŝancoj al la realigo de ĉi-tiu malnova revo de la homaro, estas aparte kondiĉitaj de politikaj, ekonomiaj, filozofiaj kaj aliaj faktoroj, kiujn oni ne rajtas ekskludi el siaj esploroj.

1.2.6. Pri B.1.: Oni do nepre devas kunatenti kaj esplori la nelingvan kadron de la tuta internacilingva problemo. Pro tio la ekonomikisto Artur Bormann (1958/76:294) tute prave atentigas pri tiu, ĉe lingvistoj volonte subtaksita sociscienca kadro, postulante eĉ novan sciencon, se li difinas interlingvistikon kiel “la branĉo de scienco, kiu esploras la ĝenerale politikajn, kulturajn, sociologiajn kaj lingvistikajn demandojn de komuna lingvo, uzota same de ĉiuj homoj en la internaciaj rilatoj, *la internacia lingvo.*”

Kompreneble tia kadro kun la multaj aspektoj ege malfaciligas la interlingvistikan esploradon, pro la vasteco de la problemaro kaj pro la multeco de aplikendaj metodoj. Similsencan difinon ni trovas en PIV (641). Verŝajne A. Bormann troigas, imagante memstaran interdisciplinan sciencon, en kiu la lingvistiko estas nur unu komponanto el diversaj. Finfine, malgraŭ ĉiu komplekseco de la problemo, la ĉefa ĉarniro de la tuto ja estas lingva fenomeno.

1.2.7. Pri B.2.: La plej fekunda aliro al taŭga difino de interlingvistiko al mi ŝajnas la *interdisciplina, multifaceta* esploro de la problemo de la internacia lingva komunikado, kun ĉiuj siaj rimedoj, kondiĉoj, efikoj kaj kun ĉiuj aspektoj: politika, ekonomia, lingvistika, jura, sociologia, informadika, psikologia, kulturologia k.a.

Ĉar la internacikomunika lingvo-problemo estas ligita kun tiom da praktikaj facetoj, oni povas rigardi interlingvistikon branĉo de aplika lingvistiko.

La interdisciplinecon dum la lastaj jaroj substrekis diversaj interlingvistoj, inter ili Kuznecov (1979), Szerdahelyi (1979), kaj Carlevaro (1995). Rimarkindas, ke eĉ Ivo Lapenna, kiu - aparte en la lasta fazo de sia agado - en la interlingvistoj vidis danĝerajn sciencumantojn, kiuj povus nur dubindigi la pozicion de Esperanto, en la jaro 1969 iniciatis la lingvistikan interdisciplinan revuon *La Monda Lingvo-Problemo*, sur kies titolpaĝo legeblis kelkaj adjektivoj, ligitaj al la kadro de la revua titolo, nome “socia, lingvistika, politika, jura, psikologia, ekonomika”. Jen interdisciplina rigardo.

1.2.8. Pri C.: La termino interlingvistiko (kp.1.1.4.b) estas uzata ankaŭ tute preter sia historia ekestiĝo kaj ĉefa interpreto. Jam dum la 60-aj jaroj en Sovetunio iuj sciencistoj (kp. ekz. Zhlutenko 1966) uzis la terminon por esploroj pri lingvo-kontaktoj, interferencproblemoj k.a.

Sed aparte al la romanisto/traduksciencisto Mario Wandruszka kaj al lia interlingvistika neinformiteco oni dankas la misuzon kaj misdisvastigon de enhave jam fiksita termino por tute alia afero.

Wandruszka (1971,10) skribas:

“Depost 20 jaroj oni ĉiuloke ellaboras novan komparan lingvosciencan. Ĝi ankoraŭ serĉas ĝustan nomon, sin nomas kompara-priskriba, konfronta, kontrasta, diferenca lingvistiko. Por kapti la vivan realecon de lingvoj, ĝi pli kaj pli komparas tradukojn en kiom eble granda kvanto kaj diverseco. La ĉiutage multiĝanta amaso da tradukoj inter la plej malsamaj lingvoj prezentas neelĉerpeblan materialon”.

“Lingvistiko de la plurlingveco, de la lingvo-miksiĝo kaj mikslingvoj, la traduko kaj traduko-komparo, la ‘konversacio inter la lingvoj en ni’, la nova kompara lingvoscienco, kiu ankoraŭ serĉas sian nomon, ĉion-ĉi oni povas kunigi kiel *interlingvistiko*”¹⁸.

La tempindiko en la difino rilatas al ĉ. 1970. Pasis pli ol 25 jaroj.

La nova difino de interlingvistiko, pli bone, la uzurpo de la termino fare de tre renoma lingvisto, kiu estas kompleta laiko pri interlingvistiko, disvastiĝis en kelkaj leksikonoj kaj studoj.¹⁹

Kompreneble, neniuj povas kontesti, ke lingvo-komparado, tradukologiaj problemoj k.s. ja apartenas al la repertuaro de interlingvistikaj kaj esperantologiaj esploroj. Tamen, ili rilatas nur diversajn aspektojn de interlingvistiko sed ne konsistigas la ĉefan objekton de la disciplino mem.

Werner Bormann (1995:10) enprenas ankaŭ ĉi-tiun koncepton en la difinon pri la objekto de interlingvistiko, sed aliloke li (Bormann 1992) prave substrekas ties sociologian kaj multkomponentan karakteron.

1.2.9. Pri D.: Kaj fine sub ‘interlingvistika’ foje (malofte) iuj adeptoj de Interlingua kaj de Occidental-Interlingue komprenas la lingvistikan disciplinon, kiu esploras ĉi-tiujn du planlingvojn, kvazaŭ iu ‘Interlingualogio’ kaj ‘Interlinguelogio’. Tamen, ekzistas tiom malmulte da sciencnivelaĵoj studoj pri tiuj du planlingvoj, ke oni (ankoraŭ) ne povas paroli pri sciencaj disciplinoj. Tio principe ankaŭ validas por ‘Volapukologio’ kaj ‘Idologio’.

1.2.10.

Ĝenerale agnoskate estas, ke la esperantologio estas rigardebla branĉo de interlingvistiko (planlingvistiko).

¹⁸ Elstarigita en la germana originalo - DB.

¹⁹ Ekz. kp Brdar-Szabó, 1993, kies studo temas pri “rilatoj inter sinonimio-teorio kaj du subdisciplinoj de interlingvistiko, nome la kontrasta leksikologio kaj la lingvo-kontaktesplorado” (p.323). En vol. 10 (p. 567) de la *Brockhaus-Enzyklopädie* (Mannheim 1989) sub ‘Interlinguistik’ krom difinon kiel scienco pri mondaj helplingvoj ni ankaŭ trovas la lingvokomparan aspekton cele al trovo de lingvaj diferencoj kaj universalajtoj.

1.3. Ĝenerala, speciala kaj aplikita interlingvistiko

Konsiderante A.-C. oni trovas direkton de plej larĝa al malpli larĝa esplorkampo:

- Interlingvistiko
- Internacia lingva komunikado (Rilatoj inter lingvoj / tradukoj / komparoj)
- Planlingvistiko
- Esperantologio

Por iom sistemigi la diversajn esplorkampojn, kiuj estas atribueblaj al interlingvistiko, oni povas distingi (kp. i.a. Kuznecov 1987)

I. *Ĝenerala (ekstera) interlingvistiko*: internaciaj [regionaj/mondaj] lingvaj problemoj, ‘ĉiuj’ aspektoj, *linguae francae*, lingvo-politiko, lingvoplanado...)

Ĉi-tiun kampon Back ne kalkulas al interlingvistiko, sed nomas ĝin “prolegomenoj de interlingvistiko” (Back 1994:133)

II. *Speciala (interna) interlingvistiko*: [teorio pri kaj] konstruprincipoj, konstruado, strukturo, tipologio, apliko, historio... de planlingvoj [=planlingvistiko] aŭ rolo de etnaj lingvoj kiel internaciaj.

Ĉi-tiun kampon oni povas nomi teoria aŭ ‘pura’ (Frank 1994) interlingvistiko.

Sed kio estus ‘aplika interlingvistiko’? Ĝi eble povas signifi du aferojn:

a) La studado de la realiĝo (do aplikiĝo) de ĝeneralaj ekkonoj kaj principoj de interlingvistiko en konkretaj planlingvoj povas esti terenoj de aplika interlingvistiko. Tiam al ĝi apartenus la esperantologio.

b) La multaj kuniĝoj de interlingvistikaj (plej ofte esperantologiaj) ekkonoj kun alidisciplinaj, kiuj havigas novajn ekkonojn en ne-interlingvistikaj sciencaj kampoj povas krei temojn de aplika interlingvistiko. Tio i.a. koncernas la heŭristikan efikon de interlingvistiko / esperantologio al aliaj sciencaj kampoj (kp. 7.).

Frank (1994) listigas kiel temojn de la aplika interlingvistiko i.a. la propedeŭtikon kaj la komputikon (ĉu didaktika/klerigscienca/klerigkibernetika kaj komputika interlingvistiko?).

2. Pri la objekto de esperantologio

2.1. La esperantologio plej ofte estas difinita kiel la lingvistika disciplino, kiu studas la lingvon Esperanto.

Mi ne povas ĉi-tie revui la diversajn konceptojn kaj difinojn, kiuj ekzistas pri la objekto de la esperantologio, sed nur volas diskutigi la rilatojn inter *konstataj* kaj *preskribaj* trajtoj de la esperantologio kaj la ampleksojn de ĝia esplorkampo.

Laŭ Manders la esperantologio “estas tiu lingvistika branĉo, kies speciala studobjekto estas Esperanto... Ĝi estas scienco konstanta kaj priskriba. Ĝi ne dekretas kaj ne celas reformojn kaj plibonigojn, sed ĝi akceptas Esperanton tia, kia ĝi estas.” (Manders 1950:4).

2.2. Wüster, kontraŭe, opinias, ke al esperantologio ankaŭ apartenas la “konscia, organizita lingva evoluo” (Wüster 1955/76:274).

Kaj Neergaard (1942/79:4) eĉ substreki la elementon de konscio en la esperantologio: “Registrado de faktoj el tiu lingva evoluo kaj racia utiligo de la spertoj faritaj por gvidi la evoluon tiel, ke ĝi ne estu - kiel en la naciaj lingvoj - blinda, arbitra, sed kiom eble plej konsekvenca, laŭreguleca, ekonomia, jen la elstara tasko de la esperantologio, la lingvistiko de Esperanto”.

Wüster kaj Neergaard evidente postulas lingvo-planismajn komponantojn por la esperantologio. La Akademio de Esperanto, almenaŭ nuntempe, certe ne akceptus tiun vidpunkton. Tamen, la ideo pri lingvo-planado en planlingvo estas tute natura. Sed la malfacilo estas decidi, laŭ kiuj kvalitataj kriterioj, laŭ kiuj principoj, okazu tia lingvo-planado kaj en kiu lingvosfero kiom. Tiaj kriterioj kaj principoj ankoraŭ ne estas ellaboritaj.

La lingvoplanado en Esperanto sendube devus okazi en la sfero de la faka lingvo, sed ne nur tie. La planlingvo multe dependas de la konscia agado de siaj adeptoj, pro tio lingvoplanado ne estas evitebla.

2.3. Ĉiuj menciitoj vidas en la esperantologio tamen ‘nur’ lingvistikan disciplinon, en kies kadro literatursciencaj kaj historiaj temoj ne trovus lokon. Laŭ mi la esperantologio tamen estas pli ol nur lingvistika disciplino.

Ĉar la lingvo ne ekzistus sen traduka kaj originala literaturoj kaj aliaj tekstĝenroj, sen strukturita lingvo-komunumo kun specifa historio, kiuj ja ludas tre specifan rolon, oni devas inkludi la literatursciencon kaj historion de la lingva komunumo en la esplorkampojn de esperantologio.

Pro tio la ekskludo de la literaturscienca parto kiel ‘interfilologio’ (kp. Frank / Yashovardhan / Barandovská 1991) el la esperantologio al mi ne ŝajnas konvena.

Oni povus diri, ke la esperantologio estas tiu branĉo de interlingvistiko, kiu esploras la fontojn, principojn, strukturon, evoluon, funkciojn, aplikojn kaj la lingvo-komunumon de Esperanto. Ĝi havas priskribajn kaj preskribajn komponantojn.

3. Ĉu interlingvistiko estas scienca disciplino?

3.1. Ĉi-tiu demando estas iom disputata. Ĝia respondo dependas i.a. de tio, kiel oni difinas ‘sciencon”, laŭ kiuj kriterioj oni prijuĝos, ĉu esplorkampo jam estas scienca disciplino aŭ ne.²⁰ Krom tio ankaŭ ludas rolon pure scienctaktikaj kaj pragmataj aspektoj, se oni demandas “kiel utile difini la nocion ‘interlingvistiko’ (Frank / Yashovardhan / Barandovská 1991).”

²⁰ Szerdahelyi (1981) pridubas, ke interlingvistiko jam plenumas la kriteriojn por esti rigardata scienca disciplino.

3.2. Kiel kriterioj Szerdahelyi (1981) rigardas la ekziston de teorio, esplorado, ĉirkaŭlimiteco de la objekto kaj instituciigo (instruejoj, explorejoj, arkivoj, k.s.). Por ‘universitata disciplino’ Posner (1988)²¹ krome i.a. mencias: reaplikeblaj tipaj metodoj, kompreneblaj prezentiloj (i.a. lerniloj), homogeneco de la objekto, specifa labordisdivido kun internaj kaj eksteraj komunikstrukturoj, tradicieco kaj identeco pro stabila objektdifino kaj nomo. Laŭ tiuj kriterioj interlingvistiko (ankoraŭ) ne estas konsiderebla scienca disciplino, sed certe kiel science prilaborata scio-kampo troviĝas en la evoluo al scienca disciplino.

3.3. Se oni tamen rigardas sciencon “tuteco de ekkonoj, kiu ligiĝas al difinita objekto kaj troviĝas en motiva interrilato”²² aŭ kun Wüster (1976:275) “sistema ordo de scio”, oni ja povus rigardi interlingvistikon scienca branĉo.

4. Noto pri la rolo de la amatoroj

Oni povas diri, ke ĝis nun nur tre malmultaj homoj havas - laŭ universitate formalaj vidpunktoj - interlingvistikan kleriĝon. La plej multaj estas amatoroj. Tio havas almenaŭ du aspektojn:

4.1. La rolo de amatoroj ĉe la evoluigo de sciencaj ekkonoj kaj disciplinoj estas konsiderinda kaj principe nek estu subtaksita nek malŝate kaj malestime rigardata. Ofte t.n. amatoroj pli freŝe kaj pli kuraĝe atakas problemojn, kiujn la t.n. multkleraj fakuloj aŭ ne vidas aŭ rigardas nesolveblaj. Zamenhof mem estas bona ekzemplo pri tio, kontraste al la lingvistoj Jespersen kaj Gode, kies sistemoj nur havis/havas tre limigitan sukceson.

Jam Wilhelm Ostwald (1910:11), kiu kunkreis la disciplinon de fizika kemio kaj pro tio ricevis la nobelpremion, prave atentigis:

“Ĉiukaze, kiam diversaj scio-kampoj interefikadas fruktige, la unua pionira laboro devas esti farata de diletantoj²³. Ĉar kie ankoraŭ ne ekzistas ‘fako’, ankaŭ ne povas ekzisti fakuloj. Tiuj homoj nur aperos pli poste, kiam okazis regula instituciigo.” [Pri la interlingvistika agado de Ostwald aperos en 1997 ampleksa eldonaĵo ĉe la germana *Societo pri Interlingvistiko*].

Preskaŭ la tuta sciaro sur la kampoj de interlingvistiko kaj esperantologio estas rezulto de la sindediĉa laboro de multaj amatoroj, farita plej ofte komplete ekster la profesia labortempo, sub ĝenerale malfacilaj kondiĉoj. Jen la pozitiva aspekto.

4.2. Ĉar la centra komponanto de interlingvistiko kaj esperantologio estas lingvo-karakteraj, lingvistika kleriĝo estas grava kondiĉo por atingi akcepteblan esplornivelon. Bedaŭrinde inter la amatoroj estas multaj, kiuj ne havas tian klercon kaj ne opinias necesa havi ĝin. Ĉar pro tio ili subtaksas la kompleksecon kaj malfacilecon de difinitaj taskoj, ili venas al supraĵaj aŭ

²¹ Kp. la diskuton ĉe Frank (1993).

²² Kp. *Brockhaus-Enzyklopädie* 1994, Mannheim, vol. 24:277.

²³ En Esperanto la esprimo ‘amatoro’ estas pli konvena por tio, kion celas Ostwald, kiu uzis la esprimon ‘diletanto’.

rekte malĝustaj kaj malutilaj konkludoj kaj pro tio fojfoje klopodas entrepreni absurdajn aktivecojn, pri kiuj ne ĉiu kuraĝas ilin averti.²⁴

Cetere multlingve klera esperantisto ne aŭtomate komprenas la esencon de tio, kion lingvistoj nomas lingvo kaj kapablas lingvistike pensi kaj labori.

Finfine pri la difino de 'lingvo'²⁵ kaj 'lingvistiko' kaj pri la signifo kaj 'seriozeco' de la multaj lingvistikaj skoloj inter la profesiaj lingvistoj mem ekzistas tre kontrastaj opinioj.

Alia negativa efiko de amatoreco estas la ignoro de fakaj terminoj, kio estas facile demonstrebla per la ekzemplo de *Plena Analiza Gramatiko*.

Por amatoroj estas malfacile sekvadi la fakan literaturon de la unuopaj disciplinoj de lingvistiko (teoria kaj aplika), bezonata por diversaj temoj de interlingvistiko kaj esperantologio. Sekvo de tio, por doni unu ekzemplon, estas la troa ignorado de ekzistantaj spertoj, prilaboritaj kaj prezentitaj en multaj verkoj kaj studoj pri la fenomeno de la konscia influo kaj interveno de la homo al etnolingvoj, la lingvo-planado ('language planning'). Scioj ĝuste pri tiu kampo devus interesi la esperantologojn kaj la Akademion de Esperanto²⁶.

Por iom relativigi la kritikon mi devas agnoski, ke en la nuntempa lingvo-komunumo de Esperanto ekzistas ne malmultaj brilaj lingvistoj, kun internacia reputacio kaj influo.

Ili bedaŭrinde tro malofte aŭ nenion verkas aŭ - kompare kun siaj eblecoj - ridinde malmulton pri interlingvistikaj / esperantologiaj temoj.

5. La pozicio de interlingvistiko en la profesia lingvistika pejzaĝo

5.1. Faktoroj influantaj la pozicion

Ekzistas diversaj faktoroj, kiuj influas la pozicion de interlingvistiko en la nuntempa profesia lingvistika pejzaĝo. Ekzemple:

a) Devus ekzisti objektiva bezono por esplori interlingvistikajn temojn. Tiu bezono ŝajnas ĝenerale malgranda, kvankam la intereso iom kreskadas lige al la pliakriĝantaj lingvopolitikaj diskutoj, ekz. ene de Eŭropa Unio.

Tio speguliĝas en la ĉi-rilata faka socilingvistika literaturo.²⁷

b) Devus ekzisti certa konscio pri la scienca valoro de tiaj esploroj jam faritaj kaj farindaj. La konscio pri tio estas tre subevoluinta, i.a. pro tio, ĉar la fakliteraturo inter lingvistoj ĝenerale

²⁴ Antaŭnelonge min surprizis lerta esperantisto kun filologia kleriĝo per sia plano, kompili en Esperanto tutmondan lingvistikan leksikonon, kiu konsideru ĉiujn skolojn. Mi estis ege mirigita pro lia kuraĝo kaj pro la fakto, ke ĉe profesiaj lingvistoj ne avertis lin.

²⁵ Georg Friedrich Meier ekzemple distingas 14 signifojn por „lingvo“ (Meier/Meier 1979:2).

²⁶ Coulmas (1992:143) atentigas, ke en la mondo ekzistas ĉ. 150 lingvoplanaj institucioj por etno-lingvoj.

²⁷ La ĉefajn materialojn, almenaŭ la germanajn kaj angla-lingvajn, mi klopodas reflekti en *Informilo por Interlingvistoj* (IpI), eldonata de CED æ UEA, kaj *Interlinguistische Informationen* (IntI), eldonata de *Gesellschaft für Interlinguistik e.V.* (GIL) en Berlin.

estas apenaŭ konata. Kialo estas krom antaŭjuĝoj ankaŭ la fakto, ke laŭ takso de mia materialo ĉ. 60% de la faka literaturo estas verkita en planlingvoj (de tio ĉ. 95% en Esperanto) kaj do restas nekonata al la lingvistoj. Ekzistas certgrade 'verda' informbarilo.

c) La kvanto kaj kvalito de interlingvistoj, kapablaj kaj pretaj aktivadi en la profesiaj lingvistikaj medioj laŭ la postulendaj normoj (kp. 5.4.3.) estas tre limigita. Tiaj fakuloj ekzistas en iom signifa grado nur en kelkaj landoj, en aliaj komplete mankas.

d) Negativaj aŭ pozitivaj spertoj, ofte hazarde travivitaj kun planlingvuloj - ĝenerale kun esperantistoj -, tre influas la pretecon de lingvistoj okupiĝi aŭ permesi la okupiĝon pri interlingvistikaj temoj.

e) La atmosfero por evoluo de serioza interlingvistiko en la planlingva movado - kies ĉefa parto estas la Esperanto-lingvo-komunumo - estas ne tre favora. Ni revenos al la kialoj (6.4.2.). Interesaj kaj postulemaj homoj, povuntaj fariĝi interlingvistoj / esperantologoj, post certa kontakto kun tia movado (ofte dum la studenta tempo) ĝin poste forlasas seniluziigitaj.

5.2. Rilatoj inter lingvistoj kaj esperantistoj

Ĉe la ekzemplo de esperantistoj eblas prezenti certan tipologion de la rilatoj inter lingvistoj kaj ili. Tiuj rilatoj havas reciprokajn kialojn kaj efikojn. Ili decide influas la reciprokan interesiĝon pri la respektivaj esplorkampoj.

Lingvistoj (ne)interesiĝas pri Esperanto kaj interlingvistiko/esperantologio. Kaj esperantistoj same pri lingvistiko. Tion klopodas, almenaŭ supraĵe, indiki jena skemo:

1. Informiĝo

- 1.1. plena ignoro/manko de ajna intereso;
- 1.2. diversaj evoluŝtupoj de supraĵa al (pli) profunda informiĝo;
- 1.3. lingvistoj akiras praktikan kaj teorian scion pri planlingvoj. Esperantistoj kaj aliaj planlingvuloj studas lingvistikon.

2. Ĉefaj sintenoj

- 2.1. neniuj intereso, neniuj sintenoj;
- 2.2. negativa pasiva sinteno;
- 2.3. negativa aktiva sinteno;
- 2.4. neŭtrala/sobra /objektivema sinteno;
- 2.5. pozitiva pasiva sinteno;
- 2.6. pozitiva aktiva sinteno;
- 2.7. certa konkreta faka kunlaboro;
- 2.8. aktiva subteno por instituciigo de esplorado kaj instruado.

5.3. Kelkaj pozicioj en lingvistikaj medioj

En la sekvaj partoj mi prezentos kelkajn konkretajn kaj ĝeneralajn indikojn. Ĉar multaj ekzemploj venas el spertoj, kiujn mi kolektis en la germanaj medioj, mi ofte prezentos materialon el tiu medio. Tio tamen espereble ne malhelpu la leganton konsideri siajn propralantaj kondiĉojn kaj situacion.

5.3.1. *Vojoj al unua informiĝo*²⁸

Pri la grado de establiĝo de interlingvistiko en la lingvistikaj medioj informas i.a. la ĉefaj informrimedoj pri faka materialo: bibliografioj, bibliotekoj kaj konsulteblaj fakuloj.

5.3.1.1. Bibliotekoj

La hungara esperantisto kaj bibliografo, Árpád Máthé, en la kadro de la 77-a Universala Kongreso de Esperanto 1992 en Vieno (15-a esperantologia konferenco) faris prelegon pri la bibliotekoj, arkivoj kaj muzeoj kun esperantaj kaj aliplanlingvaj kolektoj tra la mondo. Lia siatempe verŝajne plej aktuala listo (bedaŭrinde ĝis nun nepublikigita) entenis pli ol 100 specialajn kolektojn en 30 landoj. Granda parto el ili apartenas al publikaj bibliotekoj, do estas konsultebla de ĉiu ajn interesato. Sed tre multaj, vere valoraj kolektoj estas privataj kaj nur malfacile konsulteblaj.

Ĝjivoje (1980) registris 30 kolektojn kaj karakterizis ilin. Necesus reeldoni ĉi tiun verkon en kompletigita kaj aktualigita formo. La plej grandaj publikaj planlingvaj kaj esperantaj kolektoj troviĝas en Vieno, (Internacia Esperanto-Muzeo, planlingva sekcio de la Aŭstria Nacia Biblioteko) kaj en la svisa urbo La Chaux-de-Fonds, (*Centre de documentation et d'étude sur la Langue internationale*, CDELI, parto de la urba biblioteko). Menciindas ankaŭ la (publika) Biblioteko de la Germana Esperanto-Instituto, kiu kontrakte estas parto de la urba biblioteko en Aalen. Publikaj ankaŭ estas la Esperanto-sekcio de la urba biblioteko en Kortrijk (Belgio) kaj la itala nacia Esperanto-biblioteko en la ŝtata arkivo de Massa.

Krome ekzistas kelkaj grandegaj bone ordigitaj privataj kolektoj, ekz. tiu de Károly Fajsz en Budapeŝto kaj de Luis Hernández Yzal en San Pau d'Ordal (ĉe Barcelono).

Bedaŭrinde nur malmultaj bibliotekoj kaj kolektoj disponas pri aktualaj katalogoj, aĉeteblaj aŭ prunteblaj. La katalogo de la kolekto en Aalen estas ricevebla sur daŭre aktualigata diskedo. Estus tre dezirinde, havi aktualajn katalogojn de la kolektoj en La Chaux-de-Fonds (CDELI) kaj de Vieno same sur elektronika medio. Pri ĉi-rilataj provoj kaj eblecoj donitaj pro Internet, informas Weichert (1996).

5.3.1.2. Periodaj bibliografioj

Ne povante trakti ĉi-tie la ekzistantajn superrigardajn interlingvistikajn bibliografiojn²⁹ mi volas aparte atentigi pri la periodaj. En kelkaj landoj aperas naciaj fakaj bibliografioj³⁰. Foje ekzistas materialo en lingvistikaj specifaj bibliografioj (ekz. Brang/Züllig 1981). La plej signifaj internaciaj estas:

a) *Bibliographie linguistique de l'année...et compléments des années précédentes*. Eld. Comité International Permanent des Linguistes. Utrecht: Spectrum (BL-CIP).

b) *Bibliography of Linguistic Literature*, Frankfurt/M.: Klostermann (BLL).

²⁸ Ĉar ĉi-tiu studo estas direktita al esperantistoj, mi nur mencias tiajn materialojn, kiuj ekzistas ekster la planlingva movado. Informitaj planlingvuloj ja scias pri la enmovadaj eblecoj kaj materialoj. Pli ampleksa germanlingva studo pri 'vojoj al informiĝo' precipe destinitaj al lingvistoj aperis en LPLP 2/96 (Blanke 1996a).

²⁹ Ĝis ĉ. 1983 mi registris la plej gravajn, inkluzive la kaŝitajn, kp. Blanke (1985:302-304).

³⁰ Por GDR la *Bibliografio pri la lingvoscienco de GDR* (1985-1990) ekz. enhavis ĉiujare sekcion pri planlingvoj (Jüttner 1990).

c) *Modern Language Association of America: MLA. International Bibliography of Books and Articles on the Modern Languages and Literatures.* New York. (MLA).

A. BL-CIP

Ekde 1948 BL-CIP registras la interlingvistikan fakan literaturon sub jenaj rubrikoj:

Langues auxiliaires - auxiliary languages: 1948-1968

Interlinguistique - Interlinguistics: 1969-1988

Interlinguistics (planned languages) / Interlinguistique (langues planifiées): 1989-

Kvanto de registritaj titoloj ekde 1948:

1948:8, 1949:7, 1950:3, 1951:6, 1952:3, 1953:7, 1954:9, 1955:7, 1956:6, 1957:6, 1958:5, 1959:3, 1960:4, 1961:4, 1962:3, 1963:2, 1964:3, 1965:4, 1966:4, 1967:14(!), 1968:5, 1969:7, 1970:10, 1971:8, 1972:9, 1973:8, 1974:7, 1975:1(!), 1976:11, 1977:9, 1978:9, 1979:7, 1980:4, 1981:6, 1982:9, 1983:14, 1984:9, 1985:4, 1986:5, 1987:47(!), 1988:26, 1989:58 (!), 1990:10, 1991:8, 1992:9, =1948-1992: 408 titoloj

B. BLL

Interlingvistikaj rubrikoj estas jenaj:

-Plansprachen: 1971-1980

-Plansprachen/Artificial languages: 1981-

Titolkvanto 1971-1991:

1971-1975:6 (en unu volumo), 1976:26, 1977:5, 1978:6, 1979:9, 1980:17, 1981:9, 1982:14, 1983:15, 1984:14, 1985:11, 1986:15, 1987:16, 1988:17, 1989:16, 1990:13, 1991:14, 1992: 16

=1971-1992: 239 titoloj.

C. MLA

Ekzistas jenaj rubrikoj ekde 1960:

International Languages (sub "General Language and Linguistics"): 1960-1967

Interlinguistics (sub "Composite and Derivative Languages, other Communicative Behavior"): 1968-1973

International Languages: 1974-1982

Auxiliary Languages kiel aldona rubriko: 1981-1982

Auxiliary Languages. International Languages: 1983-

La prizorgantoj³¹ estis/estas:

Ekde 1979: Willem Verloren van Themaat

1980-1983: Willem Verloren van Themaat, Humphrey Tonkin

1984-1989: Willem Verloren van Themaat, Humphrey Tonkin, Jane Edwards

1990-1991: Humphrey Tonkin, Jane Edwards

Ekde 1992: Humphrey Tonkin, Jane Edwards, Detlev Blanke

Kvanto de la registrita materialo:

1931-959:0, 1960:2, 1961:5, 1962:0, 1963:1, 1964:0, 1965:0, 1966:1, 1967:0, 1968:1, 1969:9, 1970:11, 1971:19, 1972:13, 1973:14, 1974:2, 1975:9, 1976:0, 1977:6, 1978:6, 1979:129(!), 1980:245, 1981:280, 1982:254, 1983:241, 1984:286, 1985:310, 1986:229, 1987:290, 1988:337, 1989:268, 1990:225, 1991:384, 1992:147, 1993:397, 1994:285

³¹ Por la du aliaj bibliografioj mi ne sukcesis ekscii la prizorgantojn de la interlingvistikaj rubrikoj.

=1931-1993: 4406 titoloj

Ĉiujare aperas du volumoj (po 1400-1600 paĝoj):

a) Subject Index, b) Classified Listings, Author Index.

La materialo estas klasifikita laŭ la lingvistikaj subbranĉoj:

esperantologio: bibliografio, gramatiko, leksikologio (subteme laŭ vortspecoj), etimologio, leksikografio, frazeologio, terminologio, (vortpruntoj), morfologio (inkluzive vortfarado), onomastiko (antroponimoj, hidronimoj, toponimoj...), fonetiko, fonologio, pragmatiko, semantiko, stilistiko, sintakso (ekz. aspektoj, kazoj, predikatoj, vortordo), teorio de tradukado (inkluzive maŝina tradukado), skribsistemo, (alfabeto, ortografio).

Se oni kvante komparas BL-CIP - BLL - MLA por la jaroj 1971-1990 estiĝas jena bildo: BL-CIP: 279, BLL: 209, MLA: 3164.

Fakte sufiĉas ekspluati la bibliografion de MLA, ĉar evidente nur ĝi estas prizorgata de fakuloj. Kontinuan informadon pri novaj publikaĵoj el la kampoj de interlingvistiko en Esperanto klopodas realigi Informilo por Interlingvistoj (IpI).³²

5.3.1.3. Registro de fakuloj

Parolante pri fakuloj en ĉi-tiu studo mi kompreneble celas interlingvistojn. Oni prave supozas, ke interlingvisto estas homo, kiu okupiĝas pri interlingvistiko. Tamen, en la komunumo de Interlingua-anoj (kaj ŝajne ankaŭ ĉe Interlingue-anoj) interlingvistoj (Ia: interlinguistas, Ie: interlinguistes) estas adepto de Interlingua resp. de Interlingue³³.

En multaj landoj aperas diversspecaj “Kiu estas kiu”-libroj (*Who's Who in...*), kiuj estas specialigitaj laŭ diversaj sciencoj.

Por neesperantistaj lingvistoj en Germanio, ekzemple, certajn informojn, laŭ indeksoj malkovreblaj, liveras *Kürschners Gelehrtenanzeiger* (Registra libro de germanaj scienculoj)³⁴ kaj, aparte, la duvoluma *Linguisten-Handbuch* (Manlibro pri lingvistoj, Kürschner³⁵ 1994), kiu entenas la sciencan karieron, foton, adreson, ĉefajn publikaĵojn kaj aliajn sciencajn aktivecojn de multaj germanaj lingvistoj. Serĉante en la *objekta registro* la rubrikon ‘Interlinguistik’ (interlingvistiko/esplorado pri planlingvoj) oni trovas jenajn nomojn: Back, Blanke, Dingeldein, Eichner, Mannewitz, Mattusch, Ölberg, Rück, Schubert, Schulz³⁶. Sub la rubriko ‘Esperanto’ oni trovas en la *lingva registro*: Blanke, Haase, Mattusch, Ölberg, Schubert, Schulz. Certe, la listigoj en la unua eldono de ĉi tiu grava verko ne povas esti kompletaj. Mankas diversaj gravaj germanaj lingvistoj kaj interlingvistoj. Tamen rimarkinda komenco.

5.3.2. Dise tra libroj kaj revuoj

Ja ekzistas ŝancoj, ke interlingvistikaj kontribuoj aperas en ĝeneralaj kaj lingvistikaj leksikonoj, enkondukoj, antologioj, manlibroj kaj fakaj revuoj. Tiuj ŝancoj nur relative malofte estas uzitaj, kvankam - ŝajne - tamen kun kreskanta tendenco.

³² Redaktita komence de Ulrich Lins, poste de Ryszard Rokicki kaj ekde 1992 de mi. Ĝi estas abonebla ĉe UEA.

³³ Kp. en *Panorama in Interlingua* 5/96, p.8: “Le interlinguistas ukrainian se ha assembleate...”

³⁴ La 17-a multe pliampleksigita eldono de *Kürschner's Deutscher Gelehrtenkalender d. Geistes- und Sozialwissenschaften* aperis 1996 ĉe Walter de Gruyter (Berlin) kaj enhavas la kompletajn bibliografiojn de registritaj sciencistoj, inter ili de interlingvistoj, sur CD-ROM, inkluzive de la aŭtoro.

³⁵ Ekzistas du diversaj *Kürschner*.

³⁶ T.e. Rikardo Ŝulco, kiu eniris en la manlibron pro kaŭzoj al mi ne konataj.

5.3.2.1. Interesaj rezultoj estas atendeblaj de studoj pri la speguliĝo de la nocioj ‘interlingvistiko’, ‘planlingvo’, ‘internaciaj lingvoj’, ‘mondaj helplingvoj’, ‘artefaritaj lingvoj’, ‘Esperanto’ kaj ‘Zamenhof’ en *diverslandaj ĝeneralklerigaj enciklopedioj*. Mi preparas tian studon por la germanaj, kiel Brockhaus, Duden, Herder, Knauer, Meyer k.s. kaj alvokas la kolegojn en aliaj landoj analizi siajn enciklopediojn.

La tie troveblaj difinoj certgrade reflektas la eniron de bazaj interlingvistikaj nocioj en la konscion de la lingvistiko. Ili tamen ne malofte ankaŭ povas ŝuldiĝi al la iniciato de unuopaj interlingvistoj.

La rezulto povas esti interesa: Historie klarigeblaj ideologiaj influoj estas same rimarkeblaj kiel la ĝenerale nesufiĉe profunda prezento de la atingita scio-stato. Foje aperas iom sisteme elektitaj bibliografiaj indikoj. Oni rimarkas, ke ĝenerale verkis la artikolojn nefakuloj.

5.3.2.2. Ankaŭ en *lingvistikaj leksikonoj* estas troveblaj la terminoj ‘interlingvistiko’, (plej ofte) ‘mondaj helplingvoj’, (malpli ofte) ‘planlingvoj’ kaj ‘Esperanto’ (foje ankaŭ Volapuko, Ido kaj Interlingua), ofte kun grandaj mankoj. Tio i.a. koncernas la en Germanio tre gravajn leksikonojn de Bußmann (1990) Lewandowski (1990) kaj Glück (1993) aŭ tiujn de Pei (1966), Hartmann/Stork (1972) kaj Mounin (1974). Estus valore, rigardi la situacion pli sisteme kaj en diversaj lingvoj kaj landoj.

5.3.2.3. En *enkondukoj pri lingvo-scienca* (inkluzive tradukojn el aliaj lingvoj) interlingvistikaj temoj ĝenerale estas ignorataj. Ekzistas nur malmultaj esceptoj, inter ili ekz. Graur 1974 (traduko el la rumana, tre fuŝa ĉapitro pri artefaritaj lingvoj), Bondzio 1980 (konciza sed trafa ĉapitro) kaj Crystal 1993 (elangligo, ampleksaj sed parte diskutindaj ĉapitroj).

5.3.2.4. Fojfoje *temaj antologioj* aŭ *festlibroj* entenas ĉapitrojn de interlingvistoj. En tiaj antologioj aperis ekz. kontribuoj de Fiedler (1992) kaj (relative ofte) Sakaguchi (ekz. 1989) kaj antaŭ nelonge en festlibro por Otto Back eĉ interlingvistika sekcio kun kvar kontribuoj (Blanke 1996b; Sakaguchi 1996; Eichner 1996; Petioky 1996) kiel siatempe en tiu por Eugen Wüster (Felber/Lang/Wersig 1979) kun kontribuoj de Back, Mangold kaj Ölberg.

5.3.2.5. Lastatempe en Germanio, same kiel sendube ankaŭ en aliaj landoj, aperis kelkaj prilingvaj *popularsciencaj* libroj.

Ili informas pri la bunta mondo de lingvoj kaj lingvaj problemoj, i.a. Kramer/Linde 1993 (eĉ tro pozitive pri Esperanto), Störig 1991 (ampleksa, iom diskutinda), kaj Berlitz 1982 (ĝenerale antaŭjuĝa kaj supraĵa).

Tiaj libroj el scienca vidpunkto ne estas aparte gravaj sed kunhelpas formi juĝojn kaj antaŭjuĝojn.

5.3.2.6. Prestiĝaj estas la t.n. *manlibroj*. Ilin verkas teamoj de diversdisciplinaj lingvistoj laŭ rigoraj reguloj.

La manlibroj havas superrigardan karakteron kaj ofte estas plurvolumaj. Por certa tempo ili estas la bazo por unua informiĝo pri difinitaj temoj. En tiuj ekz. de Collinge (1990), Crystal

(1987;1993) aŭ Asher/Simpson (1994) enestas relative bonaj ĉapitroj pri interlingvistikaj temoj.³⁷ La ĉi-rilate en internacia skalo verŝajne plej granda eldon-entrepreno estas realigata de la reputacia lingvistika eldonejo De Gruyter (Berlin). Temas pri ĉirkaŭ 40-voluma serio, grandformataj volumoj (po ĉ. 1000-paĝaj) nome *Manlibroj pri lingvistiko kaj komunikada scienco* (Handbücher zu Sprach- und Kommunikationswissenschaft, HSK). En kelkaj volumoj jam enestas aŭ enestos ĉapitroj pri interlingvistikaj / esperantologiaj temoj. Tio koncernas la jam aperintajn volumojn pri *Sociolingvistiko* (Sakaguchi 1987; Janton 1988), *Leksikografio* (Haupenthal 1991) kaj *Lingvofilozofio* (Slaughter, aperonta). Aperos volumoj kun interlingvistikaj ĉapitroj, nome *Morfologio* (D. Blanke), *Faklingvoj* (W. kaj D. Blanke, aperos eble 1997), *Leksikologio* kaj eventuale ankaŭ aliaj. Ankaŭ specifaj manlibroj povas enteni interlingvistikan ĉapitron, ekzemple tiu pri semiotiko (Nöth 1985).

5.3.2.7. Ne tro ofte aperas studoj en *fakaj lingvistikaj revuoj*. Iom signife tio okazis i.a. en la usona *Geolinguistics* kaj *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* (ZPSK, Revuo pri fonetiko, lingvistiko kaj komunikada scienco, Berlin/GDR).

En tiu revuo de 1970-1991 aperis pli ol 40 sciencaj kontribuajtoj, inkluzive recenzojn kaj raportojn pri interlingvistikaj aranĝoj³⁸. En kajero 6/1991 de ZPSK ekz. aperis 5 kontribuoj, nome de André Martinet, Klaus Schubert, Ronald Löttsch, Ulrich Becker kaj Frank Häusler. Kompreneble menciindas *Language Problems & Language Planning* kaj *Grundlagenstudien aus Kybernetik und Geisteswissenschaft / Humankybernetik*, kiuj estas rigardeblaj fakaj revuoj kvazaŭ ekster la Esperanto-medio, kvankam ilin redaktas ja esperantistoj / interlingvistoj .

5.3.3. Faklibroj pri interlingvistiko en sciencaj eldonejoj

Dum la lastaj jardekoj en lingvistikaj aŭ universitataj eldonejoj aperis nur relative malmultaj monografioj, kelkaj serioj kaj antologioj.

5.3.3.1. Monografioj aperas malofte. Tio i.a. klarigas (krom profesia prezento kaj plaĉa koncizeco), ke la libro de Janton estas relative ofte tradukita³⁹, kvankam ĝi ne nepre spegulas la aktualan staton de interlingvistiko kaj esperantologio. En la germana lingvo ekzistas nur kelkaj interlingvistikaj/esperantologiaj faklibroj, kiuj eltenos la juĝon de profesiaj lingvistoj. Ili aperis en nur malalta eldonkvanto. Apartenas al ili (kronologie) Bausani (1970), Blanke (1981 kaj 1985), Strasser (1988), Philippe (1991), ankaŭ Lins (1988) kaj Eco (1994) (tiuj de Bausani kaj Eco estas tradukoj). La libroj de Janton (1993) kaj Wells (1987) aperis en esperantistaj eldonejoj kaj pro tio nur malfacile eniris la librovendejan distribu-sistemon. Speciala studo pri interlingvistika kontribuo de la indoĝermanisto Rasmus Rask, eldonita de Sakaguchi (Rask 1996)⁴⁰ ĵus aperis en renoma eldonejo. Krome okazis la represo de Couturat/Leau (1903/79).

En profesiaj eldonejoj de aliaj landoj aperis i.a. tiuj de (alfabete:) Duliĉenko (1990), Forster (1982), Knowlson (1975), Kuznecov (1987), Large (1985), Papaloïzos (1992), Passini (1995),

³⁷ Vd. tiujn de Laycock/Mühlhäusler en Collinge (1990) kaj de Wells kaj Ammon en Asher/Simpson (1994).

³⁸ Vd. la bibliografian anekson ĉe Blanke 1990.

³⁹ En 1996 aperis itala traduko. La plej bona eldono, kiu superas nepre la originalon, estas la angla, tradukita kaj bibliografie ĝisdatigita de Humphrey Tonkin, Jane Edwards kaj Karen Johnson-Weiner (Janton 1993b). Ankaŭ la 4a korektita franclingva eldono (Janton 1994) estas tre tradicia kaj bibliografie komplete postrestinta.

⁴⁰ Dulingve: en la germana kaj en Esperanto.

Piron (1994), Slaughter (1982), Susskin (1990),⁴¹ Szerdahelyi (1977) kaj la iom alikarakteraj enciklopedio de Albani/Buonarroti (1994).

5.3.3.2. Nur kelkaj *interlingvistikaj serioj* aperis dum la lastaj jardekoj. Dum la 70-aj/80-aj jaroj Tadeusz Ejsmont en la universitato de Łódź eldonis 6 volumojn de la pollingva serio *Miedzynarodowa komunikacja jezykowa* (1981-1986). En la universitato Tartu Aleksandr Duliĉenko de 1982-1990 aperigis 7 volumojn en la serio *Interlinguistica Tartuensis*, kiuj nun parte estas esperantigitaj. Tonkin aperigis en usona universitata eldonejo ekde 1989 4 volumojn en la serio *Papers of the Center for Research and Documentation on World Language Problems*. Io speciala kaj tre valora estas la serio de (eble 10-12) lernolibroj, kiujn Szerdahelyi redaktis por la studentoj de la interlingvistika fakto en la ELTE-universitato Budapeŝt.

5.3.3.3. Fojfoje aperas *antologioj*. Menciindas el la lasta tempo tiuj (alfabete) de Duc Goninaz (1987), Hauptenthal (1976), Isaev (1976; 1991), Régulo Perez (1987), Schubert (1989) kaj Szerdahelyi (1980). En preparo estas interlingvistika antologio eldonata de la Belga Societo pri Aplikata Lingvistiko, redaktata de Klaus Schubert⁴².

5.3.4. Interlingvistiko en Internet⁴³

Relative rapide aktualigeblaj informoj pri interlingvistiko lastatempe estis kreitaj en la kadro de la persona paĝo de Mark Fettes.

Temas pri *home page Esperanto Studies and Interlinguistics* sub <http://infoweb.magi.com/~mfettes/index.html>. Krom pliaj adresoj pri planlingvoj en Internet ĝi ankaŭ enhavas klarigojn pri la objekto de interlingvistiko (transpreno de Schubert 1989b) kaj komentitan esplorbibliografion pri esperantologio (aperis kiel Tonkin/Fettes 1996). Oni krome trovas informojn pri *Center for Research and Documentation on World Language Problems* (Centro pri Esploro kaj Dokumentado pri la Monda Lingvo-Problemo, CED), pri ties konferencoj kaj publikaĵoj, krome aparte pri *Language Problems & Language Planning (LPLP)*, *Esperantic Studies*, *Informilo por Interlingvistoj (IpI)* kaj pri aliaj publikaĵoj, krome pri la *Hodler-Biblioteko* en Rotterdam. Menciindas ankaŭ la esplorprojekto *Esperanto und Erziehung* de Fantini/Reagan(1992). Sub la Internet-adresoj (URL): <http://www.io.com/~hmiller/biblio.html/> kaj <http://www.webcom.com/~donh/biblio.html/> oni trovas ampleksan bibliografion pri planlingvoj kun eksplicita ignoro de Esperanto, kunmetita de Richard Harrison. Ankaŭ ĝi troviĝas en la persona paĝo de Fettes. Martin Weichert (<http://www.cs.chalmers.se/~martinw/esperanto/veb/>) klopodas krei “Esperanto-biblioteko” kies jam ekzistantaj partoj troviĝas sub URL <http://www.cs.chalmers.se/~martinw/esperanto/veb/bibl.html/>.

Tiel kelkaj katalogoj estas konsulteblaj en Internet, ekzemple tiu de la biblioteko de la Germana Esperanto-Instituto en Aalen (ĉ. 15 000 titoloj).

⁴¹ Kp. tamen la tre negativan kritikon de Sakaguchi en *LPLP* 2/96.

⁴² Ĝi estis iniciatita de Edward Symoens.

⁴³ Tiujn informojn mi dankas al Ulrich Becker kaj Mark Fettes. Pri ĉi-tiu temo aperis tre ampleksa studo de Becker en *Informilo por Interlingvistoj* (Becker 1996b).

En la persona paĝo de Ulrich Becker (<http://www.snafu.de/~ubecker/gesellsc.htm>) troviĝas germanaj kaj anglaj informoj pri la germana scienca *Societo pri Interlingvistiko* (Gesellschaft für Interlinguistik, GIL), krome bibliografioj.

5.4. Akademia instituciigo

5.4.1. Interlingvistiko ne ludas iun apartan rolon en la akademia kaj universitata pejzaĝoj. Mi ĉi-tie nur celas la tradiciajn ŝtatajn strukturojn, ĉar nur ili estas agnoskitaj el sciencpolitikaj vidpunktoj.⁴⁴ Ekzistas certaj pozicioj sur diversaj ebenaĵoj (1.-4.) kun malsamaj valoroj kaj tradicioj en diversaj landoj, kiujn mi klopodas prezenti jene:

1. Altlernejaj pozicioj

- 1.1. Instrukomisiono pri Esperanto (universitata Eo-instruado, praktikaj lingvo-kursoj);
- 1.2. Instrukomisiono pri interlingvistiko (sciencaj prelegoj aŭ seminarioj);
- 1.3. Diplomiga fakoj pri Esperanto: lingvo kaj literaturo, resp. pri interlingvistiko (parto de alia katedro);
- 1.4. Memstara katedro/instituto pri interlingvistiko (Esperanto-logio).

2. Altlernejaj laboraĵoj:

- 2.1. Diversstipaj seminariaj laboraĵoj/konkursaĵoj;
- 2.2. Ŝtatekzamenaj, magistrigaj, diplomigaj, licenciigaj aŭ similaj laboraĵoj, ligitaj al akiro de universitatnivela profesio;
- 2.3. Doktorigaj (kandidatigaj) disertacioj;
- 2.4. Habilitigaj disertacioj.

3. Akademiaj gradoj (titoloj)

- 3.1. Ŝtatekzamenito, diplomito, magistro, licenciito;
- 3.2. Doktoro (universitata aŭ akademia doktoreco, en orienta Eŭropo foje: kandidato de sciencoj);
- 3.3. Habilita doktoro (aŭ doktoro de sciencoj: ekz. dr. phil. habil. = dr. sc. phil., kutime kondiĉo por universitata docentiĝo aŭ profesoriĝo. Tio estas instrurajtiĝo kun *Venia legendi* resp. *Facultas docendi*).

4. Akademiaj postenoj

- 4.1.- Diversstipaj asistantoj/adjunktoj;
- 4.2.- Lektoro;
- 4.3.- Docento (privata, honoraria aŭ plenbuĝetita);
- 4.4.- Universitata profesoro (honoraria, eksterordinara, eksterplana, orda, katedra...).

Pri la rolo de Esperanto en universitatoj kaj altlernejoj tutmonde (do pri 1.) kun interrompoj informis Pirlot (kp. Pirlot 1992), kiu bedaŭrinde ĉesis sian gravan kompilan laboron.

5.4. Akademia instituciigo

5.4.2. Symoens (1989;1995) kompilis la unuajn bibliografiojn pri universitataj laboraĵoj kaj tiel ebligas superrigardon pri 2., ligitan al 3. Laŭ tio estas registritaj 229 laboraĵoj el 30 landoj. Alkalkulebas pliaj ĉ. 60 diplomigaj disertacioj el Hungario, pri kiuj oni en Budapeŝt bedaŭrinde ankoraŭ ne sukcesis kunmeti la necesajn precizajn bibliografiajn informojn. Do eble ekzistas ĝis 1995 entute pli ol 300 altlernejaj laboraĵoj. Estas interese rigardi, en kiaj

⁴⁴ Pro tio mi ĉi-tie ne mencias la alikarakteran AIS.

tempospacoj ili aperis. De 1900-1975 aperis nur 30 laboraĵoj. Ĉio alia okazis poste. Do la interlingvistika temaro nur antaŭ nelonge iom eniris la kampon de universitataj laboraĵoj. Cetere, nur malmultaj diplomiĝintoj kaj doktoroj vere daŭrigas sian sciencan aktivadon sur la kampoj de interlingvistiko kaj esperantologio. Por la plej multaj ŝajne nur gravis la fina ekzameno aŭ la akademia titolo. La bibliografio de Symoens kompreneble nenion diras pri la fakaj niveloj de la laboraĵoj, kiuj estas tre malsamaj.⁴⁵ Estas fakto, ke plej ofte la universitataj ekspertizantoj ne estas aparte bone preparitaj por vere juĝi la nivelon de la laboraĵoj laŭ la atingita sciostato. Pro tio la doktoriĝo pri interlingvistika temo ne nepre ĉiam estas klara kriterio pri alta kvalito.

5.4.3. Oni povus imagi ankaŭ, kvazaŭ 5-an punkton de la supra skemo, *iun internacian akademian instituciigon* de interlingvistiko kaj esperantologio, ekz. kiel esploraj, klerigaj kaj informaj centroj kadre de internaciaj strukturoj. Tio povus esti en Unuiĝintaj Nacioj, Unesco aŭ Eŭropa Unio. Modelo povus esti la kreaĵo de Eugen Wüster, *Infoterm* (Vieno). Ĝi kolektas internaciskale ĉiujn informojn pri terminologiaj aktivecoj, ellaboras sciencajn gvidmaterialojn, stimulas kaj kunordigas sciencajn esplorojn kaj agadojn kaj konsilas al diverslandaj institucioj, kiuj volas evoluigi sian fakan lingvon (kp. Felber/Krommer-Benz 1979).

5.4.4. Ankoraŭ estas escepto, ke interlingvistiko/esperantologio aŭ Esperanto-kursoj apartenas al la kutimaj programoj de universitatoj kaj altlernejoj. Informoj pri certaj pozicioj en universitatoj plej ofte koncernas *Esperanto-kursojn*. Relative malofte okazas *sciencaj prelegoj* aŭ *seminarioj* pri interlingvistiko kaj esperantologio. Se oni ne apartenas (pro iu alia fako) al la universitata instruistaro, por prelegi aŭ instrui oni bezonas “instrukomision”, kutime donatan de la dekano de la koncerna (ofte filozofia/filologia) fakultato. Instrukomision pri interlingvistiko en Germanio nuntempe havas Véra Barandovská-Frank (Altlernejo Paderborn), Alicja Sakaguchi (Universitato Frankfurt/Main), Werner Bormann (Universitato Hamburg) kaj Detlev Blanke (Humboldt-Universitato Berlin).

5.4.5. *Doktoriĝoj* pri strikte interlingvistika aŭ rekte Esperanto-rilata temo, en ŝtataj germanaj universitatoj ankoraŭ estas esceptoj. Menciendas nur Leidinger (1924, publ. 1977), Blanke (1976/1981), Philippe (1990/1991).

Aparte gravan interlingvistikan kaj esperantologian komponanton ankaŭ enhavas la disertacio de Wüster (1931).

Habilitiĝo en Germanio kaj en kelkaj aliaj landoj⁴⁶ estas la plej altranga universitata instrurajtiĝo.

Se oni estis defendinta apartan ‘habilitigan disertacion’ (do post la doktriga duan laboraĵon) oni akiras la titolon ‘dr. habil.’, kiu en GDR (fine de la 70-aj jaroj) kaj en kelkaj aliaj orienteŭropaj landoj, ekz. ankaŭ en Hungario, fariĝis ‘dr. sc.’. Ĝi estas en Germanio plej ofte (ne ĉiam) la kondiĉo por fariĝi universitata docento aŭ katedra profesoro (la instrurajto: ‘*Facultas docendi*’, ‘*Venia legendi*’). Tiun kvalifikon por interlingvistiko en Germanio oni ĝis

⁴⁵ Nur unu ekzemplo: Pri la principe laŭdinda disertacio de Philippe (1991) mi verkis recenzojn kaj atentigis pri kelkaj fundamentaj eraroj, ekz. en *LPLP* 1/95 kaj *Literatura Foiro* n-ro 144.

⁴⁶ Tiu sistemo verŝajne estas inventita en Germanio kaj aplikata nur en limigita nombro da landoj en Eŭropo. En multaj landoj por docentiĝi aŭ profesoriĝi en la universitato ne necesas verki apartan duan disertacion, kiu kutime devas kvalite superi la unuan.

nun donis nur unu fojon (Blanke 1985)⁴⁷. Ŝtate nomumitaj universitataj docentoj pri interlingvistiko ĝis nun estis laŭ mia scio nur du: Szerdahelyi (1983 en Budapeŝto: plenrajta ‘docento pri interlingvistiko’) kaj mi (1988 en GDR: ‘honoraria docento pri interlingvistiko’). En tutmonda skalo ĝis nun nur en Budapeŝto ekzistas *diplomiga fako* pri Esperanto kaj interlingvistiko (ankaŭ kun internaciaj kursoj) kiel parto de alia katedro (en la Budapeŝta Universitato: la katedro pri aplika lingvistiko). *Memstaraj plenbuĝetitaj katedroj* pri interlingvistiko, esperantologio aŭ pri Esperanto (ekz. lingvo kaj literaturo), kun ordaj profesoroj nur pri tiuj fakoj kaj samvaloraj al aliaj katedroj, ĝis nun ekzistas nenie en la mondo, spite al fojfojaj asertoj kaj terminologiaj nebulaĵoj en la esperanta gazetaro.

5.5. En profesiaj aranĝoj

Relative malofte interlingvistoj/esperantologoj aktive partoprenas internaciajn aŭ naciajn kongresojn de profesiaj lingvistoj. Kutime nur kvalifikitaj personoj estas akceptataj prelegi dum tiaj aranĝoj.

5.5.1. Kadre de la *mondaj kongresoj de lingvistoj*, kutime okazantaj ĉiun kvaran jaron, interlingvistikaj temoj ĝis nun aperis nur malofte, nome tri fojojn:

Dum la 2-a kongreso 1931 en Ĝenevo, enkondukis Jespersen (Kp. Jespersen 1933).

Dum la 6-a kongreso 1948 en Parizo la prelegon faris Martinet.

Kadre de la 14-a kongreso 1987 en Berlino (GDR) oni ankaŭ traktis interlingvistikon⁴⁸.

Bedaŭrinde, mankas evidente iniciatoj daŭrigi en tiu direkto.

5.5.2. Krome menciindas *kongresoj de internaciaj aŭ naciaj lingvistikaj organizaĵoj*, ekz. tiuj de la germana *Societo pri Aplikita Lingvoscienco* (Gesellschaft für Angewandte Sprachwissenschaft, GAL), en kies programoj dum la lastaj jaroj preskaŭ ĉiujare enestis interlingvistikaj prelegoj, i.a. de Sabine Fiedler, Alicja Sakaguchi kaj D. Blanke, kiuj ĉiuj ankaŭ estas plenrajtaj membroj de GAL. Aparta evento, ĉar ege malofta, estis la laboro de aparta sekcio, iniciatita de Alicja Sakaguchi, “planlingvoj: konceptoj, evoluoj, strukturoj kaj funkcioj” en la kadro de la 17-a konferenco de la *Germana Societo pri Lingvistiko* (Deutsche Gesellschaft für Sprachwissenschaft), kiu okazis 1995 en Göttingen kun 12 prelegoj (Back, Blanke, Dahlenburg, Duc Goninaz, Duliĉenko, Eichner, Fiedler, Koutny, Lenz, Sakaguchi, Sondermann). En la kadro de la kongreso de la *Faka Asocio Modernaj Fremdlingvoj* (Fachverband Moderne Fremdsprachen), 1994 en Hamburg, prelegis Till Dahlenburg.

Ankaŭ kadre de la fakprogramoj de la ekspozicioj pri fremdaj lingvoj, *Expolingua*, kiuj estas aranĝataj en diversaj landoj, foje okazis prelegoj (i.a. en Havano 1996, kaj ekde 1993 regule en Berlino).

5.6. Sciencaj organizaĵoj pri interlingvistiko

Ne ekzistas internacia organizaĵo de interlingvistoj, komparebla al similaj organizaĵoj por lingvistoj. Certagrade oni povus mencii la *Centron por Esplorado kaj Dokumentado pri la*

⁴⁷ Ĝi estis rekonfirmita de Humboldt-Universitato post la germana unuiĝo.

⁴⁸La kongresprogramo enhavis *Rondan Tablon interlingvistiko/planlingvoj* (kp. Blanke/Kuznecov/Lötzsch 1990) kun entute 9 prelegoj (Blanke, Irmscher, Košecký, Kuznecov, Lo Jacomo, Lötzsch, Maxwell, Schubert, Sörgel) kaj 4 en aliaj sekcioj (Sadler 2X, Sakaguchi, Schubert).

Monda Lingvo-Problemo (CED), kiu estas partnero por socilingvistikaj konferencoj en Usono.

Sur nacia nivelo agadas kelkaj centroj: i.a. *Itala Interlingvistika Centro*, *CDELI* en Svisio, la *Planlingva Sekcio* de la Aŭstria Nacia Biblioteko.

Ili povus roli kiel partneroj por lingvistikaj societoj.

En Germanio en 1991 fondiĝis neesperantista germana scienca organizaĵo, la *Gesellschaft für Interlinguistik*, *GIL* (Societo pri Interlingvistiko). Ĝi estas ĝis nun la sola siaspeca faka organizaĵo en Germanio. La celo de *GIL* estas instigi, plifaciligi kaj dokumenti interlingvistikajn aktivecojn, aparte en Germanio (kp. Blanke 1992). *GIL* eldonas la bultenon *Interlinguistische Informationen* (IntI) kaj ĉiujare okazigas sian kunvenon kun kadra fakprogramo (10-14 prelegoj)⁴⁹. Kvankam ankoraŭ modesta, *GIL* ŝajne plenumas certan bezonon, kion montras ĝia iom-post-ioma akceptiĝo en lingvistikaj medioj.

6. Interlingvistiko en la nuntempa planlingva movado

Por pli bone kompreni la pozicion de interlingvistiko en la nuntempa planlingva movado, estas utile, memori pri

- a) kelkaj ĉefaj motivoj de la kreado de planlingvoj kaj
- b) ĉefaj motivoj por praktike engaĝiĝi por difinita planlingvo.

Tiuj du motivo-grupoj influas la konkretajn motivojn de difinitaj personoj, okupiĝi pri interlingvistiko. Ili ankaŭ influas la manieron kaj la celon de tia okupiĝo.

6.1. Ĉefaj motivoj por la kreado de planlingvoj

Jen ebla tipologio, kiu skizu la ĉefajn motivojn de aŭtoroj, krei difinitajn planlingvajn projektojn:

1. Lingvo-filozofiaj/lingvistikaj motivoj

1.1. Serĉado de perfekta lingvo

Pli bona pensado: racia lingvo ebligas racian pensadon (René Descartes [1596-1650], Gottfried Wilhelm Leibniz [1646-1716]), multaj aprioraj sistemoj.

1.2. Lingva relativismo

Lingvo determinas la mond-percepton (Sapir-Whorf-Hipotezo): Edward Sapir (1884-1939), Benjamin Lee Whorf (1897-1941): “Standard Average European” (SAE).

1.2.1. Kiel lingvo influas la pensadon?

J.C. Brown: 1955 Loglan (prilaborita kaj pluevoluigita kiel Lojban).

1.2.2. *Ni kreu SAE, la lingvan formon de la okcidenta pensado!* Alexander Gode (1900-1970): International Auxiliary Language Association (IALA), 1951 Interlingua.

⁴⁹ La aranĝo okazas en la germana lingvo. La prelegkolekto de la 5-a jarkunveno (*Plansprachen und Translation*) ĵus aperis (Becker 1996a).

1.3. Semantikaj analizoj

Limigita aro da signiferoj ebligas esprimi ĉiujn signifojn: Ch.K. Ogden/J.A. Richards *The Meaning of Meaning* 1925; Ogden 1929: *Basic English*

2. *Pli facile komunikadi*

La plifaciligado de la internacia (tutmonda aŭ regiona) komunikado estas komponanto ĉe la plej multaj aŭtoroj.

3. *Ŝanĝado de interretnaj rilatoj*

3.1. Interkompreniĝi lingve - interkompreniĝi spirite

Laboro por samrajta kaj demokratia komunikado kiel humanisma-pacifisma motivo: Zamenhof (1859-1917), 1887 *Esperanto*.

3.2. Tutmonde komuniki surbaze de mia lingvo

Imperiisma motivo: Adalbert Baumann (la mondo parolu germanecan lingvon!) 1915 *Wede*, *Basic English* (1930, subtenita de Churchill).

4. *Inventemo, lingvo-eksperimentemo*

(Psikologie/psikanalizo[?] klarigebla efiko de ludinstinkto.)

5. *Deziro pri internacia rekono*

6. *Aliaj motivoj*

Diversaj motivoj povas efiki samtempe, ofte en malsama fortenco kaj kvalito.

Kelkaj aŭtoroj alproprigis al si grandan interlingvistikan scion - laŭ la evoluostato de sia tempo -, aliaj malpli. La rezultoj de la klopodoj de i.a. Jespersen kaj Gode montris tamen, ke lingvistika klereco ne garantias planlingvan sukceson.

Grava motivo por daŭre krei novajn lingvo-projektojn aŭ proponi reformojn de *Esperanto* (ligita al 1.1. kaj 2.) ŝajne baziĝas sur sociologia miskompreno.

Multaj proponantoj supozas, ke la sukceso aŭ malsukceso de difinita planlingvo unuavice dependas de ĝiaj lingvaj ecoj.

La lingvaj ecoj ja certe ludas gravan rolon sed ne nepre la decidan. Ke *Esperanto* estas la ĝis nun plej sukcesa planlingvo, ne ŝuldiĝas unuavice al siaj lingvaj ecoj, sed al nelingvaj cirkonstancoj.

Krome, la tutmondan aŭ regionan disvastigecon en la rolo de lingua franca certaj etnaj lingvoj dankas unuavice al politikaj kaj ekonomiaj faktoroj, apenaŭ al lingvo-strukturaj.

6.2. Ĉefaj motivoj por praktike okupiĝi pri planlingvoj

Tiujn motivojn, ĝenerale aro da parencaj motivoj (motivaro), oni plej facile povas imagi pri la Esperanto-movado, sed principe same validas por la aliaj planlingvaj movadetoj. Ili efikas ĉe la difinitaj planlingvuloj diakrone kaj sinkrone. Iuj motivoj ludas gvidan rolon en la unua periodo de la planlingvumado, poste pli gravas aliaj k.s. Same neniam efikas sole nur unu motivo. Ĉiam kunefikas komponantoj ankaŭ de aliaj motivoj, kvankam malsamforte.

- a) *Pragmata motivaro* (apliki la lingvon por praktikaj bezonoj laŭ la ekzistantaj eblecoj);
- b) *Idealisma motivaro* (sin engaĝi por malnova revo de la homaro, raciigi la mondan lingvokomunikadon);
- c) *Societa motivaro* (senti sin bone inter samideanoj, ĝui la kluban vivon, renkontiĝi kun amikoj, eviti solecon);
- d) *Prestiĝa motivaro* (esti rekonita kaj sukcesa, vivi sian - eble pli sukcesan - duan vivon apud la profesia kaj familia);
- e) *Interlingvistika motivaro* (science interesiĝi pri alternativa internacia komunikado kaj pri la planlingva fenomeno);
- f) *Heŭristika motivaro* (interesiĝi pri la efikoj de interlingvistika pensado al aliaj sciencaj disciplinoj kaj problemoj);
- g) *Intelekte-ludisma motivaro* (ĝui ekzotikan scio-kampon, ĝoji pri lingvaj ludoj, lingvaj reformoj, ĝui kreadon en sferoj de lingvistiko, literaturo k.s.).

La planlingva interesiĝo ŝajnas esti aparte forte stimilita per la idealisma, la interlingvistika, krome la heŭristika kaj la intelekt-ludisma sed ankaŭ per la prestiĝa motivaroj. La idealisma motivaro povas ekzisti sur tre malsamaltaj niveloj, de naiveco ĝis skeptikeco.

Sed ankaŭ eblas, ke la konscio pri la praktikaj aplikobezonoj helpas kompreni la signifon de adekvataj sciencaj esploroj (ekz. la signifon de terminologio-scienca por la pretigado de bonkvalitaj fakvortaroj, la signifon de didaktiko por pli bona kvalito de instruiloj k.s.).

6.3 Ĉefaj motivoj por interlingvistoj

La motivoj menciitaj sub 6.1. kaj 6.2. influas tion, ĉu difinita persono okupiĝas pri interlingvistiko kaj kiujn temojn li/ŝi eble elektos kaj per kia intenseco.

Kvankam ni jam venis al diversaj vidpunktoj, kiuj helpas klarigi, kial homoj okupiĝas pri interlingvistiko kaj esperantologio, oni eble povas menci, kvazaŭ resume, jenajn ĉefajn motivojn:

- a) konscio pri lingvopolitika neceso doni al la ideo pri internacia lingvo scienca bazon;
- b) kreado de argumentoj en la batalo kontraŭ antaŭjuĝoj kaj por krei pli favoran akcepton de la planlingvo;
- c) pura scienca interesiĝo pri ĝis nun neprilaborita sciokampo;

- d) malkonstruado de propraj kompleksoj de malplivaloro;
- e) intelekta hobbio kaj ludemo/mensa gimnastiko.

Oni devas substreki, ke la nekompleta listo ne prezentas valorvicigon. Tute ne eblas valortaksi la unuopajn motivojn. Ili povas esti samrangaj. La ĉefa afero estas, ke la motivoj stimulu altkvalitajn interlingvistikajn / esperantologiajn esplorojn.

6.4. Pozicio de interlingvistiko en la Esperanto-movado kaj la kialoj

6.4.1. Simptomoj pri la pozicio

Interlingvistiko kaj esperantologio, do entute la scienca pritrakto de Esperanto, en la nuntempa Esperanto-movado, okazas nur sporade. Pri tiu fakto mi menciuj tri simptomejn:

6.4.1.1. Ne ekzistas profesinivelaj strukturoj por tiaj aktivecoj. Mankas sufiĉe kaj sisteme laborantaj internaciaj sciencaj organizaĵoj. CED ja certgrade okupiĝas pri tiuj temoj, sed ne kontinue kaj ne sufiĉe. Ĝi kuneldonas *Language Problems and Language Planning* kun fojfoje interlingvistikaj (sed ege malofte esperantologiaj) kontribuoj.

Ĝi organizas lingvo-politikajn konferencojn en Usono kaj la internaciajn esperantologiajn konferencojn kadre de la Universalaj Kongresoj de Esperanto. Ĝi krome eldonas la *Informilon por Interlingvistoj* (IpI). Sed la espero, ke CED povus restrukturiĝi kaj fariĝi vere interlingvistika organizaĵo, ĝis nun ne plenumiĝis.

6.4.1.2. La *Akademio de Esperanto* (AdE), havanta grandan respondecon kiel la sola lingva institucio de Esperanto, faras certan esperantologian laboron, sed ankaŭ nesisteme. Ĝi eldonis la *Leteron de l' Akademio de Esperanto*. La agado de AdE ne estas karakterizata per lingvistika fakeco.

6.4.1.3. Plej simptoma por la nefakeca sinteno de la Esperanto-movado rilate al sia propra lingvo estas, kiel jam menciite, la manko de **sciencnivela interlingvistika/esperantologia faka revuo**, kiu estus redaktita laŭ la internaciaj normoj.

Tia revuo ekzistis nur de 1959-1964, sub la nomo *Esperantologio*, redaktita de Paul Neergaard, kun entute 424 A4-paĝoj. Provo lanĉi iun similan periodaĵon, sed multe pli modestan kaj malpli sciencecan, estis la sendube meritplena revueto *Planlingvistiko*, de kiu 1981-1986 aperis entute 18 20-paĝaj A5-kajeroj. Ankaŭ tiu periodaĵo ne sukcesis longe ekzisti.

Fojfoje aperantaj interlingvistikaj kaj esperantologiaj studoj estas dissemiataj tra la tre malsamnivela esperanta gazetaro kaj eĉ por fakulo ne facile troveblaj. Do necesus havi prestiĝan kaj fidindan fakrevuon.

6.4.2. Kialoj de la situacio

Oni devas diri, ke la atmosfero por interlingvistiko kaj esperantologio en la ĝenerala Esperanto-movado ne estas aparte favora. Almenaŭ la landaj organizoj entreprenas nur malmulton, plejparte nenion, por akceli interlingvistikajn studojn.

La kialoj estas diversaj:

(a) En la gvidaj rondoj de la landaj kaj internaciaj organizaĵoj ofte superpezas t.n. praktikuloj, kiuj ne aparte emas al teoriaj studoj nek komprenas ties signifon.

(b) La ofte primitiva kaj blufa propagando por Esperanto ne aparte allogas intelektulojn.

(c) Ekzistas certa timo, ke interlingvistika objektiva diskuto povus fariĝi malfavora por Esperanto. Eble postefikas la psiko-traŭmaj historiaj spertoj lige al la apero de Ido (*Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire*) kaj Interlingua (*International Auxiliary Language Association*, IALA). En ambaŭ kazoj lingvistoj promesis objekte kaj neŭtrale esplori la demandon pri helplingvo. Kvankam la esperantistoj havis motivitajn esperojn, ke oni juĝos favore al Esperanto, tiuj esperoj ne plenumiĝis. Aperis novaj projektoj, konkurencantaj kun Esperanto.

(d) Oni timas, ke interlingvistikaj kaj esperantologiaj esploroj senbazigas, aŭ almenaŭ relativigas, kelkajn disvastigitajn mitojn pri Esperanto (facileco, logikeco, internacieco, plena evoluinteco, disvastigeo, kvanto da lingvo-kapablaj aplikantoj k.s.)⁵⁰.

(e) Eble ankaŭ postefikas fama eldiro de Zamenhof, certe iel komprenebla el la siatempa historia situacio, kiam gravaj lingvistoj forte kontraŭis Esperanton.

Zamenhof skribis en 1906 leteron al Javal, rekte antaŭ la apero de Ido kaj lige al neologismoj. El ĝi en PIV (554, 641,975) oni nur citas parton (kursivigitan de mi, la aliaj elstarigoj estas en la originalo). Mi opinias, ke necesas montri la tutan kuntekston:

“Koncerne Vian opinion pri la tiel nomataj volapükismoj mi ne tute konsentas kun vi. Vi scias, ke en 1894 mi mem volis forĵeti ĉiujn arbitre elpensitajn vortojn, sed poste mi konvinkiĝis, ke tio ĉi estas tre granda eraro. Al la *lingvistoj* ĉiu arbitre elpensita vorto en la komenco estos neagraba, sed por la estontaj *uzantoj* de la lingvo certa nombro da tiaj arbitraj vortoj estas absolute *necesa*. Mi ne povas tion ĉi preparoli pli detale, ĉar ĝi postulas tro multe da tempo, sed mi petas vin *konsiliĝu neniam kun lingvistoj, konsiliĝu nur kun personoj, kiuj havas filologian senton kaj havis multe da praktiko en Esperanto*, kaj eĉ inter tiuj ĉi lastaj elektu ne tiujn, kiuj vidas en Esperanto nur malvarman provizoran komprenilon kaj profitilon, sed tiujn, kiuj sincere **amas** la lingvon kaj volas vidi en ĝi ion eternan, oportunan, vivan, vivipovan.”⁵¹.

Mi foje observis, ke ankaŭ tiaj lingvistoj, kiuj pozitive rilatas al Esperanto, eĉ favore sin esprimas pri ĝi, tre supraĵe, rapide kaj pseŭdofakece juĝas esperantologiajn problemojn. Ili ne ĉiam komprenas, ke la lingvo ne plu estas lingvo-projekto, je dispono al ĉiu ajn ŝanĝo, sed ja tradicihava stabiliĝinta lingvo. Videblas, ke mankas al ili interlingvistika kleriĝo.

Ankaŭ povas okazi, ke lingvistoj sufiĉe enprofundiĝis en interlingvistikon kaj Esperanton kaj tamen venas al negativaj konkludoj. Aŭ alia ebleco: ĉe iuj lingvistoj nur supraĵa konatiĝo kun Esperanto povas konduki al tro pozitiva juĝo.

En ambaŭ kazoj videblas, ke lingvistika kleriĝo ne identas kun interlingvistika.

⁵⁰ Laŭdindas la klopodoj de Sikosek (1995), kiu kritikas la kutimajn mitojn kaj troigojn, utiligante fakan materialon por siaj analizoj kaj konkludoj.

⁵¹ Kp. la plenan tekston en letero al Javal, Ludovikito, *PVZ* vol. 7, Kioto: Ludovikito, 1980, p. 345.

Tamen, ĝenerale ankaŭ nuntempe validas, kion la lingvisto kaj interlingvisto Otto Jespersen (1928,10) siatempe substrekis:

“Estus granda eraro, supozi ke la profesiaj lingvistoj en sia tuteco estas kontraŭuloj de la konstruita lingvo; estus pli ĝuste diri, ke tiuj inter ili, kiuj plej multe okupiĝis pri la problemo, plej favoras la ideon.”

7. Pri la valoro de interlingvistikaj esploroj por ne-interlingvistoj

7.1. Interlingvistikaj kaj, aparte esperantologiaj, ekkonoj povas havi heŭristikan (ekkonostimulan) valoron por aliaj sciencaj disciplinoj kaj fakoj, aparte por tiuj el la kampo de lingvistiko, sed ne nur por tiuj.

Kelkaj renomaj lingvistoj substrekis, ke por ili la okupiĝo pri planlingvoj havis rekte stimulajn efikojn al ilia lingvistika pensado:

Dum la 2-a Internacia Kongreso de Lingvistoj (1931 en Ĝenevo) Otto Jespersen (1933:101) sin esprimis jene:

“La objekto (la planlingvoj - DB) postulas longan seriozan studadon, kaj mi konsilas al vi ĉiuj, fari tion. Mi povas certigi vin pro mia persona sperto, ke tia studado por la daŭro donas profiton. Mi ne estus povinta fari tion, kion mi iom certgrade estas farinta por la ĝenerala lingvistiko, nek eĉ pri la angla sintakso, se mi ne estus entrepreninta miajn intensajn studojn pri internaciaj lingvoj. Mi konas Esperanton kaj kelkajn de la pli fruaj projektoj; mi praktikis Idon por kelkaj jaroj...”

Ankaŭ André Martinet (1991:676)⁵², kiu certan tempon aktive kunlaboris en IALA, dum sia intervjuo, donita al Lo Jacomo kaj mi, substrekis la influon de sia kontakto kun Ido al sia lingvistika pensado:

“Sendube, mia kontakto, verdire tre supraĵa, kun Ido, estis tre grava por mia posta lingvosciencia pensado, ĉar ĝi ebligis al mi ekkonscii pri tio, ke la riĉaĵojn de iu lingvo ne kreas la morfologiaj komplikaĵoj. La franca lingvo nenion perdus, se, anstataŭ diri: *je vais, tu vas, nous allons, nous irons*, oni dirus: *j'alle, tu alles, nous allons, nous allerons*: tio estus pli simpla por ĉiuj. Konsekvence la kontakto kun lingvo kia Ido tuj konvinkis min, ke ekzistas io esenca en la lingvo: ĝia *strukturo* ĉu fonologia, ĉu gramatika - ne gravas tio -, kaj ke ĉiuj ĉi morfologiaj komplikaĵoj, truditaj de la tradicio, estas senutilaj kaj nur igas pli malfacila la komunikadon inter la homoj uzantaj la lingvon.”

7.2. Altgrade heŭristikan rolon ludis la interlingvistika pensado kaj, aparte Esperanto, en la evoluo kaj evoluigo de la terminologio-scienco⁵³ ĉe Eugen Wüster, kiu ne nur estis unu el la fondintoj de la esperantologio, sed ankaŭ bone regis Interlingue kaj Interlingua. Li krome

⁵² Krom la franca originalo en ZPSK kaj en *Franca Esperantisto* (majo 1992) aperis esperanta traduko en *Esperanto-Dokumento 31E* (Rotterdam: UEA, 1993, 19 p.), itala traduko en *l'esperanto* 26(1995)8 p.10-19, partoj en la germana en *Esperanto aktuell* 11(1992)5 p.7-10 kaj la rumana en *Literatorul III*(1993)13 (82), ĉiuj variantoj enhavas notojn de mi.

⁵³ Pri la planlingvaj radikoj de la terminologio-scienco, ne nur rilate al Wüster sed ankaŭ lige al la terminologia agado de Drezen, atentigis Wera Blanke (1989).

havis bonajn sciojn pri aliaj planlingvoj.⁵⁴ Multajn ideojn pri la kriterioj por la kvalito de termino la juna Wüster jam skizis en siaj *Esperantologiaj principoj* (represitaj en Wüster 1978), enkonduke al sia *Enciklopedia Vortaro Esperanto-Germana*.⁵⁵ Tie li diskutas i.a. la nociojn *ĝusta nomo*⁵⁶, *malĝusta nomo*, *lingva boneco* (*bonecgrado*, *bonecfaktoro*), *sistemboneco* (*funkcia boneco*), postuloj *al bona nomo* (*koncizeco*, *precizeco*, *oportuneco*), problemojn de la *lingva ekonomio*, *leksika ekonomio*, k.s.

Ke por Wüster Esperanto kaj aliaj planlingvoj funkciis kvazaŭ kiel heŭristika *tertium comparationis*, oni vidas aparte en lia menciita ĉefverko. La okupiĝo pri la naturalisma skolo helpis al li ellabori ‘terminologian ŝlosilon’, kiu estu kohera sistemo de terminologia sublingvo, enigebla en la eŭropajn lingvojn, do ankaŭ en Esperanton.

La apartan rolon de Esperanto por sia pensado li ankaŭ konfirmis responde al demando de mi⁵⁷ en letero de 18.10.1971:

“Ĉu jam ekzistas similaj laboraĵoj, el la memoro mi ne povas diri... Se vi volas sukcesi ĉe personoj, kiuj ne estas interesitaj pri Esperanto mem, tiam vi devus prezenti kaj apliki Esperanto kiel gramatikan modellingvon, simile kiel mi tion faris en mia libro *Internacia lingvo-normigo*”.

7.3. Ĉi-lige mi volas substreki la gravecon de scienchistoriaj studoj en interlingvistiko.

Tio ne nur koncernu Otto Jespersen, André Martinet kaj Eugen Wüster, sed ankaŭ René de Saussure kaj liajn eventualajn influojn al la pensado de Ferdinand de Saussure⁵⁸, krome Wilhelm Ostwald, Jan Baudouin de Courtenay, aktivulojn de IALA kiel William Collinson⁵⁹ kaj multajn aliajn. Ankaŭ la tuta arkivo de IALA kun multaj neniam publikigitaj manuskriptaj studoj (i.a. de William E. Collinson) ŝajnas esti netrovebla.

Interlingvistiko kaj esperantologio jam havas tian aĝon, ke tiaj scienchistoriaj esploroj povas prezenti gravajn ekkonojn.

7.4. Eblus menciiti tutan gamon da temoj, kiuj povus esti prilumataj el interlingvistika perspektivo. Mi mencias kelkajn sen povi ĉi-tie diskuti ilin kaj resumi la jam faritajn esplorojn kaj publicaĵojn:

- samaj kaj kontrastaj trajtoj inter etnolingvoj kaj planlingvoj;
- rilato inter lingvo kaj pensado kaj, ligite al tio, la malnova problemo de ‘perfekta lingvo’ aŭ ‘ideala lingvo’;

⁵⁴ Komparu la ĉefverkon de Wüster (1931), en kiu triono rekte temas pri planlingvoj.

⁵⁵ Pri ĉi-tiu vortaro, certasence ĝis nun ne superita, kp. miajn studojn (Blanke 1995;1996b), same pri la aperigo de la mikrofilmigita dua parto de la verko (Blanke 1996c).

⁵⁶ Li celis nomojn por fakaj nocioj, do fakvortojn aŭ terminojn.

⁵⁷ Mi demandis, ĉu ekzistas kontrastaj (konfrontaj) studoj pri la vortfarado de la germana kaj Esperanto. Mi poste faris tian studon (kp. Blanke 1981).

⁵⁸ Pri tio ekokupiĝis Claude Gacond kaj Sergej N. Kuznecov.

⁵⁹ La eldonejo Stafeto siatempe anoncis lian ampleksan libron *Lingvo kaj Civilizo*, verŝajne ankaŭ pri interlingvistikaj problemoj, kiu neniam aperis. Kiel Régulo Perez al mi klarigis, la presprovaĵoj kaj la manuskripto mistere komplete malaperis. Miaj klopodoj trovi homon, kiu okupiĝus pri la scienca postlasaĵo de Collinson ĝis nun restis vanaj. Kp. mian alvokon en *der esperantist* n-ro 133 (1983).

- la faktoro de konscieco en lingva evoluo (lingvo-planado, terminologio-planado, porkomputila pretigo de etnolingvo);
 - lingvaj universalajtoj;
 - la demando pri mezureblo de facileco/malfacileco de lingvo en la diversaj funkcioj;
 - planlingvoj kiel *tertium comparationis*;
 - internaciismoj (internacia leksiko);
 - lingvo-ŝanĝo ĉe etno-lingvoj kaj planlingvoj, problemoj de la ĝenerala klarigo de lingvo-ŝanĝo kaj lingvo-evoluo;
 - specifeco de translacio⁶⁰ ĉe planlingvoj kontraste al etnolingvoj (ekz. la kulturspecifeco);
 - lingvo-politikaj modeloj (ekz. la Esperanto-komunumo kiel modelo de internacia sendiskriminacia komunikado);
 - modeligo de sociologiaj modeloj en la planlingva movado;
 - specifeco de plurlingva edukado (etnolingva kaj planlingva familia lingvo-uzado);
 - propedeŭtika valoro de Esperanto por la lernado de etnolingvoj;
 - maŝina tradukado helpe de planlingvo;
 - la heŭristika rolo de la projektoj de universalaj lingvoj por klasifiko-sistemoj (ekz. influo de aprioraj lingvoj al la evoluo de la decimala klasifiko, tesaŭroj kaj sciencaj nomenklaturaj);
- ktp.

8. Kelkaj problemoj de planlingvistiko

8.1. La termino *planlingvo*

8.1.1. Kvankam la termino ‘planlingvo’, kreita de Eugen Wüster en 1931⁶¹, disvastiĝis en la interlingvistika faka literaturo, fojfoje ĝi estas atakita kaj pridubata. Pro tio mi prezentos la lokon de tiu termino en sia terminologia ĉirkaŭaĵo.

Oni povas distingi la diversajn terminojn, resp. esprimojn por la konscie kreata lingvo, destinita por internacia komunikado, laŭ du ĉefaj kategorioj:

1. La termino enhavas signifon pri la origino kaj genezo:

- artefarita, arta lingvo, artlingvo
- konstruita lingvo
- sintetika lingvo
- planlingvo

Ĉio ĉi kontraste al: etna lingvo, natura lingvo, popola lingvo.

2. La termino enhavas signifon pri la komunika rolo kaj la funkcio de la lingvo:

- universala lingvo
- mond(o)lingvo, monda lingvo, tutmonda lingvo
- helplingvo, helpa lingvo (monda helplingvo)
- interlingvo:

⁶⁰ La tegmenta scienco, kiu kovras la teorion de komunaj fenomenoj de la mesaĝo-transigo de elira lingvo al cellingvo ĉe tradukado kaj interpretado.

⁶¹ Pri la termino ‘planlingvo’ kp. Wüster (1931; 1976) kaj Blanke (1985:51-65;1987).

- internacia lingvo
- interetna lingvo
- interkomunika lingvo
- trafiklingvo, monda trafiklingvo
- pont(o)lingvo
- unueca lingvo
- komuna lingvo

Ĉio ĉi kontraste al: nacia lingvo, ŝtata lingvo.

I+2: artefarita monda helplingvo, artefarita internacia helplingvo

La termino *planlingvo* ne havas la pejorativajn kromsignifojn de *artefarita lingvo* kaj pro tio estas preferinda. Krome ĝi indikas la ligan al lingvo-planado.

Ekvivalentaj formoj enpenetris en diversajn lingvojn:

- angla: planned language
- franca: langue planifiée
- rusa: planovyj jazyk
- germana: Plansprache
- itala: lingua pianificata
- dana: plansprog
- nederlanda: plantaal
- ĉeĥa: plánový jazyk
- ktp.

8.1.2. La lingvonomo de la sistemo, iniciatita de Zamenhof, tradicie fariĝis *Esperanto* kaj estas nur tiel registrita en la lingvistika fakliteraturo, en leksikonoj kaj preskaŭ en la kompleta interlingvistika literaturo. Eviti tiun nomon kaj bapti ĝin *ILO* kiel mallongigo por ‘La Internacia Lingvo de D-ro Esperanto’, kiel tion faras Helmar Frank (ekz. Frank / Yashovardhan / Barandovská 1991:182) estas, almenaŭ por mi, neniel defendeble. Tio nur kreas aldonan konfuzon en medioj, kie jam regas sufiĉe konfuza imago pri interlingvistikaj temoj⁶².

8.2. Pri la nombro de planlingvaj sistemoj

1990 **Vidling* (Mirko Marcetta)

1983: **Pacez* (Yosio Obana)

1984: **Adli* (Piras)

1985: **Klingon-Language* [?] (Lawrence M. Schoen)⁶³

1986: **Uropi* (Landais)

1987: **Guosa* (Alex Igbinéwéka)

1988: **Ya-Za Huo* (Ts. Bold)

1989: **Unitario* (Mario Pleyer)

1990: **Vorlin* (Rick Harrison)

1991: **Universala Lingva Kodo*

⁶² Pri tio kp. mian studon, Blanke (1986).

⁶³ La *klingona* lingvo apartenas al la tipo de artefaritaj literaturaj lingvoj (elpensita por la televida serio *Star Trek*) kaj ne estas planlingvo en la kutime komprenata senco, nome esti konscie kreita *internacia* komunikilo.

- (ĉina pazigrafio, aŭtoro?)
- 1992: **Voksigid* (Bruce R. Gilson),
 **Cut Spelling* (Chris Upwrad)
 **Eh m ay ghee cha* (Hankes),
 **Vega*, (aŭtoro?)
 **Glaugnea* (Michael Helsen),
 **Kayolonia* (nederlanda grupo),
 **Zwischensprache* (Siegfried Splett)
- 1993: **Jigwa* (anonima hindo)
 **Norbalingvo* (Walter Schneider)
- 1994: **Relatu* (Stephen Coomb),
 **Adun* (Stephen Coomb),
 **Linguna* (Hans Dieter W. Goeres)
 **Lingua romanica* (aŭtoro?),
 **Comlung* (George Nelson)
 **Neokoiné* (Álvarez/Candel),
 **Trasermo* (Di Cenzo)
- 1995: **Concipiando* (Ingvar Lysvall),
 **Lingwe Bazika* (Itamar Alves Pinto)
 **Italico* (Albert Kirsch)
- 1996: **Syai* (Brian Lilburn),
 **Latino Moderne* (David T. Stark)
 **Esperanto sen fleksio* (David T. Stark)

Diskutado kaj prezento de novaj, sed ankaŭ de jam konataj projektoj nuntempe okazas aparte sur la paĝoj de la menciita *Journal of Planned Languages*⁶⁴, sed ankaŭ en Internet sub la kodvorto *Comlang* (= diskutado pri ‘common language’).

8.4. Nomoj de planlingvoj - indikoj pri motivoj

La nomoj de planlingvoj donas interesan indikon pri la motivoj de iliaj aŭtoroj (kp. 6.1.). Mi klopodis ordigi ilin en kategorioj kaj prenis nur kelkajn ekzemplojn. Kelkaj lingvo-nomoj indikas al pli ol unu kategorio, ekz. *Weltdeutsch* (1.1. kaj 3.1.) aŭ *Ido* avancit (2. kaj 3.2.).

1. Funkcio, celo:

1.1. Lingvo por la mondo

Mondolinguo, Mundal, Mondial, Monling, Mundion, Veltparl, Veltpik, Veltlang, Weltdeutsch, Weltitalienisch, Volapük, Cosmogloss, Kosmolingua.

1.2. Universala lingvo

Universal, Universal-Dolmetsch, Universalglott, Omnilingua.

1.3. Lingvo por regiono

Occidental, Alteutonish, Euroglot, Eurolengo.

⁶⁴ Redaktata de Rick Harrison.

1.4. Inter(komunik)lingvo

Interglossa, Interlingua, Interlingue.

1.5. Helpa lingvo

Auxil, Auxilia.

2. Ecoj:

Ideal, Idiom Neutral, Simplat, Perfektsprache, Loglan.

(noveco:) Lingu nov, Niuspik, Novial (Nov international auxiliar lingue).

3. Deveno de la materialo:

3.1. De etnaj lingvoj

Anglic, Anglo-Franca, Romanal, Romanid, Neuslawisch, Neolatino, Latino sine flexione, Semilatin, Weltdeutsch, Basic English.

3.2. De planlingvoj

Esperanta, Esperantida, Esperanto reformita, Esperantuisho, Esperanto II, Neo-Esperanto, Nov-Esperanto, Reformesperanto;

Universal-Esperanto, Ido avancit, Ido reformate, Nov-Ido;

Reform-Unilingua.

4. Idealo, programo:

Antibabele, Fraternitat, Konkordia, Esperanto.

5. Nomo de la aŭtoro:

Blissymbolics (Semantography de Ch. K. Bliss), Bolak ('Langue bleue' de Léon Bollack).

9. Du sciencorganizaj necesoj

9.1. Interlingvistika organizaĵo kaj revuo

9.1.1. Kiel jam menciite, nuntempe ne ekzistas internacia scienca organizaĵo de interlingvistoj / esperantologoj. Aliflanke ekzistas sufiĉe da interlingvistoj kaj esperantologoj dise tra la mondo, kiuj individue agadas, ofte sen sufiĉa kontakto inter si. Ankaŭ la spertinterŝanĝo, la materialinterŝanĝo, la prezento de novaj esplorrezultoj, la diskutigo de novaj tezoj kaj hipotezoj, entute la reciproka informado, krome la publikigado de materialoj k.s. estas malhelpata per plena manko de kunordigado kaj nesufiĉa kunlaboro. Por helpi tiajn aferojn en la lingvistikaj medioj ekzistas tuta aro da internaciaj kaj naciaj diversspecaj lingvistikaj organizaĵoj sed bedaŭrinde ne en interlingvistikaj medioj.

Eble fariĝas tempo pripensi la fondon de scienca organizaĵo de interlingvistoj. Per tio mi ne celas proponi la fondon de nova esperantista societo!

Ĝi povus nomiĝi *Internacia Societo de Interlingvistoj (ISI)* povus starigi, laŭ necesoj kaj eblecoj, jenajn sekciojn:

- esploroj
- bibliografiado kaj dokumentado
- bibliotekoj kaj arkivoj
- periodaĵo(j)
- eldonado
- konferencoj kaj aliaj aranĝoj
- eksteraj rilatoj:
 - a) al lingvistikaj medioj
 - b) al esperantaj instancoj
 - c) al aliplanlingvaj partneroj
- financoj
- strukturaj kaj juraj problemoj

9.1.2. Necesas fari seriozajn streĉojn por lanĉi interlingvistikan fakan revuon, kiu povus enhavi esperantologian sekcion. Kiel modelon povus servi kaj la revuo *Esperantologio* kaj *Language Problems and Language Planning*. Kvankam oni povas antaŭvidi, ke la abonantaro ne estos granda, tamen, utiligante la modernajn elektronikajn mediojn kaj distribusistemojn, la revuo eble, eĉ kun malgranda eldonkvanto, havus ŝancon ekzisti. Ĝi estu plurlingva kaj redaktata laŭ strikte sciencaj kriterioj (i.a. recenzado de kontribuoj antaŭ la akcepto, diverslingvaj resumoj, aktiva redakta politiko, k.s.).

9.2. Interlingvistike motivita lingvopolitiko⁶⁵

Kiel menciite la faktoroj klarigantaj la relativan sukceson de Esperanto kaj la malsukceson de aliaj sistemoj krom la lingvaj altgrade estas nelingvaj.

Konsciiĝante pri tiuj faktoroj kaj utiligante la nuntempajn interlingvistikajn/esperantologiajn ekkonojn kaj materialojn oni povas plifortigi la pozicion de interlingvistiko kaj esperantologio en la nuntempa Esperanto-komunumo. Tio siavice plifortigos ties socian pozicion.

Por atingi tion estus utile, ellabori sciencpolitikon, kiu estu elemento de homogena lingvopolitiko. Pri io tia la nuntempa Esperanto-komunumo disponas nur ĝerme kaj elemente, sed ne en formo de homogena sistemo.

Mi proponas pro tio *ellabori lingvopolitikon de la Esperanto-komunumo*, kiu certasence povas esti rezulto de aplika interlingvistiko.

9.2.1. Difinoj

Politiko ĉi-tie estu sistema aktivado aŭ aktiva sinteno de homoj, homaj grupoj, organizaĵoj, institucioj aŭ de ŝtatoj por konservi certajn statojn, ŝanĝi situacion aŭ atingi difinitajn celojn aŭ statojn.

La *lingvopolitiko de la Esperanto-komunumo (LiPEK)* povus esti la strategio kaj taktiko

a) por konservi certan staton de Esperanto kiel lingvo (ekz. laŭfundamenteco, stabileco...);

⁶⁵ Pri tio kp. miajn kontribuojn en *Informilo por Interlingvistoj* n-ro 16 (1/96) kaj en *Esperanto* 5/1996.

b) por evoluigi (resp. krei kondiĉojn por evoluigi) Esperanton por ĝeneralaj (ĉiutaga lingvo ktp.) kaj specifaj celoj (faka, beletra, familia...);

c) konservi resp. atingi certan socian statuson de Esperanto en la neesperantista socio.

Oni povas distingi *internan* kaj *eksteran* LiPEK:

1. **interna LiPEK** povus esti la strategio kaj taktiko de la Esperanto-komunumo celanta:

1.1. la konservon de la stabileco de Esperanto kiel lingvo kaj la klaran fikson kaj respektigon de ĝia normo;

1.2. la pluevoluigon de Esperanto, adekvatan al la nuntempaj kaj estontaj komunikbezonoj (inkluzive fakan aplikon, planadon kaj normigadon de terminologiaj principoj kaj de kernaj terminaroj);

1.3. la kreadon de modernaj kaj aktualaj registriroj pri la lingvo (pli modernaj kaj pli kompletaj ol PIV kaj PAG, scienca gramatiko, ampleksaj ĝeneralaj, fakaj kaj aliaj vortaroj, ĝisdataj registriroj de la lingva apliko ktp.);

1.4. la adekvatan sciencnivelan esploradon de la fontoj, strukturo, funkciado, evoluo kaj apliko de Esperanto kaj de ĝia komunumo (kaj la precizan dokumentadon de tiu esplorado, do i.a. bibliografiado);

1.5. la klerigon de la Esperanto-komunumo, por krei en ĝi komprenemon pri kaj aktivan rilaton al LiPEK;

1.6. la kreon de taŭgaj novaj instancoj, resp. la reformon de la ekzistantaj por atingi la celojn supre menciitajn.

2. **Ekstera LiPEK** povus esti la strategio kaj taktiko de la Esperanto-komunumo por:

2.1. krei por Esperanto favorajn kondiĉojn en la neesperantistaj **naciaj** sciencaj, politikaj kaj aliaj sociaj medioj;

2.2. krei por Esperanto favorajn kondiĉojn en neesperantistaj **internaciaj** politikaj, fakaj kaj aliaj sociaj medioj kaj organizaĵoj (ekz. UNO, UNESCO, fakaj mondaj organizaĵoj k.s.) kaj ŝtataj organizaĵoj (ekz. Eŭropa Unio);

2.3. kompetente kaj adekvate defendi Esperanton kontraŭ neseriozaj kaj malĝustaj atakoj.

Inter ekstera kaj interna LiPEK ekzistas intimaj interrilatoj. Sen solida interna ne estas atendeblaj stabilaj sukcesoj en la ekstera.

9.2.2. Kelkaj lingvo-politike gravaj problemoj

Ĉi-sekve mi prezentas elekton de temoj, kiuj devas esti sisteme diskutataj en la Esperanto-komunumo por konkludi pri esploroj kaj praktikaj agadoj⁶⁶:

⁶⁶ Certa komenco de diskuto pri kelkaj el tiuj temoj okazis kadre de la unua lingvo-politika seminario de UEA, 1996 dum la 81-a UK en Praha.

- a) La koncepto pri lingvo-politiko por etnolingvoj, kiom kaj kiel ĝi estas uzebla por Esperanto?
- b) Kiuj estu la kadroj de interna kaj ekstera lingvopolitikoj de Esperanto?
- c) Kion kovras la nuntempa normo de Esperanto? Kiom stabila ĝi estas aŭ estu? Kiel certigi ĝian respektigon?
- ĉ) La koncepto pri lingvo-planado en etno-lingvoj, kiom kaj kiel ili estas uzeblaj por Esperanto?
- d) Lingvaj institucioj en etnolingvo - Ĉu kaj kion eblas lerni de ili por Esperanto?
- e) Kiu estu la rolo de la Akademio de Esperanto kiel gvida lingvo-institucio de la Esperanto-komunumo?
- f) Situacio kaj bezonoj por faka apliko kaj la faka lingvo (i.a. rolo de reaktiviginda Terminologia Centro de UEA, TEC)
- g) Esperanta leksikografio en perspektivo - kiuj bezonoj ekzistas kaj kiel realigi ilin?
- ĉ) Esperanta stilistiko en perspektivo - kiuj bezonoj ekzistas kaj kiel realigi ilin?
- h) Esperanta gramatiko en perspektivo - kiuj bezonoj ekzistas kaj kiel realigi ilin?
- ĥ) Politiko pri esplorado (interlingvistiko/esperantologio): kiuj temoj prioritatas?
- i) Eldonpolitiko (beletro, faka literaturo, diversspecaj periodaĵoj, enciklopediaj registriroj, instruiloj, interlingvistikaj kaj esperantologiaj publikaĵoj kaj periodaĵoj).
- j) Interna dokumentado kaj bibliografiado (bibliotekoj, muzeoj, publikaj kaj privataj kolektoj, bibliografioj, katalogoj...).
- ĵ) Arkivoj landaj (centraj, regionaj kaj lokaj niveloj) kaj de internaciaj asocioj kaj instancoj.
- k) Politiko pri historiografio.
- l) Nova, daŭre kompletigebla Enciklopedio de Esperanto.
- m) Rolo de la novaj elektronikaj medioj (ekz. Interreto).

Literaturo

[1958/76 k. simile = la verko aperis en 1958, sed citatas la lasta eldono/represo]

- Albani, Paolo; Buonarroto, Berlinghiero (1994): *Aga magéra difúra. Dizionario delle lingue immaginarie*. Torino: Zanichelli, 478 p.
- Ammon, Ulrich (1994): "International Languages". En: Asher; Simpson 1994: 1725-1730
- Asher, R.E.; Simpson, J.M.Y (1994, eds.): *The Encyclopedia of Language and Linguistics*. Oxford et al.: Pergamon
- Back, Otto (1994): "Demandoj pri la scienca statuso de planlingvaj temoj". En: Maitzen; Mayer; Tišljár 1994:133-136
- Bausani, Alessandro (1970): *Geheim- und Universalsprachen*. Stuttgart: Kohlhammer, 175 p.
- Barandovská-Frank, Vera (1995): *Enkonduka lernolibro de interlingvistiko*. Sibiu: Universitatii, 106 p.
- Barandovská-Frank, Véra (1996): "Versus Interlinguistica. Aus der Geschichte der Interlinguistik". En: *grkg* 37(1996)2:71-82
- Becker, Ulrich (1996a, Red.): "Translation in Plansprachen". Beiträge gehalten auf der 5. Jahrestagung der Gesellschaft für Interlinguistik e.V., 24.-26.November 1995 Berlin. En: *Interlinguistische Informationen*, Beiheft 1 (November 1996), 71 p.

- Becker, Ulrich (1996b): "Interlingvistiko en Interreto". En: *Informilo por Interlingvistoj*, 5[1996] 3-4 (18/19), p. 3-15.
- Berlitz, Charles (1982): *Die wunderbare Welt der Sprachen*. München: Knauer, 360 p.
- Blanke, Detlev (1977): "Interlinguistik und interlinguistische Forschungen". En: *ZPSK*, 30(1977)6: 389-398
- Blanke, Detlev (1981): *Plansprache und Nationalsprache. Einige Probleme der Wortbildung des Esperanto und des Deutschen in konfrontativer Darstellung*. Linguistische Studien 85, Akademie der Wiss. der DDR (Zentralinstitut für Sprachwiss.) Berlin, 162 p. [dua eldono 1982].
- Blanke, Detlev (1985): *Internationale Plansprachen. Eine Einführung*. Berlin: Akademie-Verlag, 408 p.
- Blanke, Detlev (1986): "'Esperanto' aŭ 'Internacia Lingvo (ILo)'. Kiel nomi la lingvon?" En: *der esperantist* 22(1986) 5(139):105-113
- Blanke, Detlev (1987): "The Term 'Planned Language'." En: *LPLP* 11(1987)3:335-349
- Blanke, Detlev (1990): "Interlinguistik in der DDR. Eine Bilanz". En: *der esperantist* 26(1990) 5(163):110-117
- Blanke, Detlev (1992): "Kio estas GIL? Germana interlingvistika societo". En: *Esperanto aktuell* 11(1992)4:14
- Blanke, Detlev (1995): "La 'Enciklopedia Vortaro' de Eugen Wüster". En: *Chrdle* 1995: 41-56
- Blanke, Detlev (1996a): "Wege zur interlinguistischen und esperantologischen Fachliteratur". En: *LPLP* 20 (1996)2:168-181
- Blanke, Detlev (1996b): "Zur Plansprache Esperanto und zur Esperantologie im Werk von Eugen Wüster". En: Eichner; Ernst; Katsikas 1996:311-329
- Blanke, Detlev (1996c): "Novaĵo pri la Enciklopedia Vortaro Esperanto-Germana. Aperis la dua parto". En: *Scienca Revuo* 47(1996)1(168):37-41
- Blanke, Detlev; Kuznecov, Sergej; Löttsch, Ronald (1990): "Rundtisch - Round Table 13. Interlinguistik - Plansprachen. (Abschlußbericht)". En: Bahner, Werner; Schildt, Joachim; Viehweger, Dieter (1990, eds.): *Proceedings of the Fourteenth International Congress of Linguists*. Berlin/GDR, August 10-August 15, 1987, Berlin: Akademie-Verlag, p. 329-331
- Blanke, Wera (1989): "Terminological standardization - its roots and fruits in planned languages". En: Schubert 1989a, p. 277-292
- Bondzio, Wilhelm (1980, Red.): *Einführung in die Grundfragen der Sprachwissenschaft*. Leipzig: Bibliographisches Institut, 277 p.
- Bormann, Artur (1958/76): "Grundzüge der Interlinguistik". En: Hauptenthal 1976:278-296
- Bormann, Werner (1992): "Evoluinta kompreno de Interlingvistiko". En: *grkg* 33(1992)1:3-6
- Bormann, Werner (1995): *Die Hamburger Interlinguistik-Vorlesung*. Kiel: Strigo, 127 p.
- Brang, Peter; Züllig, Monika (1981): *Kommentierte Bibliographie zur Slavischen Soziolinguistik*. Band II. Bern: Peter Lang, p. 1142-1157
- Brdar Szabó, Rita; Brdar, Mario (1993): "Synonymie und Interlinguistik". En: *IRAL* XXXI(1993)4:323-329
- Bußmann, Hadumot (1990): *Lexikon der Sprachwissenschaft*. Stuttgart: Kröner, 904 p.
- Carlevaro, Tazio (1995): *Per costruire una lingua. L'interlinguistica tra autonomia e neolatinismo*. (2-a eldono) Bellinzona: Hans Dubois, 155 p.

- Carlevaro, Tazio; Lobin, Günter (1979, eld.): *Einführung in die Interlinguistik. Enkonduko en la Interlingvistikon*. Alsbach: Leuchtturm-Verlag, 263 p.
- Chrdle, Petr (1995, Red.): *La Stato kaj Estonteco de la Internacia Lingvo Esperanto*. Prelegokolekto de la unua simpozio de la Akademio de Esperanto (Praha 1994-07-07/14). Dobrichovice (Prago): KAVA-PECH, 190 p.
- Collinge, N.E. (1990, ed.): *An Encyclopedia of Language*. London - New York: Routledge
- Coulmas, Florian (1992): *Die Wirtschaft mit der Sprache*. Frankfurt/Main: Suhrkamp, 409 p.
- Couturat, Louis; Leau, Léopold (1903/79): *Histoire de la langue universelle. Les nouvelles langues internationales*. Mit einem bibliographischen Nachtrag von Reinhard Haupenthal. Hildesheim-New York: Olms. (Represo de la eldonoj de 1903 kaj 1907), 576 + 110 p.
- Crystal, David (1987): *The Cambridge Encyclopedia of Language*. Cambridge et al.: Cambridge University Press
- Crystal, David (1993): *Die Cambridge Enzyklopädie der Sprache*. (El la angla.) Frankfurt, New York: Campus, 475 p.
- Drezen, Ernest K. (1931/91): *Historio de la Mondolingvo*. 4-a Esperanto-eldono redaktita kaj komentita de S. Kuznecov, Moskva: Progreso, 452 p.
- Duc Goninaz, Michel (1987): *Studoj pri la Internacia Lingvo. Études sur la langue internationale. Studies on International Language*, Gent: AIMAV, 155 p.
- Duliĉenko, Aleksandr D. (1989): "Interlingvistika: suŝĉnost' i problemj". En: *Interlinguistica Tartuensis VI*, Tartu: Universitato, 1989:8-41
- Duliĉenko, Aleksandr D. (1990): *Meĵdunarodnye vspomogatel'nye jazyki*. Tallin: Valgus, 445 p.
- Eco, Umberto (1994): *Die Suche nach der vollkommenen Sprache*. (Elitaligis B. Kroeber). München: Beck, 388 p.
- [Kp. ankaŭ la esperantan eldonon *La serĉado de la perfekta lingvo*, Pisa: Edistudio 1994, kun enkonduko de H. Tonkin, 317 p.]
- Eichner, Heiner (1996): "Das Problem der internationalen Sprachen bei Johann Andreas Schmeller (1815) und Rasmus Rask (1822)". En: Eichner; Ernst; Katsikas 1996:347-368
- Eichner, Heiner; Ernst, Peter; Katsikas, Sergios (1996): *Sprachnormung und Sprachplanung. Festschrift für Otto Back zum 70. Geburtstag*. Wien: Edition Praesens, 498 p.
- Fantini, Alvino E.; Reagan, Timothy G. (1992): *Esperanto and Education: Towards a research agenda*. Washington: Esperantic Studies Foundation, 136 p.
- Felber, Helmut; Lang, Friedrich; Wersig, Gernot (1979, Red.): *Terminologie als angewandte Sprachwissenschaft. Gedenkschrift für Univ.-Prof. Dr. Eugen Wüster*. München: Saur, 272 p.
- Felber, Helmut; Krommer-Benz, Magdalena (1979): "Das internationale Informationszentrum für Terminologie (Infoterm). Ein Brennpunkt der internationalen Terminologiearbeit". En: Felber; Lang; Wersig 1979, p.70-86
- Fiedler, Sabine (1992): "Die pädagogische Rezension im Englischen und Esperanto". En: Baumann, K. D.; Kalverkämper, H. (1992, Ed.): *Kontrastive Fachsprachenforschung*. Tübingen: Narr, p. 147-161

- Forster, Peter G. (1982): *The Esperanto Movement*. (Contributions to the Sociology of Languages. 32). The Hague, Paris, New York: Mouton, 413 p.
- Frank, Helmar (1993): "Einzelwissenschafts-Semiotiken als bildungswissenschaftliche Grenzdisziplinen". En: *grkg* 34(1993)3: 99-109
- Frank, Helmar (1994): "Programmatische Notiz zur Interlinguistik als akademische Disziplin". En : *grkg* 35 (1994)4:153-160
- Frank, Helmar; Yashovardhan; Barandovská, Vera (1991): "Kiel utile difini la nocion 'interlingvistiko'?" En: *grkg* 32 (1991)4: 182-190
- Gjivoje, Marinko (1980): *Konsultlibro pri Esperantaj bibliotekoj kaj muzeoj*. Zagreb: La aŭtoro (Enkondukoj en la angla, germana, franca, kroata, rusa, hungara), 55 p.
- Glück, Helmut (1993, Ed.): *Metzler Lexikon Sprache*. Stuttgart, Weimar: Metzler, 711 p.
- Graur, Alexander (1974, Ed.): *Einführung in die Sprachwissenschaft*. (El la rumana). Berlin: Akademie-Verlag, 590 p.
- Hartmann, R.R.K.; Storck, F.C. (1972): *Dictionary of Language and Linguistics*. London: Applied Science Publishers
- Hauptenthal, Reinhard (1971): "Was ist und zu welchem Zweck betreibt man Interlinguistik?" En: *Linguistische Berichte* 4(1971)15:48- 52
- Hauptenthal, Reinhard (1976, Hrsg.): *Plansprachen. Beiträge zur Interlinguistik*. Darmstadt: Wiss. Buchgesellschaft, 365 p.
- Isaev, Magomet I. (1976, Red.): *Problemy interlingvistiki. Tipologija i evoljucija meĵdunarodnyh iskusstvennyh jazykov*. Moskva: Nauka, 157 p.
- Isaev, Magomet I. (1991): *Problemy meĵdunarodnogo vspomogatel'nogo jazyka*. Moskva: Nauka, 260 p.
- Janton, Pierre (1993a): *Einführung in die Esperantologie*. (Elfrancisigis Günther Becker). Hildesheim: Olms, 104 S. (2-a eldono)
- Janton, Pierre (1993b): *Esperanto. Language, Literature, and Community*. Ed. by Humphrey Tonkin. Translated by Humphrey Tonkin, Jane Edwards, and Karen Johnson-Weiner. Albany: State University of New York Press, 169 p.
- Janton, Pierre (1994): *L'espéranto*. Paris: Presses Universitaires de France [Que sais-je?], 4-a korektita eldono, 128 p.
- Jespersen, Otto (1928): *Eine internationale Sprache*. (Elangligita de S. Auerbach). Heidelberg: Winter, 148 p.
- Jespersen, Otto (1930/76): "Interlinguistik - eine neue Wissenschaft". En: Hauptenthal 1976:148-162
- Jespersen, Otto (1933): "Report of Prof.Dr. O. Jespersen (second part)". En: *Actes du deuxième congrés internationale de linguistes*. Genève 25-29 août 1931. Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, p.98-102
- Jüttner, Irmtraud (1990, Red.): *Bibliographie zur Sprachwissenschaft der DDR für das Jahr 1989 (mit einem Nachtrag für 1988)*. (Sprachwissenschaftliche Informationen Nr. 14). Berlin: Akademie der Wiss. der DDR, Zentralinstitut für Sprachwissenschaft, 323 p.
- Knowlson, James (1975): *Universal Language Schemes in England and France 1600-1800*. Toronto-Buffalo: University of Toronto Press, 301 p.
- Kramer, Hans-Gert; Linde, Günter (1993): *Sprachen die Neandertaler Englisch? Eine Reise durch die Welt der Sprachen*. Berlin: Aufbau Taschenbuchverlag, 375 p.

- Kürschner, Wilfried (1994, Hrsg.): *Linguistenhandbuch. Biographische und bibliographische Daten deutschsprachiger Sprachwissenschaftlerinnen und Sprachwissenschaftler der Gegenwart*. Tübingen: Narr, 2 volumoj, 1191 p.
- Kuznecov, Sergej N. (1987): *Teoriĉeskie osnovy interlingvistiki*. Moskva: Izd. Univ. Druĵby narodov, 207 p.
- Large, Andrew (1985): *The Artificial Language Movement*. Oxford: Basil Blackwell, 239 p.
- Laycock, Donald C.; Mühlhäusler, Peter (1990): "Language engineering: special languages". En: *Collinge 1990*: 843-875
- Leidinger, Friedrich (1977): *Weltsprache und Weltwirtschaft. Inauguraldissertation*, Philos. Fakultät der Bad. Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg. Luxemburg: Kindler-Trixini, 143+ III p.
- Lewandowski, Theodor (1990): *Linguistisches Wörterbuch*. 5-a eldono, Heidelberg; Wiesbaden Quelle & Meyer, 1287 p.
- Lindstedt, Jouko (1981): "Science studi planlingvojn: komencaj notoj". En: *Planlingvistiko* 1(1981)0 (vintro): 2-3
- Lins, Ulrich (1988): *Die gefährliche Sprache. Die Verfolgung der Esperantisten unter Hitler und Stalin*. Gerlingen: Bleicher, 326 p. [Kp. ankaŭ *La danĝera lingvo*. Moskvo: Progreso, 1990, kun postparoloj de D. Blanke kaj S.N. Kuznecov, 568 p.]
- Maitzen, Hans Michael; Mayer, Herbert; Tišljarić, Zlatko (1994, eld.): *Aktoj. Internacia scienca simpozio 'Esperanto 100-jara'*. Universitato de Vieno 28-30.10.1987, Vieno: Esperanto Laborkomitato, Pro Esperanto; Maribor: Interkulturo, 250 p.
- Manders, W. (1950): *Interlingvistiko kaj esperantologio*. Purmerend: Muusses, 77 p.
- Martinet, André (1991): "Sur quelques questions d'interlinguistique. Une interview de François Lo Jacomo et Detlev Blanke". En: *ZPSK* 44 (1991)6:675-687
- Meier, Georg F.; Meier, Barbara (1997): *Sprache. Sprachentstehung. Sprachen. Handbuch der Linguistik und Kommunikationswissenschaft*. Band 1. Berlin: Akademie-Verlag, 543 p.
- Meysmans, Jules (1991/76): "Eine neue Wissenschaft". En: *Hauptenthal 1976*:111-132
- Mounin, Georges (1974, ed.): *Dictionnaire de la linguistique*. Paris: Presses universitaires de France
- Neergaard, Paul (1942/1979): *La esperantologio kaj ties disciplinoj. Taskoj kaj rezultoj*. (Represo), Saarbrücken: Iltis, 28 p.
- Nöth, Winfried (1985): *Handbuch der Semiotik*, Stuttgart: Metzler, [pri interlingvistiko: p. 299-309]
- Ölberg, Hermann (1954/76): "Zur Grundlegung der Interlinguistik". En: *Hauptenthal 1976*:243-242
- Ostwald, Wilhelm (1910): *Die Forderung des Tages*. Leipzig: Akademische Verlagsgesellschaft, 603 p.
- Papaloizos, Lilli (1992): *Ethnographie de la communication dans un milieu social exolingue. Le Centre Culturel Espérantiste de La Chaux-de-Fonds (Suisse)*. Bern et al.: Peter Lang, 254 p.
- Passini, José (1995): *Bilingüismo. Utopia o antibabel?* 2-a eld., Campinas: Pontes, 160 p.
- Pei, Mario (1966): *Glossary of Linguistic Terminology*, New York

- Petioky, Viktor (1996): "Begegnung mit 'Neuslavisch' - Zum Versuch der Konstruktion einer gemeinsamen Sprache für die Slawen der Habsburgermonarchie". En: Eichner; Ernst; Katsikas 1996: 369-380
- Philippe, Benoît (1991): *Sprachwandel bei einer Plansprache am Beispiel des Esperanto*. Konstanz: Hartung-Gorre, 362 p.
- Pirlot, Germain (1992): *Esperanto en universitatoj kaj superaj institutoj. Skizo pri la situacio dum 1991-92*. Oostende: La aŭtoro
- Piron, Claude (1994): *Le défi des langues: du gâchis au bon sens*. Paris: L'Harmattan, 335 p.
- Posner, Roland (1998): "What is an Academic Discipline?" En: Daube; Schackat (eds., 1988): *Gedankenzeichen - Festschrift für Klaus Oehler*. Tübingen: Staufenburg, p. 165-185
- Rask, Rasmus Kristian (1996): *Traktu d'un Linguaz universale. Abhandlung über eine allgemeine Sprache. Traktato pri ĝenerala lingvo*. Aus dem Nachlaß herausgegeben und kommentiert von Alicja Sakaguchi. El la postlasaĵo eldonita kaj komentita de Alicja Sakaguchi. Frankfurt/Main: Peter Lang, 190 p.
- Régulo Perez, Juan (1987, Red.): *Serta gratulatoria in honorem Juan Régulo. II. Esperantismo*. La Laguna: Universidad de La Laguna. 790 p.
- Sakaguchi, Alicja (1985a): "Was ist Interlinguistik? Eine begriffliche Analyse". En: *Wirkendes Wort* 4/1985: 238-245
- Sakaguchi, Alicja (1985b): "Interlinguistik - ein Stiefkind der Sprachwissenschaft?" En: Kürschner, Wilfried; Vogt, Rüdiger (Hrg. 1985): *Sprachtheorie, Pragmatik, Interdisziplinäres*, Tübingen: Niemeyer, p.47-56
- Sakaguchi, Alicja (1989): "Towards a Clarification of the Function and Status of International Planned Languages". En: Ammon, Ulrich (ed.) *Status and Function of Languages and Language Varieties*. Berlin, New York: de Gruyter, p. 399-440
- Sakaguchi, Alicja (1996): "Tempusmarkierung in Esperanto, Volapük, Linguaz universale und in Occidental-Interlingue". En: Eichner; Ernst; Katsikas 1996:331-346
- Schubert, Klaus (1989a, Ed.): *Interlinguistics. Aspects of the Science of Planned Languages (Trends in Linguistics. Studies and Monographs 42)*. Berlin-New York: Mouton de Gruyter, 348 p.
- Schubert, Klaus (1989b): "Interlinguistics - its aims, its achievements, and its place in language science". En: Schubert 1989a:7-44
- Selinker, L. (1972): "Interlanguage". En: *IRAL* 10(1972)3:209-231
- Sikosek, Marcus (1995): *Proponaro por la Esperanto-informado*. Antwerpen: Flandra Esperanto-Ligo, 129 p.
- Silagi, Denis (1996): "Der Name 'Interlingua'". En: *IntI* 5(1996)2(20):6-10
- Slaughter, Mary M. (1982): *Universal languages and scientific taxonomy in the seventeenth century*. Cambridge et al.: Cambridge University Press, 277 p.
- Störig, Hans-Joachim (1991): *Abenteuer Sprache. Ein Streifzug durch die Sprachen der Welt*. Berlin et al.: Langenscheidt (5-a eldono), 400 p
- Strasser, Gerhard F. (1988): *Lingua Universalis. Kryptologie und Theorie der Universal Sprachen im 16. und 17. Jahrhundert*, Wiesbaden: Harrassowitz, 291 p.
- Susskin, Marian (1990): *Paninterlingwa. Powszechny język międzynarodowy*. Warszawa: Państwowe wydawnictwo naukowe, 245 p.

- Symoens, Edward (1989): *Bibliografio de universitataj kaj altlernejaj diplomverkoj, disertacioj kaj tezoj pri Esperanto kaj interlingvistiko. Bibliographie: Thèses et dissertations universitaires ou d'instituts supérieurs sur l'espéranto et l'interlinguistique. Dissertations and theses on Esperanto and interlinguistics: A bibliography.* Rotterdam: Universala Esperanto Asocio, 160 p.
- Symoens, Edward (1995): *Bibliografio de Disertacioj pri Esperanto kaj Interlingvistiko.* Rotterdam: Universala Esperanto-Asocio, 63 p.
- Szerdahelyi, István (1977): *Bábelről a világnyelvig.* Budapest: Gondolat, 415 p.
- Szerdahelyi, István (1979): "Enkonduko en la interlingvistikon". En: Carlevaro, Lobin 1979:9-85
- Szerdahelyi, István (1980, Red.): *Miscellanea interlinguistica.* Budapest: Tankönyvkiadó, 513 p.
- Szerdahelyi, István (1981): "Interlingvistiko: nocio kaj fako". En: *Planlingvistiko* 1(1981) 0(vintro):4-6
- Szilágyi, Dénes (1931/76): "Versus interlinguistica". En: Hauptenthal 1976:163-187
- Tauli, Valter (1968): *Introduction to a theory of language planning.* Uppsala: Almqvist & Wiksells, 227 p.
- Tonkin, Humphrey; Fettes, Mark (1996): *Esperanto Studies: An Overview.* Esperanto Document 43a, Rotterdam: Universala Esperanto-Asocio, 16 p.
- Wandruszka, Mario (1971): *Interlinguistik. Umriss einer neuen Sprachwissenschaft.* München: Piper, 141 p.
- Weichert, Martin (1996): "Kelkaj novaj informoj pri Esperanto-Bibliotekoj". En: *Eventoj* 110 /septembro, p. 2+7.
- Wells, John C. (1987): *Linguistische Aspekte der Plansprache Esperanto.* (Elesperantigis Günther Becker), Saarbrücken: Saarländischer Esperanto-Bund, 101 p.
- Wells, John C. (1994): "Esperanto". En: Asher, Simpson 1994: 1143-1145
- Wüster, Eugen (1931): *Internationale Sprachnormung in der Technik besonders in der Elektrotechnik. Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung.* Berlin: VDI, 431 p. (reeldonoj kun aktualigaj aldonaj ĉapitroj. 2-a eldono Bonn: Bouvier, 1966, 470 p; 3-a eldono Bonn: Bouvier, 1970, 506 p.)
- Wüster, Eugen (1955/76): "Die Benennungen 'Esperantologie' und 'Interlinguistik'". En: Hauptenthal 1976: 271-277
- Wüster, Eugen (1978): *Esperantologiaj studoj.* Eld. de Reinhard Hauptenthal. Antverpeno-La Laguna: Stafeto-TK, 254 p.
- Zhlutenko, Ju. O. (1966): *Movni kontakty. Problemy interlinhivistyky.* Kyjiv: Vid-vo Kyjivskoho universitatu [Universitato de Kievo, Ukrainio].

Mallongigoj:

grkg: Grundlagenstudien aus Kybernetik und Geisteswissenschaft/Humankybernetik

IntI: Interlinguistische Informationen

IRAL: International Review of Applied Linguistics

LPLP: Language Problems & Language Planning

ZPSK: Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationswissenschaft

Discussion

Gacond: Voilà, on voit donc que souvent les linguistes prennent contact avec les espérantistes. Malgré les limitations de tout cela, malheureusement. De toutes façons, l'appel à la collaboration est le bienvenu, même sur Internet.

Silfer: À mon avis, l'interlinguistique présente deux domaines essentiels. D'une part, l'étude scientifique du fonctionnement de l'espéranto et de la communication qui passe par son biais. D'autre part, il y a les linguistes, les sémiologues, etc, qui commencent à s'intéresser à l'interlinguistique.

À ce propos, je voudrais mentionner la situation en Italie. Jusqu'à maintenant, il n'y a eu que les espérantophones qui se sont intéressés à l'interlinguistique. Croyez-vous qu'en Allemagne ces deux domaines sont en train de se rapprocher, ou bien il y a entre eux une distance toujours grandissante? Ont-ils appris à mieux communiquer?

Blanke: Wüster a commencé comme espérantiste, et a continué comme linguiste. Au contraire, par exemple, Ulrich Ammon aujourd'hui s'occupe d'interlinguistique, bien qu'il n'a jamais été espérantiste. Lui, et d'autres encore, ont pris contact avec d'autres spécialistes d'interlinguistique.

Ceci a un avantage: ils sont en mesure de placer les faits observés dans un grand cadre scientifique de référence. Mais il y a aussi un danger: ils sont souvent prêt à des idées de réforme ou de changements.

Barandovská: Comment pourrions-nous acquérir de nouveaux interlinguistes parmi les membre des mouvements favorables à un renouveau du latin? On pourrait collaborer avec eux. J'en connais qui savent remarquablement bien le latin.

Künzli: Ceci vaut aussi pour la slavistique. Il y a quelques années a paru en Suisse une bibliographie sociolinguistique dans le domaine de la slavistique (Brang-Bankowski). Bien des articles mentionnés ont aussi une référence interlinguistique. Ne pourrait-on pas fonder une filiale de la GIL (*Gesellschaft für Interlinguistik*) en Suisse? Plutôt que créer une nouvelle association scientifique.

Blanke: Les Allemands ne devraient pas s'immiscer dans les questions d'autres pays. Au fait, chaque intéressé peut adhérer à la GIL, même s'il n'est pas allemand. Mais il est clair que la langue officielle de la GIL reste l'allemand.

Dankova-Stackler: Je me demande pourquoi les espérantophones parlent souvent des qualités et de la valeur de l'Espéranto, et non pas de l'espéranto comme il est employé réellement, mais plutôt comme il devrait être.

Blanke: Je crois aussi qu'il faut décrire la langue comme elle fonctionne, même si l'interlinguistique s'occupe aussi de planification. Nous aimerions organiser une visite du Congrès Universel (UK) qui tienne compte des intérêts spécifiques des linguistes. Mais il s'agit d'un projet difficile à réaliser. Certains aspects des Congrès universels, du point de vue linguistique, sont souvent d'un faible niveau. On pourrait commencer par un séminaire sur les minorités linguistiques.

Aga magera difura

La enciklopedia vortaro pri la inventita lingvoj

Dr Giorgio Silfer⁶⁷

Paolo Albani kaj Berlinghiero Buonarroti estas la aŭtoroj de preskaŭ 500-paĝa volumo, praktike en formato A4, aperinta ĉe la prestiĝa eldonejo Zanichelli en Bolonjo, en oktobro 1994. Zanichelli estas interalie la eldonisto de la plej fama vortaro de la itala lingvo, tiu de Nicola Zingarelli.

La libro havas kuriozan titolon: *Aga Magera Difura - dizionario delle lingue immaginarie*. La unuaj tri vortoj konsistigas la unuan version de poemo verkita en nereala lingvo, kiun Sinjoro Ipsilono lernas el angla ŝipestro, kredante ĝin la persa, en rakonto de Tommaso Landolfi (1937).

Efektive Albani kaj Buonarroti startis el esploro pri la idiomoj literaturcele inventitaj por transiri al multe pli ampleksa projekto: enciklopedia vortaro, kiu listigu kaj priskribu kiel eble plej multajn planlingvojn, do ankaŭ la interlingvojn, aŭ la idiomojn por socia/internacia komunikado.

Albani kaj Buonarroti fakte aliĝas al la vidpunkto de Alessandro Bausani, laŭ kiu planlingvistiko okupiĝas pri ĉiu arterfarita lingvo (AL), literatura aŭ religia, sekreta aŭ socia, kaj interlingvistiko specife traktas IALojn, aŭ lingvojn por internacia komunikado. La aplika interlingvistiko mem praktike koincidus kun esperantologio, almenaŭ nuntempe.

Per siaj 2.900 artikoloj kaj 98 bildoj la verko de Albani kaj Buonarroti montras, en trafa grafika vesto, interesan kaj vastan panoramon pri la lingva invento. Ĝi bone kongruas kun la diversaj enciklopediaj vortaroj de Zanichelli kaj oportune komplementas al alia sukceso, ĉe la same prestiĝa eldonejo Laterza, la jam klasika *La ricerca della lingua perfetta nella cultura europea* de Umberto Eco, aperinta nur la antaŭan jaron, sed preparita jam de 1990 kiel parto de la tiama kurso pri semiotiko en la universitato de Bolonjo.

Se ni aldonas ke, en la koncepto pri la verko, ludis gravan rolon ankaŭ la studoj de Roberto Pelleroy, precipe lia *Le lingue perfette nel secolo dell'utopia*, eldonita ĉe Laterza en Romo/Bari 1992, ni rajtas emfazi ke la 90aj jaroj montras veran printempon por interlingvistiko en la itala kulturo.

Dum jardekoj en Italio la intereso pri interlingvistiko estis limigita je kelkaj kleruloj, preskaŭ ĉiuj esperantistoj. En 1985, per la fondo de la Itala Interlingvistika Centro (IIC) en Milano, kaj precipe per ties iniciatoj, konferencoj, periodaĵoj, interlingvistiko ricevis etan puŝon ĉe la ĝenerala opinio, kiu kulminis per la aperigo de la ĉapitro *Lingue internazionali* (aŭtorita de Giorgio Silfer) en la *Granda Enciklopedia Vortaro* de UTET, en Torino 1988. Mankis tamen tiuj decidaj paŝoj kiuj popularigus interlingvistikon en akademiaj rondoj, kaj portus Italion al la sama nivelo de la plej evoluintaj landoj, ekzemple Hungario, rilate al interlingvistiko.

⁶⁷ Dr Giorgio Silfer, Literatura Foiro, CP 928, CH-2301 La Chaux-de-Fonds (Svislando).

Tiuj paŝoj venis en la 90aj jaroj, iome stimilitaj de esperanto-intelektuloj (ekster UEA kaj ĝia landa asocio, kiel estis la kazo de IIC, de *Akademio Internacia de Sciencoj* en San-Marino kaj de la Radikala Partio), iomete vekitaj de la feliĉa hazardo de la centa datreveno de esperanto (ĝuste en Bolonjo okazis brue sukcesa kongreso), sed precipe helpitaj de la nova kultura klimato en Eŭropo, post 1989.

La falo de la berlina muro kaj la ĝenerala ruino de la orienteŭropaj reĝimoj fakte liberigis esperanton (kaj interlingvistikon) de antaŭjuĝo kiu esence radikis (kvankam en Italio neniu tion deklaris aperte) en la timo pri la rilatoj inter esperanto kaj komunismo. Efektive esperanto estis parteto de la kultura rezisto kontraŭ certa ideo de okcidento, rezisto kiu daŭras sed ne estas plu tiel suspekta -- aŭ tiel timinda.

Eco kaj Pellerey ne kontaktis esperantologojn, Albani kaj Buonarroti jes, kvankam ili gardis al si plenan aŭtonomion, kiel prave por scienca verko, kaj kun la evidenta risko de malperfektaĵoj, kiel normale en tiel volumena volumo.

Tiu ĉi prelego ne celas recenzi ĝin, sed ĝin loki en la kuntekston de la progreso de interlingvistiko en Italio. Progreso kiu plu daŭras, kaj ekzemple en la nuna jaro (julio 1996) atingis plian ŝtupon, almenaŭ el merkata vidpunkto, per la aldono de esperanto en la manlibra serio pri plej diversaj lingvoj, fare de eldonejo Vallardi.

Interlingvistiko kiel scienco trovis sian vojon en la itala kulturo pere de semiotiko, aŭ semiologio, kiu tamen tute ne havas la signifon kiun vi trovas en PIV. Ĝi ja ne estas nur parto de la medicino, kiu studas la signojn de la malsanoj.... La enciklopedio de Albani kaj Buonarroti firmigas ĉi tiun vojon. Konsekvence ankaŭ la esperantologoj devos doni pli da atento al semiotiko, eventuale alproprigante al si tiujn partojn de semiotiko ankoraŭ esplorotajn, kiel cetere jam aludis la karmemora István Szerdahelyi: kontaktologio, piĝinismoj kaj kreolismoj, kaŝlingvoj kaj ĵargonoj en transnacia kunteksto, diversaj partoj de la aplika lingvistiko, kiuj iel najbaras al interlingvistiko.

Ankaŭ CDELI, kiu gastigas ĉi tiun kolokvon, devus profiti je ĉi tiu nova orientiĝo. Dankon pro via atento.

Samuel Bogumil Linde kaj lia provo krei interslavan esperanton

Bazoj ideologiaj, historiaj kaj lingvaj

Tomasz Chmielik⁶⁸

En la slava mondo oni parolis ofte pri la tutslava unueco per la komuna lingvo. En la historio de la slavologio multiĝas opinioj pri la proksimecoj etna, kultura kaj lingva. En diversajn slavajn lingvojn oni enkondukis vortojn pruntitajn el la aliaj slavaj lingvoj, celante tiamaniere alproksimiĝon lingvan. Sed ne mankas ankaŭ opinioj pri la eblo kaj bezono krei la komunan lingvon de ĉiuj slavoj.

Precipe multajn opiniojn pri la slava lingva komuneco esprimas en Pollando verkistoj el la 16a jarcento.

Enkonduke al sia verko (1564) J. Maczynski diris: “ĉiuj ĉi popoloj rekonas unusolan lingvon slavan, sed ili diferenciĝas inter si nur per dialektoj.”⁶⁹ Krome Maczynski metis en sian verkon la slavajn vortojn. Sed li ne intencis krei la interslavan lingvon, sed nur celis pliriĉigi la polan lingvon leksike.

Nur en 1641 Mariano el Jaslisko *eldonas Dictionarium sclavo-polonicum...* (Vortaron slavan-polan)⁷⁰ En ĉi tiu vortaro la aŭtoro klopodis unuigi la malnovan slavan lingvon en rusa redakto kun la pola leksiko. La polaj slavistoj kaj eldonistoj trovas ĉi tiun vortaron la unua ideo krei la slavan Esperanton. Tiu supernacia lingvo estis ĉefe por tiuj, kiuj troviĝas sub la politika kaj kultura influoj de la rusa Eklezio. Siajn klopodojn la pola leksikografo ligas kun opinioj de J. Krizaniĉ⁷¹, kroata slavofilo, konata en la 17a jarcento. Plej versajne Mariano el Jaslisko renkontiĝis kun Krizaniĉ en Romo aŭ en Kroatujo⁷². Supozeble ambaŭ - Marianon el Jaslisko kaj Krizaniĉon povis inspiri konceptoj de Vinko Pribojeviĉ, kiu estis aŭtoro de la verko *De origine successoribusque Slavorum*, kiu aperis en Venecio (1525).

Juraj Krizaniĉ (1618-1683) estis kroata teologo kaj misiisto en la Kongregacio de la Propagando de Religio. Li pledis por la unuigo de ĉiuj slavaj popoloj en unu ŝtato regata de la caroj. Starigon de la tutslava rusa ŝtato devus komenci unuigo de Pollando kun Rusujo. Tio okazus per la elekto de la rusa caro je la reĝo de Pollando. En la specialaj disertaĵoj pri la historio kaj ekonomio de Rusujo kaj pri ĝia sistemo de regado, Krizaniĉ pruvis, ke la estonta unuigo slava ne eblas sen potenciĝo de la cara ŝtato.

⁶⁸ Ul. Jarzebinowa 3/30, PL-21-040 Swidnik (Pollando).

⁶⁹ Z. Klemensiewicz, *Historia języka polskiego* (Historio de pola lingvo), Varsovio 1974, p. 416.

⁷⁰ M. Karas, A. Karasiowa, Mariana z Jaslisk: *Dykcjonarz słowianskopolski z roku 1641*, Wroclavo-Varsovio-Krakovo 1969.

⁷¹ M. Francic: *Juraj Krizanic: Ideolog absolutyzmu* (Juraj Krizanic. Ideologo de absolutismo), Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellonskiego, CCCLXXI (Prace Historyczne 51), 1974.

⁷² M. Francic: *Juraj Krizanic a Polska* (Juraj Krizanic kaj Pollando). Sprawozdania z posiedzen Komisji Oddziaiu PAN w Krakowie, styczen-czerwiec 1966, pp. 101-103.

En 1667 Krizaniĉ sendis leteron al la caro, en kiu li parolis pri la bezono unuigi ĉiujn slavojn kaj pri la neceso uzi en la nova ŝtato la komunan slavan lingvon. Pri tiu komuna lingvo Krizaniĉ ne okupiĝis nur teorie, sed dum jaroj li ellaboris ĝin. Ĝuste en ĉi tiu lingvo li skribis grandan parton de sia verko *Politiko*. Li planis ankaŭ kompili la tutslavajn gramatikon kaj vortaron, sed ĉi tiun planon li neniam efektivigis. La komunan slavan lingvon, kiun proponis Krizaniĉ, konsistigis ĉefe elementoj el la lingvoj kirkslava, rusa, serba-kroata kaj ankaŭ pola⁷³.

Rimarkinde estas, ke en la 17a kaj 18a jarcentoj en la suda Slavujo oni prezentas ofte lingvan parencecon de la slavoj kaj eblon de la pruntado de vortoj, kiuj povus altgrade proksimigi dialektojn de serboj, kroatoj kaj slovenoj al la aliaj slavaj lingvoj. Proponoj de tiuj pruntaĵoj ni trovas en tiamaj vortaroj⁷⁴. Kaj Voltiĉ (Voltidzi) prezentis la ideon transformi la ilirian (t.e. kroatan) ne nur en la sudslavan, sed ankaŭ en la tutslavan lingvon⁷⁵. Sed la ideon de Voltiĉ tiaj sciencistoj kiel J. Dobrovský kaj J. Kopitar rifuzis decide. Ili rekonis la planon de Voltiĉ kiel pseŭdosciencan iluzion. Samtempe ili esprimis sian konvinkon, ke la lingva politiko en la suda Slavujo devus baziĝi sur la lingva realo.

Adeptoj de la komuna slava lingvo estis ankaŭ iuj reprezentantoj de la ĉeĥa nacia renaskiĝo. Per siaj klopodoj ili celis pliriĉigi leksike la ĉeĥan lingvon, kiu devus fariĝi plene funkcia lingvo de literaturo kaj scienco. Iuj el tiuj “vekantoj” kredis, ke per la reciproka alproksimigo de la pola, ĉeĥa kaj rusa lingvoj povos ekesti la komuna lingvo.

Plej fervora slavofilo inter la ĉeĥaj *vekantoj* de la nacia spirito estis J. Jungmann, aŭtoro de la monumenta ĉeĥa-germana vortaro (*Slovník česko-německý*, volumoj 1-5, Praha 1835-1839). Li plene subtenis la ideon de unueco de la slavoj, kiuj posedu la komunajn lingvon kaj ŝtatecon. Kun malkvieto Jungmann observis sukcesojn de la Napoleona armeo, ĉar tio signifis praktike izoladon de la slavaj nacioj. Poste, kiam komenciĝis venkoj de la rusaj trupoj, li ĝojis, ĉar aperis la espero unuigi ĉiujn slavojn kaj la ŝanco disvastigi la komunan slavan lingvon. Tiu elstara ĉeĥa leksikografo estis konvinkita, ke la pola kaj rusa lingvoj superas la ĉeĥan, kaj ĝuste en tiuj du lingvoj li vidis bazon por la slava Esperanto.

En sian grandan vortaron Jungmann enkondukis milmilojn da slavdevenaj vortoj, kaj inter ili 1064 vortojn polajn⁷⁶, kiujn li transprenis ĉefe el la *Vortaro de pola lingvo* de S.B. Linde.

⁷³ T. Eckman: “Gramatiĉeskij i leksiĉeskij stroj jazyka J. Krizanicia”, [en]: *American contributions to the 5th International Congress of Slavists*, Sofio 1963, Hago 1963, pp. 43-77. Tiun ĉi artikolon citis M. Karas kaj A. Karasiowa en sia monografio pri Mariano el Jaslisko. Laŭ T. Eckman la slava Esperanto de Krizaniĉ enhavis 59% de tutslavaj, 10% - de rusaj, 9% - de serbaj-kroataj kaj 2.5% - de polaj elementoj.

⁷⁴ V.J.A. Apostel: *Dictionarium Germano-Slavonicum*, 1760; M. Pohlin: *Tu malu besedishe treh jezikov*, 1781; O. Gutsman: *Deutsch-vindisches Wörterbuch*, 1789; J. Stulic: *Lexicon latino-italico-illyicum*, Budapesta 1801, ankaŭ *Rjecoslozje iliricko-italiansko-latinsko*, Dubrovniko 1806 kaj *Vocabolario italiano-illirico-latino*, Dubrovniko 1810. El la aliaj leksikografoj menciindas A. Murko, A. Janezic. V. “Leksikografija kod Hrvata, Srba, Crnogorca kaj Leksikografija kod Slovenaca”, en la 5a volumo de *Enciklopedija Jugoslavije*, Zagrebo MCMLXII, pp. 503-513.

⁷⁵ Voltic (Voltidzi): *Riĉoslovník ilirickoga, italijanskoga i nimackoga jezika*, Beĉ 1803.

⁷⁶ T.Z. Orgos: *Zapozyczenia polskie w słowniku Jungmanna* (Pruntaĵoj el la pola lingvo en la vortaro de Jungmann), Vroclavo-Varsovio-Krakovo 1967 kaj *Rola J. Jungmanna w odrodzeniu czeskiego języka literackiego. W dwusetna rocznice urodzin* (La rolo de J. Jungmann en la renaskiĝo de la ĉeĥa literatura lingvo. En la ducenta datreveno de lia naskiĝo), Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego (Prace Językoznawcze 42), Varsovio-Krakovo 1974. T.Z. Orgos estas aŭtorino de la referaĵo “Linde i Jungmann” (Linde kaj Jungmann), kiun ŝi prezentis dum la scienca konferenco dediĉita al Linde en Varsovio (1977).

J. Krizaniĉ, J. Jungmann kaj S.B. Linde estas plej elstaraj reprezentantoj de la ideo pri la komuna slava lingvo. Krizaniĉ popularigis la tutslavan lingvon teorie kaj ankaŭ verkis en sia elpensita lingvo. Jungmann ankaŭ parolis pri la kreo de la interslava lingvo kaj la eblo utiligi ĝin. Li havis ne nur la teorian programon, sed li ankaŭ kolektis amase slavajn leksikaĵojn, kiujn li enkondukis en la ĉeĥan-germanan vortaron kaj ofte uzadis en siaj verkoj kaj korespondaĵoj. Pluraj el tiuj vorto-pruntaĵoj konserviĝis eĉ en la nuntempa ĉeĥa lingvo.

Nur Linde havigis al sia ideo la plej kompletajn teorian kaj organizan kadrojn. En sian *Vortaron* li metis kelkajn milojn da tutslavaj leksikaĵoj, kiuj plejparte estis teoriaj proponoj. Se la pruntaĵoj de Jungmann estis vere bezonataj en la ĉeĥa lingvo, do la kreaĵoj de Linde estis preskaŭ superflujaj laŭ la leksikaj bezonoj de la pola lingvo. Jungmann celis pliriĉigi la ĉeĥan lingvon kaj kiel slavofilo estis adepto de la utopia ideo. Ĉe Linde la plej grava celo estis krei bazon por la komuna slava lingvo, kaj al tiuj klopodoj li subigis la pliriĉigon de la pola lingvo.

Samuel Bogumil Linde devenis el la sveda-germana burĝa familio. Lia patro Johann Jacobson venis el Dalekarlio (Svedujo) antaŭ 1750 kaj en Toruno malfermis seruristejon. Samtempe li estis urba konsilanto. En 1753 li edziĝis kun Barbara Anna Kangerhahn, filino de ŝtonisto.

La 24an de aprilo 1771 naskiĝis ilia dua filo, Samuel Gottlieb. Kiam li finis lernadon en la fama Toruna gimnazio, li komencis en 1789 teologiajn studojn en la Universitato en Lejpcigo. La juna studento, kiu estis ravita pri la ideoj de Klerismo, ne tro interesiĝis pri teologio. Li elektis ĉi tiujn studojn nur tial, ke li povis ricevi stipendion. Pleje okupis lin filologio, kiun li trovis “principo de ĉiuj aliaj kapabloj”, krome li studis orientajn kaj klasikajn lingvojn sub la gvido de profesoro Johano Aŭgusto Dathe, kaj ankaŭ filozofion ĉe la konata profesoro Ernesto Platner. Kiel studento li vivteniĝis tradukante por la komerca tribunalo. Li restis en la Universitato, kie profesoro Aŭgusto Vilhelmo Ernesti havigis al li katedron de la polaj lingvoj kaj historio. Komence la juna sciencisto akceptis ĉi tiun laboron sen granda fervoro. Li trovis sin malforte ligita kun la pola kulturo, li ankaŭ nesufiĉe regis la polan lingvon. La 2an de decembro li estis tamen akceptita kiel lektoro kun modesta salajro de 40 talaroj jare. Siajn studojn li finis la 23an de februaro 1792, ricevante titolon de *magister diplomatici* en la Fakultato de Liberigitaj Artoj (Filozofia). La 26an de majo 1792 li prezentis disertaĵon *De solatiis adversus mortis horrores in Platone et Novo Testamento* (Pri konsoloj antaŭ la morto ĉe Platono kaj en la Nova Testamento), kaj nur poste li povis komenci sian laboron de lektoro. Li komentis verkojn de la klasikaj aŭtoroj (Platono, Cicero) krome li gvidis lecionojn de la pola lingvo. Por pli bone ekkoni la polan, Linde tradukis en la germanan la verkon de Julian Ursyn Niemcewicz *Powrot posła* (Reveno de la seĝmano), kaj sian tradukon li aperigis en 1792.

En Lejpcigo kaj Dreseno en la 18a jarcento oni interesiĝis pri la slavaj lingvoj nur tial, ke la saksaj princoj Aŭgusto la 2a kaj Aŭgusto la 3a estis polaj reĝoj (1693-1763). Tiutempe multe da poloj studis en la Lejpciga Universitato, kaj ankaŭ multe da germanoj lernis la polan.

Kiel lektoro Linde sentis mankon de la pola vortaro. Li komencis studojn pri la vortaro de Trotz, klarigante polajn vortojn kaj esprimojn sur apartaj folioj, kiujn poste li metis laŭ la etimologia parenceco en t.n. ‘nestojn’, kaj ĉion li envicigis alfabete. Sendube tiu laboro donis al li ideon pri la kompilo de la vortaro de pola lingvo. La plian instigon donis ankaŭ viglaj kontaktoj kun polaj elmigrintoj de aŭtuno 1792 ĝis aŭtuno 1794. Li skribis: “Mi vivis en Lejpcigo kiel en Polujo, kun poloj por Polujo”. Linde sentis sin polo kaj liaj politikaj opinioj

tre radikaliĝis. Li poligis sian nomon *Gottlieb je Bogumil*. Allogis lin ankaŭ programo de la insurekcio de Kosciuszko. La magnata familio de Potocki prezentis al li simpatian, el kiu Linde divenis, ke ili subtenos lin kaj helpos efektiviĝi laboron super la nacia vortaro de pola lingvo. Li do rezignis la sciencistan karieron en la Lejpciga Universitato kaj printempe de 1794 venis kaŝe al Varsovio, kie eksplodis la insurekcio.

Aktive li partoprenis en la agado de la Klubo de Jakobenoj, kiun li kunorganizis. Li ne interrompis sian laboron super la *Vortaro* kaj ĉerpis multe “el verkoj tre raraj kaj gravaj”, trovigantaj en la Biblioteko de Zaluski-oj. Tie li ekkonis Onufron Kopczynski, kiu prezentis al li manuskripton de sia neniam aperinta *Vortaro de pola lingvo*.

Tamen ne malpli absorbis lin politiko. La Klubo de Jakobenoj komencis batalon kun ĉiuj, kiuj estis kontraŭ la insurekcio kaj perfidis la nacion paktante kaŝe kun rusoj. La 8an de majo 1794 Linde estis ĉe la pendumo de hetmano Ozarowski, marŝalo Ankwicz kaj episkopo Kossakowski, kiujn pro la perfido de la patrujo la insurekcia tribunalo kondamnis al morto. Kaj la 28an de junio li estis unu el tiuj, kiuj portis trabojn por konstrui galgojn, sur kiuj estos pendumitaj la aliaj perfiduloj. Sed kiam la 3an de novembro generalo Suvorov okupis la dekstrabordan parton de Varsovio - Pragon kaj terure buĉis loĝantojn, finiĝis la ‘jakobena’ agado de Linde. La tria dispartigo de Pollando iĝis fakto. Linde forveturis Vienon, kie li restos ĝis 1803. Li retiriĝis el ĉia politika agado kaj laboris en la biblioteko de Jozefo Maksimiliano Ossolinski, ordigante kaj kompletigante liajn kolektojn. Samtempe li daŭrigis sian laboron super *Vortaro de pola lingvo*. Li mem skribos pri tiu Viena restado: “Do, mi havis multe por legi, mi povis fari ĉerpaĵojn el verkoj; mi legis vojaĝante, dum haltoj, en tranoktejoj; kaj kiam la maloportuno ne lasis al mi tuj fari notaĵojn, mi almenaŭ substrekis tion, kion mi trovis necesa por atingi la celon.” Tiutempa Vieno altiris artistojn kaj scienculojn, ĉefe slavajn, el ĉiuj anguloj de la plurnacia aŭstro-hungara monarkio. Inter ili estis Jozef Dobrovský, sorabano, kiu poste esploras la ĉeĥajn literaturon kaj lingvon. Linde ekligis konstantajn rilatojn kun Dobrovskŭ, nomante lin “gvidanto de la tuta slava literaturo”. Li ekkonis ankaŭ profesoron de ĉeĥa lingvo Zlobicki, hungaran historiografon Kristianon Engl, bibliotekiston en Terezjanum Herbitzon, kroatan leksikografon, aŭtoron de la iliria vortaro Volticon, Jernejon Kopitaron, Vukon Karadzicon. Krome li korespondis kun slovenaj leksikografoj Japel kaj Vodnik. En ĉi tiu rondo kristaliĝis la konceptoj alproksimigi slavojn. Tiam ekestis la slava filologio kaj ĉe Linde naskiĝis la ideo pri la tutslava lingvo. Tiu ĉi ideo montriĝis al Linde reala, kiam li komencis fari komparajn studojn pri la slavaj gramatikoj kaj vortaroj. Pri tiu komparado Linde skribos en la enkondukita parto de la 1a volumo de sia *Vortaro*, kiu aperis decembre de 1807:

“Tiaj vortoj kiel *esti, manĝi, iri, komenci* kaj amaso da aliaj, ĉiaspecaj vortoj, nur kun malgrandaj ŝanĝoj, preskaŭ entute korespondas kun niaj vortoj, ĝis tia grado, ke ŝajnas esti ne tro malfacile, tiel alproksimigi reciproke ĉiujn fratajn dialektojn, ke ili estu ĝenerale komprenataj; ankaŭ en Italujo preskaŭ ĉiu regiono parolas malsaman dialekton, sed de la tempo de Dante formiĝis unu itala skriblingvo. Krom tia reciproka alproksimiĝo de ĉiuj ĉi dialektoj, ekestos do kun tempopaso la tutslava gramatiko kaj la tutslava lingvo [...]” (vol. 1, pp. XIII-XIV).

“Kvankam nia pola lingvo, rilate al la riĉeco kaj poluriteco, certe ne cedas al neniu el la slavaj kaj ŝajne ankaŭ el la aliaj lingvoj, tia reciproka alproksimiĝo de la frataj dialektoj povas esti unu el la plej oportunaj fontoj, el kiu eblus ĉerpi [...]; ĉar kiu lingvo estas tiel riĉa, tiel preciza

kaj perfekta, ke manku al ĝi kelkloke io, per kio glorigas sin la aliaj lingvoj?” (vol. I, pp. XIV-XV)

“Kunigante ĉie la lingvon polan kun la slavaj, ĉiam antaŭ miaj okuloj konturiĝis ia tutslava lingvo unueca, en miaj pensoj, ankoraŭ pli etendiĝonta super ĉiuj homaj lingvoj.” (vol. I, p. XVI)

El tiu *Enkonduko* sekvas, ke bazon por la tutslava lingvo formus la pola lingvo. Tio okazus nur poste, kiam oni pliriĉigus la polan lingvon per slavaj vortoj. Tiel la lingvo mem fariĝus pli perfekta, enprenante vortojn esprimantajn ankoraŭ ne nomitajn elementojn de la realo. Ĝi estus abunda je sinonimoj kaj vortoj pli trafe distingantaj objektojn, fenomenojn kaj statojn. La pliriĉigita kaj diskonigita pola lingvo ne estus malfacile akceptebla por ĉiuj slavoj, ĉar ĝi entenus vortaron komunan en pli aŭ malpli alta grado. Linde pensis, ke nur en la komenco la tutslava lingvo havus gramatikan kaj fonologian sistemojn de la pola lingvo.

Pri sia ideo li skribis al princo Adamo Kazimiro Czartoryski, granda erudito kaj mecenato de ĉiuj artistoj:

“Dio helpu al ni feliĉe efektiviĝi tion, ke la pola lingvo, jam ne estante oficiala, fariĝu komuna lingvo almenaŭ por la slavoj.”⁷⁷.

El tiuj ĉi vortoj manifestiĝas iaspeca mesianismo: la poloj perdis sian liberecon, sed la memo de tiu dispartigita kaj subpremata popolo renaskiĝu en la lingvo, kiu konsistigos la komunan literaturan lingvon de ĉiuj slavoj.

En *Raporto*, kiu aperis en la lasta 6a volumo de *Vortaro de pola lingvo* (1814) Linde prezentas alvokon al ĉiuj instruitaj slavoj, ke ili okupiĝu pri la analizo kaj plimultigo de la slavaj lingvoj, kiujn enhavas la *Vortaro*. La programo de Linde estis, ke “pere de la reciproka pliriĉigo de la slavaj lingvoj ili disvastigu la tutslavajn klopodojn” (p. LXXXVIII), kio estonte kreos la komunan lingvon.

La pliriĉigon de la pola lingvo per leksiko ĉerpata el la aliaj slavaj lingvoj Linde plene efektiviĝis en la sesvoluma *Vortaro de pola lingvo* (1807-1814). La *Vortaro* mem devus fariĝi bazo kaj helpilo por la slavaj leksikografoj. Entute ĝi enhavas ĉ. 254 mil slavajojn⁷⁸.

Nomo de lingvo	Nombro da vortoj kaj kunmetaĵoj (krom proverboj)	Procentaĵo
serba-kroata	61'650	24,2
slovena	61'200	24,1
rusa	56'600	22,4
ĉeĥa	25'830	10,1
kirkslava en rusa redakto	20'650	8,2

⁷⁷ Linde al A.K. Czartoryski, el Vieno, la 22an de decembro 1802. Laŭ J. Michalski: “Niezrealizowane plany naukowe Lindego” (La neefektivigitaj sciencaj planoj de Linde), [en]: *Pamiętnik Literacki*, 1959, kaj. 3-4, p. 359.

⁷⁸ V. Tadeusz Lewaszkiewicz: *Panslawistyczne osobliwosci leksykalne S.B. Lindego i jego projekt stworzenia wspólnego języka słowiańskiego* (La panslavaj leksikaj eltrovaĵoj de S.B. Linde kaj lia projekto krei la komunan lingvon por slavoj), Vroclavo-Varsovio-Krakovo 1980, p. 27)

Nomo de lingvo	Nombro da vortoj kaj kunmetaĵoj (krom proverboj)	Procentaĵo
sorabaj lingvoj	19'050	7,5
slovaka	8'950	3,5
bulgara	1	-
polaba	1	-
	253'932	100,0

Pri la ideo de Linde oni vigle interesiĝis en Varsovio. En 1802, dum li estis finredaktanta la *Vortaron*, Societo de la Amikoj de Sciencoj prezentis sian alvokon. En tiu alvoko oni sugestis malkaŝe, ke gravas enkonduki slavajn vortojn en la *Vortaron*:

“Ni deziras la polan *Vortaron*. Enmeti vortojn el la parencaj dialektoj estas necese. [...] Kiam ni parolas pri la parencaj lingvoj, ni sentas, ke iuj popoloj - pri objektoj, proksimaj al ili - povis havi pli bonan ideon.”⁷⁹

En 1813 Linde prezentis la projekton de Pola-Slava Societo. Li antaŭvidis, ke organizos sin grupo de la scienculoj, al kiu apartenus ruso, ĉeĥo kaj vindo (sloveno). La poloj havus du reprezentantojn, kaj informojn pri la sorabaj lingvoj kaj kulturo prezentus korespondanto.

La Societo okupiĝus pri la “plibonigo de la pola lingvo per la frataj dialektoj” (*La unua Principaro de Pola-Slava Societo*, p. 7). “Plua celo, kiu ankoraŭ efektiviĝos poste, estas reciproka proksimigo de diversaj dialektoj al unu skriblingvo” (*La unua Principaro...*, p. 9). Tio signifus provon renaskigi la pralingvon de ĉiuj slavoj. La pli detala okupiĝo pri etimologio helpus unuecigon de la slavaj lingvoj. Ĉi-rilate aperas postulo kompili la tutslavan vortaron kaj la tutslavan gramatikon. Krome aldoniĝis postulo de Linde elsarki el la pola lingvo ĉiujn neslavajn pruntaĵojn. La Societo kunordigus kaj plifaciligus ankaŭ instruadon de slavaj lingvoj al la poloj kaj instruadon de la pola lingvo al reprezentantoj de la slavaj popoloj.

Linde precizigas ankaŭ etapojn de kreado de la tutslava lingvo:

1. kompletigi, plibonigi kaj evoluigi la polan lingvon;
2. per la pola lingvo plibonigi la aliajn dialektojn;
3. certigi al la pola lingvo superecon per apero de la slavaj Dantoj, Petrarkoj, Bokaĉoj⁸⁰.

Koncerne la trian etapon li postulis eldonadon de la plej bonaj verkoj en pola lingvo sur unu paĝo, kaj sur la alia paĝo “en la novkreita tutslava lingvo”, “in lingua communi” (*La unua Principaro...*, p. 12). Li projektis ankaŭ la saman eldonadon de la plej bonaj verkoj el aliaj slavaj literaturoj. Tiamaniere la tutslava lingvo fariĝus kultura ligilo.

Ni devas tamen atentigi, ke la klopodojn de Linde plene subtenis la caro Aleksandro, kiu strebis al la plena unuigo de Pollando kaj Rusujo kaj al la regado super ĉiuj slavaj popoloj. Rimarkindas la parolado, kiun faris Stanislavo Staszic, kiel prezidanto de la delegitaro de la Societo, dum la aŭdienco ĉe la caro en 1815:

⁷⁹ A. Kraushar: *Towarzystwo Warszawskie Przyjaciół Nauk* (La Varsovia Societo de la Amikoj de Sciencoj), vol. 1-9, Krakovo 1900-1911, [en]: vol. 1, p. 355.

⁸⁰ La manuskripton kun principoj de la agado de Pola-Slava Societo (*La unua Principaro de Pola-Slava Societo*) eldonis V.A. Francev: *Projekt polsko-slavjanskago uĉenago obščestva S.B. Linde*, Varsovio 1911.

“[...] pere de la dekretoj pri la nacia registaro kaj leĝoj, kunigante la nacion de poloj kun la nacio de rusoj, Via Imperiestra-Reĝa Moŝto forigas ĉian malkonkordon inter du pli aĝaj fratoj de la granda slava familio; Vi lasas inter ili nur konkuradon en efektivigo de la grandaj ideoj, kiuj okupas Vin kaj celas nur tre grandan feliĉigon de la slava gento. Nia Societo, Plej Moŝta Sinjoro, partoprenos en tiu konkurado. La reciproka perfektigo de la du frataj lingvoj, devenantaj el unu patrolingvo, la reciproka progresigo de sciencoj kaj kapabloj, estos frukto de la novaj rilatoj kaj ligoj inter tiuj homoj, kaj nia Societo disvolvos ilin zorgeme⁸¹”.

Tiu Pola-Slava Societo neniam fondiĝis, sed Linde ne rezignis siajn klopodojn. Li komencis laboron super la kompara vortaro de la slavaj lingvoj. Sed tiu ambicia projekto superis liajn kapablojn. Li ekkompilis do la vortarojn rusan-polajn kaj polajn-rusan⁸² kaj daŭrigis sian laboron ĝis oktobro 1837. La manuskripto de tiu verko, kiu troviĝas en Lvovo, konsistas el kvar volumoj. En kompilado Linde utiligis originalan leksikografian metodon, ĉar li kunmetis apude similajn vortojn polajn kaj rusajn. Li alproksimigis tiel ambaŭ lingvojn, ne forgesante tamen sian ideon de la komuna slava lingvo.

En 1840 li publikigis en *Gazeta Poranna* (Matena Gazeto) artikolon “zblizeniu dialektów slowianskich między soba” (Pri la reciproka alproksimigo de slavaj dialektoj). Linde prezentis sian opinion en vigla disputo, kiun elvokis la verko de J. Kollar *Pri la literatura reciprokeco inter diversaj popoloj kaj dialektoj de la slava nacio* (1837).

Rimarkindaj estas komparado de la slavaj proverboj, kiujn Linde metis en sian *Vortaron*. La *Vortaro* entenas ĉ. 1206 proverbojn el la lingvoj: slovaka - 851 (70,7%), serba-kroata - 128 (10.6%), slovena - 91 (7.5%), sorabaj - 67 (5.6%), rusa - 35 (2.8%), ĉeĥa - 26 (2.2%), kirkslava en rusa redakto - 8 (0.6%)⁸³. Li estis pioniro de la slava paremiografio kaj tiu komparado estis ankaŭ parto de la programo de la tutslava lingvo.

Linde mortis en 1847.

Discussion

Barandovská-Frank: Linde a sûrement fait un travail intéressant, mais il faisait dériver les mots slaves du latin!

Künzli: Grâce à leur richesse en affixes, les langues slaves permettent facilement une certaine création des mots composés (‘agglutination’). Zamenhof, dont la langue maternelle avait été le russe, en était bien conscient. Il en a sans doute profité pour l’élaboration de la grammaire de l’espéranto.

⁸¹ E. Kolodziejczyk: “Slowianofilstwo Warszawskiego Towarzystwa Przyjaciół Nauk (1800-1832)” (La slavofilio de la Varsovia Societo de la Amikoj de Sciencoj (1800-1832), [en]: *Swiat Slowianski*, vol. 2, 1909, p. 207. E. Kolodziejczyk estas aŭtoro de *Bibliografia slowianoznawstwa polskiego* (Bibliografio de la pola slavokono), Varsovio 1905.

⁸² J.W. Opatrny: “Rosyjsko-polski slownik porównawczy S.B. Lindego” (La kompara rusa-pola vortaro de S. B. Linde), [en]: *Rozprawy Komisji Językowej Wrocławskiego Towarzystwa Przyjaciół Nauk*, vol. 4, 1963, pp. 283-293. En siaj “Zamетки o rukopisnom Sravintel’nom russko-pol’skom slovare S.B. Linde”, kiuj aperis en *Voprosy Jazykoznanija* (1970) Z.N. Strekalova prezentas detale la tutan manuskripton.

⁸³ V. Lewaszkievich, p. 35.

Chmielik: Le vocabulaire de Linde a été longtemps le seul. Seulement au XXe siècle, il y en a eu de nouveaux. Zamenhof n'aurait donc pu consulter que celui-ci.

Silfer: Il est saisissant de voir que ceux qui ont contribué, dans la première moitié du XIXe siècle, à rendre indépendante la linguistique (Herder, Grimm, Rask) se soient aussi intéressés à l'interlinguistique.

Chmielik: Aujourd'hui, on revient au vocabulaire de Linde, et aux autres auteurs romantiques. Beaucoup de ses mots se sont popularisés.

Blanke: Dulitchenko a écrit une étude sur Krizhanic. Mais c'est Hoshek qui a créé une langue interslave à base tchèque. On en a publié une étude dans la *Festschrift* pour Otto Back. Mais ces recherches ont-elles eu des retentissements sur le polonais?

Chmielik: Bien sûr que oui.

Barandovská-Franke: Oui, c'est connu.

Favre: Mais au fond, serait-ce possible?

Chmielik: Je ne le crois pas, certainement pas sur la base du polonais, qui est une des langues slaves qui a le plus évolué par rapport aux autres. Il faut se souvenir aussi que c'est le slave ecclésiastique qui a donné bien des mots qui désignent des notions liées à la culture slave, spécialement aux langues slaves occidentales.

Gacond: Est-ce que ces travaux ont été accompagnés par une lutte contre les mots d'origine non slave?

Chmielik: En partie seulement. La révolution scientifique a introduit d'abord des mots d'origine allemande, et puis des mots anglo-américains. Actuellement, le parlement polonais a approuvé une loi pour slaviser les mots étrangers. On a ouvert un concours pour trouver des équivalents slaves. Mais il ne s'agit pas d'une proposition pour une langue panslave.

Silfer: Je crois que le dernier projet de langue panslave a paru dans les années cinquante (Podmele).

Espéranto et sciences naturelles

Aspect nomenclatural

Alain Favre⁸⁴

Résumé: Après avoir défini et succinctement présenté la nomenclature scientifique internationale en latin nous étudions son équivalent dans les principales langues de l'Europe Occidentale, ce qui nous conduit à proposer quelques principes pour perfectionner et rationaliser la nomenclature en espéranto.

Resumo: Post difino kaj konciza prezento de la biologia latinlingva nomenklaturon internacia studiĝas ĝia ekvivalento en la ĉefaj lingvoj de Okcidenta Eŭropo, kio kondukas al propono de kelkaj principoj cele al plibonigo kaj raciigo de la esperanto-nomenklaturon. (Principoj esperantigitaj fine de la artikolo).

1. Qu'est-ce que la nomenclature?

On peut définir la nomenclature biologique comme la partie de la terminologie qui s'occupe des noms des différents taxons d'animaux et de plantes, depuis le règne jusqu'à l'espèce, et même en dessous. Un tel système doit être homogène et méthodique, c'est-à-dire basé sur des règles précises. En définitive ce terme de nomenclature correspond à deux systèmes, celui des noms eux-mêmes et celui des règles qui les établissent.

L'origine de la nomenclature se perd dans la nuit des temps; les Sumériens essayaient déjà de mettre sur pied un système cohérent et, après bien d'autres tentatives, c'est au suédois Carl von Linné, ou Linnaeus (1707 - 1778), que l'on doit les bases du système aujourd'hui adopté à l'échelle planétaire.

2. Pourquoi la nomenclature?

En dehors du besoin de nommer tous les éléments constituant la réalité de son environnement, l'homme a de bonnes raisons d'adopter un système de nomenclature universel des êtres vivants. Il s'agit d'abord de la connaissance et de la communication purement scientifiques: il faut nommer pour connaître et faire connaître, il faut des références communes; il faut aussi disposer d'un système cohérent dans lequel les nouveautés puissent trouver leur place sans bouleverser ce qui a déjà été établi.

⁸⁴ Place de l'Hôtel de Ville, F-74140 Douvaine (Savoie, France).

Mais la nomenclature doit parfois descendre de son piédestal scientifique et apparaître devant le grand public: la désignation précise des êtres vivants concerne par exemple l'économie (agriculture, alimentation), la médecine, la pharmacie, la cuisine et de plus en plus, la gestion des milieux naturels. On s'intéresse d'autant plus aux espèces vivantes qu'elles sont menacées de disparition; des 'listes rouges' apparaissent un peu partout, ainsi que des lois et décrets protégeant telle plante, tel animal, tel champignon ou tel milieu défini par ses principales espèces.

3. Nomenclature et systématique

Du point de vue purement scientifique la nomenclature est un outil de la systématique, science de la classification des êtres vivants. C'est la systématique qui va établir les différents échelons (ou rangs) et définir les taxons que la nomenclature va servir à nommer.

Prenons quelques exemples simplifiés:

Règne:	<i>Animalia</i>	<i>Vegetalia</i>	<i>Fungi</i>
Division	<i>Chordata</i>	<i>Spermatophyta</i>	<i>Basidiomycota</i>
Classes	<i>Mammalia</i>	<i>Angiospermae</i>	<i>Homobasidiomycetes</i>
Ordre	<i>Primates</i>	<i>Fagales</i>	<i>Agaricales</i>
Famille	<i>Hominidae</i>	<i>Fagaceae</i>	<i>Amanitaceae</i>
Genre	<i>Homo</i>	<i>Quercus</i>	<i>Amanita</i>
Espèce	<i>sapiens</i>	<i>robur</i>	<i>phalloides</i>
	Humain	Chêne pédonculé	Amanite phalloïde

Les noms *Mammalia*, *Fagales* et *Amanita* représentent des taxons, c'est-à-dire des unités systématiques. Ce sont des concepts, qui peuvent varier d'un auteur à l'autre; ainsi, pour certains, les *Chordata* sont une super-division, il aurait fallu écrire *Vertebrata* - il existe effectivement de nombreux échelons intermédiaires. Un genre pour un auteur peut correspondre à toute une famille ou à une sous-famille pour un autre. Faute d'instruments précis permettant de mesurer la parenté entre les différents taxons, la systématique reste une science très partielle et le restera certainement longtemps. La nomenclature, par contre, obéit à des règles bien définies, réunies en trois codes - bactériologique, botanique (et mycologique), zoologique - qui sont périodiquement révisés lors de congrès internationaux.

Ainsi chaque famille animale devra se terminer en - *idae*, chaque famille végétale (ou presque) en - *aceae*, ces suffixes étant ajoutés à la racine dérivable du genre type: *Homin/idae*, *Irid/aceae*; le nom d'espèce est une simple épithète du nom de genre et contrairement à celui-ci ne prend jamais de majuscule.

On doit citer une espèce accompagnée du nom de genre: *Homo sapiens*, *Quercus robur*, *Amanita phalloides*. C'est ce qu'on appelle la *nomenclature binominale*, à tort puisqu'il n'y a pas deux noms, mais un substantif suivi de son adjectif (ou assimilé). Chaque binôme correspond obligatoirement à une espèce unique. Quand on le cite de manière complète, on doit le faire suivre de son attribution, c'est-à-dire de son ou de ses auteurs: *Amanita phalloides* (Vaillant: Fries).

La langue de la nomenclature biologique est le latin dit scientifique, évidemment très différent de la langue qu'employait Cicéron. Lorsqu'on publie une espèce nouvelle, une description

résumée (diagnose) doit obligatoirement être rédigée en latin, du moins en botanique puisqu'en zoologie l'allemand, l'anglais, le français et l'italien peuvent être utilisés. Les termes latins sont imprimés en caractères cursifs.

3.1. Un système difficilement remplaçable

Nous insistons sur le fait que tout ce qui précède est extrêmement, voire scandaleusement simplifié; ainsi les défauts du système n'apparaissent guère; disons que celui-ci est plutôt rigide et lourd à manipuler. Il est vrai que l'on ne sait toujours pas vraiment ce qu'est un genre ou une espèce, alors comment peut-on se permettre de les nommer? Mais l'esprit humain a besoin de catégories précises, et jusqu'à présent la nomenclature internationale telle qu'on l'impose fonctionne de manière assez satisfaisante.

Un problème particulièrement grave est constitué par les changements auxquels sont parfois soumis les binômes latins. On se rend compte par exemple que la description de l'auteur d'un certain taxon est longtemps restée mal interprétée et s'appliquait en fait à une espèce différente, ou que le nom est invalide. Ou bien encore l'espèce avait déjà été décrite dans un grimoire plus ancien: ce nom sorti des oubliettes a alors théoriquement priorité. Enfin certains genres sont scindés en plusieurs unités différentes, ou au contraire réunis. Tout ceci fait qu'une même espèce peut apparaître sous des noms différents: ainsi le *Saint-Georges*, champignon printanier très recherché et commercialisé, peut être nommé *Tricholoma gambosum*, *Lyophyllum georgii*, *Calocybe gambosa*... dans des ouvrages contemporains. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres qui font enrager aussi bien les amateurs que beaucoup de spécialistes. Pourtant n'oublions pas qu'en systématique le choix reste souvent possible entre plusieurs alternatives, selon les conceptions de chacun; ainsi on peut considérer le *lynx boréal* comme une espèce du même genre que le chat: *Felix lynx* ou le placer dans un genre différent: *Lynx lynx*. De la même manière la famille des *Hominidae* comprend soit un seul genre actuel (*Homo*) soit quatre si on lui adjoint à titre de sous-famille les *Pongidae* (*Pan*, *Gorilla*, *Pongo*) qui s'appellent alors *Ponginae*.

Du point de vue linguistique l'utilisation du latin est parfois problématique; s'il est assez facile de nommer un nouveau taxon dans cette langue, de nombreux scientifiques sont aujourd'hui incapables de rédiger une diagnose dans un latin grammaticalement correct, donc compréhensible et sans ambiguïtés.

C'est peut-être ce qui a poussé quelques spécialistes, très isolés, à proposer *l'espéranto* en remplacement du latin, lequel à terme s'effacerait complètement. Aujourd'hui, des centaines de milliers d'espèces et de diagnoses ont cependant déjà été publiées dans cette dernière langue, et traduire un tel ensemble constituerait un travail gigantesque dont on perçoit mal l'avantage. Au contraire utiliser une langue 'morte', censée ne plus évoluer, donne une certaine stabilité à ce qui a été publié jusque là. Et il y a fort à parier que, lorsqu'on mettra au point une nouvelle nomenclature, celle-ci sera un ensemble de codes informatisés n'ayant plus grand-chose à voir avec les langues parlées.

4. La nomenclature en langues nationales

Désigner des taxons en langues nationales est un exercice que nous faisons tous les jours; un seul mot suffit en général pour indiquer les espèces les plus courantes, celles de notre

environnement immédiat et/ou que nous sommes amenés à consommer, ou bien à craindre et admirer, avec la connotation littéraire qui en résulte: *chien, chat, chèvre, lion, loup, cheval, cerisier, carotte, pomme de terre, tomate, girole...* D'autres substantifs désignent tout un genre ou une partie de genre: *zèbre, héron, pinson, renoncule, pin, chêne*. Puis on passe à des catégories plus élevées: *ours, palmier* (famille), *singe* (sous-ordre), *oiseau, insecte* (classe), *poisson* (trois classes)... Souvent de telles catégories ne correspondent que partiellement à de véritables taxons, elles varient aussi selon les langues. La plupart des locuteurs d'une langue n'ont guère conscience de ces différences, ce qui peut poser des problèmes. Entendre des philosophes comparer l'homme et 'le' singe a quelque chose de caricatural et de réducteur, vu qu'il s'agit d'unités de rang différent, la première étant par ailleurs incluse dans la seconde du point de vue strictement biologique. Ce problème de l'inclusion non comprise est particulièrement manifeste dans les langues romanes, dont beaucoup de locuteurs n'admettront jamais par exemple que le *dromadaire* n'est qu'une espèce du genre *chameau*.

Un autre grave problème des langues ethniques et nationale est l'absence d'homogénéité d'une nomenclature où le vernaculaire tient une place considérable. Prenons deux exemples dans la même famille animale, celle des cervidés:

Latin scientifique	Anglais (Europe)	Anglais (Amérique du Nord)
<i>Alces alces</i>	Elk	Moose
<i>Rangifer tarandus</i>	Reindeer	Caribou

Ces différences semblent causées par le substrat amérindien, on les retrouve par ailleurs entre le français d'Europe et celui d'Amérique.

Au contraire, le même mot peut désigner des réalités tout à fait différentes:

Latin scientifique	Français (Europe)	Français (Amérique du Nord)
<i>Centaurea cyanus</i>	Bleuet	Pas de nom vernaculaire
<i>Vaccinium corymbosum</i>	Pas de nom vernaculaire	Bleuet

Nous avons vu des Français pleins de bonnes intentions expliquer aux Québécois qu'il ne fallait pas dire 'bleuet' mais 'myrtille'. Or si les bleuets américains sont proches des myrtilles européennes (*Vaccinium myrtillus*), ils représentent une autre espèce, aux baies plus grosses et de goût différent. Quand on sait que ces deux espèces de *Vaccinium* - et d'autres encore - ont une importance commerciale non négligeable, on imagine la tromperie si elles étaient vendues sous le même nom.

Nous avons pris des exemples dans les deux langues considérées comme les plus répandues sur la planète mais il est bien certain que ces problèmes d'homonymie et de synonymie, sources d'incompréhensions et d'erreurs, se retrouvent dans la plupart des langues nationales ou ethniques; ils atteignent probablement leur paroxysme en mycologie, avec les dangers que l'on peut supposer en matière d'intoxications.

Tout ceci incite à beaucoup plus de sérieux dans la nomenclature en langues nationales; peu à peu dans chacune d'elles s'impose un système plus rigoureux, inspiré de la nomenclature internationale mais souvent encore bien loin de son efficacité et de sa cohérence.

4.1. Les langues germaniques

Allemand: Le caractère ‘agglutinant’ de cet idiome permet une grande souplesse dans la fabrication des noms, parfois longs mais souvent très pertinents. D'autre part, le refus des racines gréco-latines telles quelles, par opposition au respect fréquent pour leur sens profond, va donner lieu à la création d'une sorte de nomenclature scientifique parallèle et originale un peu complexe, mais du plus grand intérêt pour l'interlinguiste. Là encore ce sont les exemples qui vont parler:

<i>Martes martes</i>	Baumrarder
<i>Martes foina</i>	Steinrarder
<i>Garrulus glandarius</i>	Eichelhäher
<i>Helops coeruleus</i>	Blauer Schwarzkäfer
<i>Anemone ranunculoides</i>	Gelbes Windröschen
<i>Anemone nemorosa</i>	Busch-Windröschen
<i>Anemone sylvestris</i>	Grosses Windröschen
<i>Impatiens parviflora</i>	Kleinblütigen Springkrauts
<i>Lepista nuda</i>	Violetter Rötel-Ritterling
<i>Amanita phalloides</i>	Grüner Knollen-Blätterpilz

On voit ainsi bien les spécificités de l'allemand: utilisation de racines le plus souvent germaniques; rejet du nom de genre à la fin; quand il y a un seul mot, la première racine substantive (espèce) définit la seconde (genre); dans les groupes plus compliqués, le nom de genre est formé de deux/trois racines, ainsi le nom d'espèce est séparé (ou utilisation d'un trait d'union); quand l'épithète latine paraît trop complexe, peu adaptée ou qu'il y a des *synonymes* (*nemorosa* // *sylvestris*), on en utilise une autre plus pertinente; on peut enfin fabriquer des adjectifs composés calquant le latin, trait probablement conservé depuis la source commune indo-européenne.

En ce qui concerne les taxons de plus haut rang, l'allemand crée là encore une terminologie propre parallèle au latin. Pour les familles de plantes, on utilise ainsi dans la majeure partie des cas le nom du genre type avec le ‘suffixe’ *-gewächse* (*das Gewächs* = la plante). Quelques exemples:

<i>Ranunculaceae</i>	Hahnenfussgewächse
<i>Rosaceae</i>	Rosengewächse

Lorsque la famille est basée sur un caractère, c'est celui qu'on indique, suivi du ‘suffixe’ *-blütler* (*die Blüte* = la fleur) ou parfois *-früchtler* (*die Frucht* = le fruit):

<i>Cruciferae</i>	Kreuzblütler
<i>Leguminosae</i>	Hulsenfrüchtler
<i>Labiatae</i>	Lippenblütler
<i>Compositae</i>	Korbblütler

Les deux grandes familles d’‘herbes’ ont reçu des noms assez particuliers:

<i>Graminae</i>	Süssgräser
<i>Cyperaceae</i>	Sauergräser

A plus haut niveau on utilise également des racines germaniques qui épousent parfaitement les gréco-latinismes de la nomenclature internationale:

<i>Spermatophyta</i>	Samenpflanzen
<i>Pteridophyta</i>	Farnpflanzen

En zoologie on retrouve les mêmes principes généraux, avec des noms de familles beaucoup moins cohérents: on utilise simplement le nom du type au pluriel - ainsi les *canidés* sont appelés ‘Hunde’ - ou des suffixes divers. A haut niveau on trouve beaucoup de doublets, comme *Arthropoden* = *Gliederfüsser*, *Insekt* = *Kerbtier*.

Les autres langues germaniques (néerlandais, idiomes scandinaves) fonctionnent de manière analogue. Il nous paraît important de signaler l'existence de comités de nomenclature scientifique dans plusieurs de ces pays, lesquels sont chargés de traduire ou d'adapter les binômes latins en langue nationale.

Anglais: On retrouve les grands principes germaniques, avec à la fois une influence formelle plus nette du latin et un système nettement moins homogène.

<i>Martes martes</i>	marten
<i>Martes foina</i>	stone marten
<i>Garrulus glandarius</i>	jay
<i>Anemone ranunculoides</i>	yellow wood anemone
<i>Anemone nemorosa</i>	wood anemone
<i>Anemone sylvestris</i>	snowdrop windflower
<i>Polygala serpyllifolia</i>	thyme-leaved milkwort
<i>Lepista saeva</i>	blewits
<i>Lepista nuda</i>	wood blewits
<i>Amanita phalloides</i>	death cap

Un élément intéressant est que, dans un même genre, il existe des espèces phares par rapport auxquelles d'autres sont définies par une épithète supplémentaire. Contrairement à l'allemand l'anglais ne respecte guère l'esprit de la nomenclature binominale. On remarquera aussi une tendance aux dénominations courtes, évocatrices, voire poétiques, mais sans grande rigueur. Dans bien des ouvrages pour beaucoup d'espèces on trouve la mention “no English name” à côté du nom latin, mais il s'agit d'un phénomène bien plus britannique qu'américain.

En ce qui concerne les groupements d'ordre supérieur, c'est presque toujours le terme latin qui est adopté tel quel ou presque, avec il est vrai une prononciation qui le rend méconnaissable au niveau international. Il existe cependant des alternatives: pour former les noms de familles on peut ainsi ajouter ‘family’ au nom de genre type, comme par exemple:

<i>Papaveraceae</i>	poppy family
<i>Cucurbitaceae</i>	gourd family
<i>Umbelliferae</i>	carrot family

4.2. Les langues romanes

Evidemment très influencés par le vocabulaire latin, le français et l'italien n'en fonctionnent pas moins souvent de manière différente de leur langue d'origine et de référence.

Latin scientifique	Français	Italien
<i>Martes martes</i>	martre	martora
<i>Martes foina</i>	fouine	faina
<i>Garrulus glandarius</i>	geai des chênes	ghiandaia
<i>Buteo buteo</i>	buse variable	poiana
<i>Lacerta agilis</i>	lézard agile	lucertola agile
<i>Lacerta viridis</i>	lézard vert	ramarro
<i>Adelia bipunctata</i>	adélie à deux points	adelia a due punti
<i>Calocybe ionides</i>	calocybe violacé	calocibe violacea

Latin scientifique	Français	Italien
<i>Lepista nuda</i>	(lépiste) pied-bleu	lepista nuda
<i>Amanita phalloides</i>	amanite phalloïde	tignosa verdognola
<i>Cladoia rangiferina</i>	cladonie des rennes	cladonia delle renne

Bien des espèces, surtout en italien qui est une langue au vocabulaire usuel particulièrement riche - à l'inverse du français, 'langue de cour' - disposent d'un nom unique, bien difficile à intégrer dans une nomenclature binominale. Par contre pour les espèces moins connues, on calque souvent le latin, avec parfois des trouvailles intéressantes. Les calques posent souvent des problèmes, à cause de la faible agglutination des langues romanes, des racines grecques qu'elles n'ont pas, et aussi des nombreuses épithètes plus ou moins synonymes que possède le latin, lesquelles sont parfois utilisées dans un même genre:

Polyporus squamosus et *Polyporus lepideus* signifient tous deux 'polypore écailleux';
Cortinarius calopus et *Cortinarius pulchripes* signifient tous deux 'cortinaire à beau pied'.

Pour les groupements d'ordre supérieur, c'est presque toujours le latin qui est adapté aux règles phonologiques, grammaticales et orthographiques de la langue romane en question. Prenons quelques exemples parmi les familles fongiques, animales et végétales:

<i>Boletaceae</i>	bolétacées	boletacee (<i>fém. plur.</i>)
<i>Ranunculaceae</i>	renonculacées	ranunculacee
<i>Nymphaeaceae</i>	nymphéacées	ninfeacee
<i>Cruciferae</i>	crucifères	crocifere
<i>Graminae</i>	graminées	graminacee ⁸⁵
<i>Compositae</i>	composées	composite
<i>Sylphidae</i>	sylyphidés	silfidi (<i>masc. plur.</i>)

5. La nomenclature en Espéranto

Pour ceux qui tendent à considérer l'espéranto comme un simple code écrit et parlé de communication entre personnes de langues différentes, la question même de l'existence d'une nomenclature en espéranto ne va pas de soi: il suffirait de se mettre d'accord sur la prononciation du latin, et intégrer de telles dénominations dans son discours ou ses écrits en espéranto. Un tel comportement existe déjà dans les communications et publications à but éminemment scientifique en ce qui concerne les langues nationales.

Dans un but de vulgarisation, voire dans la conversation courante - dire ce qu'on cultive dans son jardin, énoncer les espèces de champignons qu'on vient de récolter en forêt, visiter un zoo avec ses enfants... - parler un espéranto truffé de mots latins est un peu difficile et pas spécialement approprié.

Par ailleurs certains adeptes de la 'fina venko' (victoire finale) tendront à penser que l'espéranto doit triompher aussi en ce qui concerne les dénominations scientifiques, avec toutes les créations que cela implique.

Plus modestement, nous pensons qu'un espérantophone peut espérer trouver dans sa langue ce qui existe dans les idiomes des autres communautés, voire plus et mieux. Et à une époque ou,

⁸⁵ Forme irrégulière, la désinence *-acee* ne s'ajoutant normalement qu'à la racine du nom de genre type.

au niveau européen, on pense à éditer des listes rouges d'espèces menacées en latin et en langues nationales, on peut légitimement demander que l'espéranto y figure, vu qu'il est parlé et possède des publications dans tous les pays de l'Union. Mais encore faudrait-il que notre langue internationale soit au point en ce qui concerne la nomenclature, ce qui est loin d'être le cas.

5.1. Le *Plena Ilustrita Vortaro*, une référence obligée

Vu la dispersion des publications et leur caractère souvent confidentiel, même à l'intérieur de notre micro-communauté (et cet article n'échappera sûrement pas à la règle), il est parfois difficile de savoir ce qui a été publié. Un autre problème, évidemment très grave, réside dans les conceptions très différentes sinon radicalement opposées selon lesquelles la nomenclature est établie.

Heureusement il existe ce petit P.I.V. (*Plena Ilustrita Vortaro*, en fait ni complet ni très illustré) dont nous sommes si fiers. En dehors des entrées ('vortelemantoj') du dictionnaire, parmi lesquelles les noms d'êtres vivants occupent une place considérable, près de quarante pages sont consacrées à la fin de l'ouvrage à la présentation des grands taxons d'êtres vivants, avec schémas, tableaux et illustrations. Dans la préface du même ouvrage, plus de six pages (de P. Neergaard et C. Stop-Bowitz) expliquent les choix terminologiques et nomenclaturaux, avec des remarques du plus haut intérêt.

En ce qui concerne la zoologie, le P.I.V. donne une classification générale des animaux allant souvent jusqu'à l'ordre, avec le latin et l'espéranto. On remarque souvent une parenté formelle très évidente entre les deux langues; cependant en espéranto on retrouve fréquemment le suffixe *-ul*, à l'origine non scientifique, mais qui aide beaucoup à la fabrication des noms taxons de rang divers. Dans cet ouvrage on trouve aussi des équivalents:

artropodoj = artikuloj;
 krustacoj = krustuloj;
 reptilioj = rampuloj

Par contre maints taxons apparaissent seulement avec la forme en *-ul*: *mamuloj* (et non *mamaloj), *ronĝuloj* (et non *rodentoj). Un tel suffixe est à l'évidence bien pratique et à notre avis d'un usage très heureux.

La nomenclature des taxons botaniques de rang élevé est bien moins complète, au point que les divisions en *-phyta* sont absentes de l'ouvrage. On les trouvera certainement dans la prochaine édition de ce petit monument, avec la mise à jour qui s'impose là comme dans bien des domaines, l'ouvrage ayant été conçu dans les années soixante.

En ce qui concerne les familles, le P.I.V. suit de près la nomenclature scientifique, ajoutant *-edoj* au nom de genres animaux et *-acoj* au nom de genres végétaux. Dans ce dernier domaine il va même trop loin, puisque le *Code International de Nomenclature Botanique* interdit ce suffixe quand la racine n'est pas un nom de genre, mais un caractère. Dans ce cas un synonyme plus orthodoxe est proposé pour la famille, et on devrait faire de même en espéranto:

Latin		Espéranto		Mais non
<i>Cruciferae</i>	<i>Brassicaceae</i>	kruciferoj	brasikacoj	kruciferacoj
<i>Compositae</i>	<i>Asteraceae</i>	kompozitoj	asteracoj	kompozitacoj

Latin		Espéranto		Mais non
<i>Leguminosae</i>	<i>Fabaceae</i>	legumenojoj	fabacoj	legumenacoj
<i>Graminae</i>	<i>Poaceae</i>	gramineoj	poacoj	graminacoj

Heureusement ces familles végétales ne sont pas très nombreuses, mais de telles maladroites risquent de persister longtemps si l'on suit certains dictionnaires pourtant très récents.

Nous en arrivons aux noms de genre et d'espèces. Ces taxons sont si nombreux que le P.I.V. a dû faire un choix économique dans les deux sens du terme. D'une manière générale les noms de genres sont directement transcrits du latin scientifique en suivant les excellents principes du grand terminologue qu'était E. Wüster - ce qui ne signifie pas que tous les problèmes soient résolus, voir en particulier la transcription des racines grecques par *k* ou *c*, *k* ou *ĥ*. Quant aux noms d'espèces ce sont eux qui posent le plus de problèmes, et nous les traiterons à part en énonçant nos principes à ce sujet.

5.2. Le plus difficile: les espèces

On peut distinguer plusieurs cas:

- Il s'agit d'une espèce courante: son nom tient alors souvent en un seul mot, composé d'un ou plusieurs éléments, lesquels peuvent d'ailleurs provenir aussi bien du latin scientifique que d'une langue ethnique. Exemples: *hund-o*, *ĉeval-o*, *karot-o*, *melon-o*, *melongen-o*, *terpom-o*, *pom-arb-o*, *muŝ-fung-o*, *boac-liken-o*, *neĝ-bor-ul-o* (traits d'union introduits pour séparer les racines). Dans certains cas il peut d'ailleurs y avoir confusion entre le genre et l'espèce: citons *vulp-o*, *mel-o*, qui sont des genres d'une seule espèce dans nos régions, ou encore *papav-o*, genre qui comprend une espèce 'préminente' (le coquelicot) mais également plusieurs autres.
- Il s'agit d'une espèce moins courante, non ou peu connue du grand public; dans ce cas il serait préférable d'adopter une nomenclature de type binominal scientifique, et nous proposons les principes suivants:
 1. L'espèce doit se présenter sous une forme en deux mots, c'est-à-dire d'un substantif accompagné d'une épithète en -a (forme normale de l'adjectif en espéranto); on peut admettre dans certains cas que cette épithète soit accolée au nom de genre ou simplement séparée par un trait d'union:
muŝa amanito = muŝ-amanito; *pantera amanito* = panter-amanito.
 2. Le nom de genre doit être celui du latin scientifique (racine 'génitive' de préférence) adapté selon la quinzième règle du *Fundamento* ainsi que les principes wüsteriens; les noms de genre du *Fundamento*, ou ceux qui sont entrés dans la tradition espérantophone, sont conservés.
 3. Les majuscules ne sont pas utilisées, sauf pour le nom de genre dans un texte ou une liste à but scientifique.
 4. L'épithète latine est traduite (non transposée) si elle semble pertinente, permettant par exemple de distinguer l'espèce au sein du genre, ou si elle est déjà largement adoptée dans plusieurs langues européennes (cas des deux amanites du point 1); sinon elle doit être remplacée sur la base d'un meilleur caractère ou en prenant

modèle surtout dans les langues germaniques, où l'on a acquis une grande tradition en la matière.

5. Pour fabriquer de telles épithètes, on consulte des ouvrages scientifiques de haute qualité, utilisables comme références (*Exkursionsflora* d'Oberdorfer, par exemple, pour les végétaux supérieurs). Dans la mesure du possible l'épithète n'est pas basée sur un nom propre de personne, zoologiste, botaniste ou autre.
6. Toute espèce peut avoir en espéranto une écriture binominale (scientifique), même si elle est courante et désignée par un seul nom spécifique. Dans ce cas cet élément plus ou moins modifié se trouve en position d'épithète et un nom de genre est indiqué - on peut aussi adapter l'épithète latine.
7. Dans une liste ou un inventaire à but scientifique le nom de genre qui prend une majuscule précède obligatoirement l'épithète spécifique.

Tout ceci tendrait à exclure les comportements suivants:

- Dénomination d'espèces rares en utilisant une seule épithète substantivée, sans nom de genre (cas fréquent dans un ouvrage par ailleurs intéressant sur les plantes curieuses du Yunnan, en Chine, où par exemple le mot *Faloido* désigne en fait une plante supérieure parasite, *Rhopalocnemis phalloides*).
- Création de nouveaux noms de genres sur le modèle germanique (et non latin), comme le préconisait P. Neergaard pour les champignons. *Kavalirfungo* = Trikolomo, *Karnofungo* = Rusulo, *Laktofungo* = Laktario, et beaucoup d'autres parfois très opaques. Il prétendait en fait créer des doublets populaires, mais ceci alourdirait terriblement la nomenclature.
- Adoption de noms de genres différents de ceux du *Fundamento*, comme *Pinuso*, *Faguso*, *Papavero*, *Rosao*, *Alnuso* et *Pisumo* au lieu de *Pino*, *Fago*, *Papavo*, *Rozo*, *Alno* et *Pizo* (diverses propositions récentes).
- Simple transposition de binômes latins sans respect pour la tradition espérantophone et parfois même sans comprendre le latin; ainsi *Russula maculata* devient 'Rusulo makulata', *Russula chloroides* 'Rusulo ĥlorojda' et sa proche parente *Russula delica* (= sans lait) tout simplement 'Rusulo delica' (guère recommandable cependant en gastronomie!). Ceci, avec d'autres perles tout aussi délicieuses, est extrait d'un même article de Josef Kavka.

Mais au lieu de critiquer mettons-nous plutôt au travail en proposant quelques exemples:

Latin scientifique	Uz-nomo (courant)	Scienc-nomo
<i>Vulpes vulpes</i>	vulpo	Vulpo komuna
<i>Martes martes</i>	marteso	Marteso arba
<i>Martes foina</i>	foino	Marteso foina
<i>Felis lynx</i>	linko	Felikso linka
= <i>Lynx lynx</i>	linko	Linko norda
<i>Alces alces</i>	alko	Alko norda
<i>Rangifer tarandus</i>	boaco	Rangifero boaca
<i>Panthera leo</i>	leono	Pantero leona
<i>Garrulus glandarius</i>	garolo	Garolo glavnora

Latin scientifique	Uz-nomo (courant)	Scienc-nomo
<i>Buteo buteo</i>	buteo	Buteo varia
<i>Helops coeruleus</i>		Helopso blua
<i>Galanthus nivalis</i>	neĝborulo	Galanto neĝbora
<i>Daucus carota</i>	karoto	Daŭko karota
<i>Pyrus communis</i>	pirarbo	piruso pira / komuna
<i>Pyrus malus</i>	pomarbo	piruso poma
= <i>Malus domestica</i>	pomarbo	Maluso poma / frukteja
<i>Solanum tuberosum</i>	terpomo	Solano tuber(oz)a / terpoma
<i>Solanum melongena</i>	melongeno	Solano melongena
<i>Solanum lycopersicum</i>	tomato	Solano tomata
<i>Solanum dulcamara</i>	dolĉamaro	Solano dolĉamaro
<i>Impatiens noli-tangere</i>	netuŝumino	Impatienco netuŝenda
<i>Allium porrum</i>	poreo	Aliumo poreo
<i>Allium sativum</i>	ajlo	Aliumo ajla
<i>Anemone ranunculoides</i>	flava anemono	Anemono flava
<i>Anemone nemorosa</i>	arbara anemono	Anemono arbara
<i>Anemone sylvestris</i>	granda anemono	Anemono granda
<i>Papaver rhoeas</i>	papav(et)o	Papavo kampa / punca
<i>Lepista nuda</i>		Lepisto blu(pied)a
<i>Lepista saeva</i>		Lepisto viol(pied)a
<i>Amanita phalloides</i>		Amanito verdeta / faloida
<i>Cortinarius orellanus</i>		Kortinario rokua
<i>Calocybe gambosa</i>	maj- / georg- / fungo	Kalocibo maja / georga
<i>Calocybe ionides</i>		Kalocibo violeta
<i>Pleurotus ostreatus</i>	ostrofungo	Pleuroto ostr(oform)a
<i>Boletus edulis</i>		Boleto nobla
<i>Russula cyanoxantha</i>		Rusulo lardeca
<i>Russula delica</i>		Rusulo blankaĉa
<i>Lactarius torminosus</i>		Laktario vila
<i>Cantharellus cibarius</i>	ovofungo	Kantarelo ovoflava
<i>Macrolepiota procera</i>	ombrefungo	Makrolepioto alta / ombrela
<i>Agaricus bisporus</i>	ĉampinjono	Agariko duspora
<i>Cladonia rangiferina</i>	boaclikeno	Kladonio boaca / rangifera
<i>Parmelia sulcata</i>		Parmelio sulkoza
<i>Parmelia caperata</i>		Parmelio faltoza
<i>Peltigera aphthosa</i>		Peltigero aŭtoza

Voilà donc ce que l'on pourrait faire, et même parfois ce que l'on a déjà fait; certaines des règles énoncées ci-dessus sont peu contraignantes, et on a souvent le choix entre différentes possibilités. Un tel travail, plutôt spécialisé, n'a guère sa place dans le *P.I.V.*, qui peut cependant donner quelques exemples, surtout quand il est difficile de trouver un nom courant.

En effet l'esperanto manque encore de dénominations 'populaires' largement acceptables; la situation n'est d'ailleurs guère plus brillante dans la plupart des langues nationales. En ce qui concerne notre langue, c'est probablement grâce à des ouvrages de vulgarisation (livres et CD-rom) bien conçus et attrayants que l'on résoudra le problème.

6. Naturscienca nomenklaturu en Esperanto

6.1. Ĉefaj principoj

La sekvaj principoj celas kreon au pli ĝuste adapton de sciencaj nomoj por specioj de vivuloj (plantoj, fungoj, bestoj) en la Lingvo Internacia Esperanto:

1. Kiel en la scienc-latina ĉiu specio prezentiĝas en formo de *duvorto*; tio estas *substantivo* (o-vorto) por la genro kun *epiteto* (a-vorto) por la specio mem. En iuj kazoj oni tamen povas akcepti kunmetaĵojn de la jena tipo:
muŝ-amanito (muŝa amanito); *panter-amanito* (= pantera amanito).
2. La genro-nomoj nepre estas tiuj de la scienc-latina (preferinde en ‘genitiva’ formo⁸⁶) adaptitaj laŭ la dek-kvina regulo de la *Fundamento* kaj la Wüster-aj transskrib-principoj; la latin-devenaj genro-nomoj de la *Fundamento*, same kiel tiuj, kiuj eniris la esperanto-tradicion, konserviĝas senŝanĝe.
3. Oni ne uzas majusklojn, krom por la genro-nomoj en tekstoj kaj listoj klare scienc-celaj.
4. La scienc-latina epiteto tradukiĝas (ne transponiĝas), kiam ĝi ŝajnas taŭga - ebligante ekzemple la rekonon de la specio ene de la genro, aŭ se ĝi jam adoptiĝis en pluraj lingvoj eŭropaj. Alikaze oni devas ĝin anstataŭigi per pli taŭga adjektivo, surbaze de bona karaktero aŭ inspiriĝante ĉefe el la ĝermanaj lingvoj, kiuj akiris grandan tradicion ĉi-rilate.
5. Por konstrui tiajn epitetojn oni konsultas altkvalitajn verkojn sciencajn, kiuj estas uzeblaj kiel referencoj (ekzemple la germana determinlibro de Oberdorfer por la superaj plantoj). Laŭeble la epitetoj ne baziĝas je propraj nomoj de sciencistoj aŭ aliaj homoj.
6. Ĉiu specio rajtas havi sciencan nomon en esperanto, eĉ se ĝi estas komunuza kaj havas unuvortan nomon. Tiukaze ĝia uzonomo specia plimalpli modifita troviĝas en epiteta pozicio, sed oni ankaŭ povas adapti la latinan epiteton.
7. En listo, etato aŭ inventaro klare scienc-cela aŭ scienc-nivela la majuskligita genro-nomo antaŭas la epiteton.

Bibliographie succinte

Blanke, D; Blanke, W. (1996): *Materialoj pri terminologia agado en/por Esperanto*, Berlino (Multobligita manuskripto). (*On trouvera de nombreuses références bibliographiques dans cet opuscule*).

Eichholz, R. (1988): *Esperanta Bildvortaro*, Esperanto Press, Bailieboro.

Favre, A.: (1994): “Langues planifiées et sciences biologiques: l'exemple de la mycologie”. In *Contributions au Premier Colloque d'Interlinguistique du CDELI - La Chaux-de-Fonds* (Réd.: Tazio Carlevaro), Hans Dubois, Bellinzona.

⁸⁶ Iuj el tiaj formoj povas tamen montriĝi malfacile uzeblaj, ekzemple se ili finiĝas per *-at*, *-id*, *-in*; tiukaze oni konservu la ‘nominativan’ radikon. Do: *trikolom-o* kaj *trikolom-ac-oj* (Latine: *Tricholom-a* sed *Tricholomat-aceae*, pro la ‘genitiva’ *Tricholomat-*).

- Pajaud, D. (1989): *La taxinomie bionaturaliste: 1; Nomenclature et taxinomie*, Gaston Lachurié, Paris.
- Waringhien, G. (Réd.) (1970): *Plena Ilustrita Vortaro de Esperanto*, S.A.T., Paris.
- Wüster, E (1923): *Enciklopedia vortaro esperanta-germana*, F. Hirt & Sohn, Leipzig.
- Zhang Qitai et al. (1988): *Kuriozaj floroj kaj arboj en la provinco Yunnan*, Ĉinio, Ĉina Esperanto-Eldonejo, Pekino.

Discussion

Carlevaro: Que pensez-vous de la NBN (*Nova Biologia Nomenklatur*)?

Favre: Si jamais on arrive à une nouvelle nomenclature, il ne s'agira pas d'une nomenclature parlée. Mais je ne crois pas qu'un travail de cette envergure (celui de la NBN) puisse être porté à terme.

Gacond: Tout décider à partir d'un centre, c'est impossible.

Favre: Le fait est que le latin est extrêmement riche. Si en Espéranto on parle de 'Kortinario belpieda', il peut s'agir de deux espèces différentes: *Cortinarius pulchripes* ou *Cortinarius calopus*. Car en latin *pulchripes* et *calopus* veulent tous les deux dire 'à beau pied'.

Barankovská-Frank: Combien de personnes utiliseraient cette terminologie en Espéranto?

Favre: Tout le monde, mais il est impossible de remplacer complètement la terminologie latine sur le plan scientifique.

Chmielik: Je trouve utile de distinguer entre terme scientifique et terme populaire. Ces deux niveaux existent même en polonais, non seulement en allemand.

Favre: Comment trouver une dénomination commune convenable? C'est un problème. Prenons, par exemple, le terme *Diospyros kaki*.

C'est un arbre au fruit comestible, qu'on appelle souvent à tort *persimono*, qui renvoie à une espèce différente du même genre. La racine *kaki-* n'est pas utilisable, elle vient d'un mot persan qui signifie 'verdâtre'. On pourrait reprendre le mot japonais *kakinoko* et parler de *kakinoko-bero*, mais c'est long. *Kako* et *Diospiro* *kaka* ne sont pas très indiqués. Pourquoi pas *kakjo*?

Gacond: À La Chaux-de-Fonds s'est réuni un groupe qui a étudié certains mots. On a remarqué qu'on ne peut élaborer mathématiquement des dénominations. Par contre, il faut construire ces mots selon des procédés scientifiques. Ce n'est pas l'affaire d'amateurs, même si certaines propositions peuvent être intéressantes. J'ai l'impression qu'il y a à ce propos deux écoles: Roux est plus latiniste, tandis que Favre l'est moins.

Favre: Ces noms en allemand et en tchèque existent déjà. Dans une communauté, on a besoin de mots, ce sont des mots qui lui appartiennent. À mon avis, Wüster représente presque toujours le meilleur fondement, mais il reste beaucoup à faire.

Blanke: J'espère que nous trouverons un compromis. En effet, il est très important de créer une nomenclature de base commune.

Considérations de l'auteur

(Août 2017)

Espéranto et sciences naturelles : aspect nomenclatural

ĜISDATIGO :

Depuis la première parution de cet article, deux événements majeurs se sont produits :

- La parution d'une nouvelle édition du *Plena Ilustrita Vortaro de Esperanto* (« la nova PIV ») par l'association « anationale » SAT en 2002, sous la direction du linguiste Michel DUC-GONINAZ. De très nombreux spécialistes ont été consultés et, en matière de botanique, le lichénologue Claude ROUX a effectué avec son équipe un travail exemplaire, qui a conduit à des améliorations notables, au point de rendre cette « section » méconnaissable. Non seulement des illustrations mais aussi des tableaux prenant en compte les nouveaux concepts en systématique (cladistique, intégration des données biomoléculaires) font maintenant partie du cœur de l'ouvrage. Les taxons sont succinctement mais bien décrits et des noms souvent pertinents sont proposés pour de nombreuses espèces.
- L'avènement de *Vikipedio*, l'encyclopédie en ligne en Espéranto, créée en 2001 par l'informaticien Chuck SMITH. Elle fait partie de la série des *Wikipedia*, qui existent maintenant en de très nombreuses langues. *Vikipedio* a aujourd'hui (31 juillet 2017) plus de 240 000 articles, pas toujours très complets ni de bonne qualité, mais qui placent l'espéranto à un rang très honorable. Il existe aussi *WikiTrans-Vikipedio*, qui permet de lire une traduction automatique en espéranto de tout article de *Wikipedia* en anglais, parfois très imparfaite mais qui porte ainsi à réfléchir sur l'aspect nomenclatural du thème consulté.

Ici comme ailleurs, pour ne pas dire partout, le développement de l'Internet et de la collaboration en ligne a permis et permettra de nombreux progrès. Il est bien évident que le travail nomenclatural doit s'appuyer sur des principes solides et cohérents. Nous maintenons ce que nous avons proposé lors de la première parution de cet article. En particulier ce que nous appellerions volontiers la « rigueur conviviale » de l'espéranto doit être conservée. Elle permet de nommer les différents taxons de manière beaucoup plus claire que ne le font les langues ethniques et nationales. Cependant l'immensité de la biodiversité, de mieux en mieux connue – en dépit de la disparition accélérée de bien des espèces ! – et l'utilisation de l'espéranto au plan mondial impliquent un haut niveau de coordination et d'intégration dans ce travail de planification. Un organisme dédié, ou la création d'une section particulière au sein de l'Académie d'Espéranto, pourrait être un moyen d'y parvenir. Même si nous ne sommes pas très nombreux et souvent déjà débordés par nos activités de recherche, de publication et d'enseignement.

Summary: Having defined and briefly presented the international scientific nomenclature in Latin, the author studies its equivalent in the main languages of Western Europe, what leads him to propose some principles to improve and rationalize the nomenclature in Esperanto.

Alain FAVRE, 171 Allée du Quart d'Amot, FR-74140 CHENS-SUR-LÉMAN
afavre1@hotmail.com

Transfert en Espéranto

L'influence de la langue maternelle et la morphologie verbale

Natalia Dankova-Stackler⁸⁷

Quel usage faisons-nous de l'espéranto? Comment la langue maternelle intervient-elle dans le choix de formes verbales en espéranto? Est-ce que nous sommes vraiment 'libres' de dire *kiam mi estis alveninta...* plutôt que *kiam mi alvenis*?

1. Problématique

De nombreuses études ont été consacrées à l'influence de la langue maternelle (LM) lors de l'acquisition d'une langue seconde (L2). Il a déjà été démontré que des transferts reconnaissables interviennent dans des stades avancés et "*correspondent au développement des catégories grammaticalisées des langues*" (Perdue, 1993:20). Le transfert ne fonctionne pas de façon aléatoire, il est géré par l'apprenant à travers la structure de sa langue maternelle. Des jugements subjectifs concernant la distance entre la langue maternelle de l'apprenant et la langue cible⁸⁸ (LC), ainsi que le caractère marqué ou non marqué de structures jouent sur la potentialité de transfert: "*des formes et des sens marqués pourront être transférés de la L1, mais jamais de préférence aux formes et aux sens non marqués, et seule la perception par l'apprenant de la distance le permet*" (Kellerman, 1979:21).

Pour l'étude du transfert, l'espéranto présente quelques particularités qui le diffère des autres langues.

D'abord, on ne peut pas vraiment parler des natifs. Il existe certes des sujets qui ont l'espéranto comme L1, mais l'usage qu'ils font de l'espéranto reflète celui de leurs parents bilingues, qui forment souvent des couples mixtes et qui pratiquent l'espéranto dans des conditions d'isolement linguistique. Les sujets natifs ne sont jamais monolingues. Le bilinguisme, s'il n'est pas déjà présent, débute vers l'âge scolaire. A partir de ce moment, l'usage de l'espéranto se trouve considérablement réduit. Les sujets natifs présentent une faible minorité dans la communauté espérantophone. La quasi-absence de natifs pose un problème de *norme*. Aucun sujet ne peut prétendre parler l'espéranto normatif.

L'espéranto sert de moyen de communication interethnique à une communauté linguistiquement hétérogène. Les espérantophones, selon leur pratique de la langue, peuvent être repartis en deux groupes: ceux qui parlent l'espéranto avec leurs compatriotes de même LM (par exemple, dans des pays ayant peu d'ouverture sur l'extérieur), et ceux qui s'en servent pour communiquer avec des étrangers. Dans le premier cas, le transfert se fait à partir

⁸⁷ Université de Paris-VIII et GdR 113, CNRS, (France).

⁸⁸ Les termes marqués par un astérisque sont définis dans l'annexe.

d'une langue partagée par les interlocuteurs, dans le second, des transferts faits par des interlocuteurs proviennent de LS différentes.

D'autre part, la grammaire de l'espéranto telle qu'elle a été conçue par L.L. Zamenhof, fondateur de la langue, autorise le transfert dans le sens que chaque locuteur peut choisir, parmi les moyens offerts par l'espéranto, ceux qui répondent à ses besoins linguistiques. Ainsi le locuteur est libre de reproduire, par exemple, le système temporel de sa langue maternelle. Toute forme ou combinaison de formes est possible, la seule norme étant la norme *morphologique*.

Comme dans un jeu de lego, un apprenant construit "son espéranto à lui" avec de nombreux moyens disponibles dans la langue. C'est dans le *choix* de moyens que l'influence de la LM se manifeste. Ainsi on pourra parler du transfert en espéranto, *en se basant non sur les formes produites, mais sur l'orientation vers telle ou telle forme*, car toute forme morphologiquement correcte est acceptable.

Un apprenant d'espéranto vise avant tout l'efficacité communicative. Les moyens qu'il choisit ne sont pas forcément les mêmes que ceux choisis par son interlocuteur. Une forme, bien que l'on puisse reconnaître facilement son origine, n'est pas due au transfert, car son existence est due aux possibilités combinatoires des moyens en espéranto. On arrive à une conclusion qui peut paraître paradoxale: au niveau du produit final en espéranto, il n'y a pas de transfert ou tout est transfert. En effet, la langue maternelle intervient lors de la conceptualisation de la tâche verbale complexe, en l'occurrence - produire un récit d'images, qui ne sera pas la même pour des locuteurs de langues maternelles différentes. C'est à ce niveau que les différences sont les plus frappantes.

2. Recueil de données et LM des informateurs

Une enquête a été menée auprès de 30 espérantophones avancés de trois langues maternelles (italien, français et russe). Tous les sujets enregistrés pratiquent régulièrement l'espéranto. Un récit à partir d'une série d'images *Histoire du chat* (cf. Hickmann, 1982 et 1992) a été sollicité. Un support commun permet de comparer les productions en espéranto des informateurs des trois langues maternelles qui se différencient sur le plan de l'expression de la temporalité⁸⁹.

L'italien et le français, appartenant au même groupe de langues, présentent beaucoup de ressemblances quant à l'inventaire de formes verbales, mais dont l'emploi à l'oral est loin d'être identique. L'italien parlé a un système temporel très riche. La modalité est exprimée par des moyens verbaux. L'emploi des quatre 'temps' du subjonctif est maintenu à l'oral. Le gérondif entre dans de nombreuses tournures périphrastiques.

Le français parlé, en comparaison à l'italien, utilise moins de formes verbales. Les tournures gérondivales sont rares. La modalité est exprimée par la morphologie verbale associée à des moyens lexicaux. L'emploi du subjonctif est réduit à deux 'temps'.

⁸⁹ "Tenses and aspects, as defined here, are abstract temporal relations. Languages encode them in various ways. It may be a language collapses all tenses distinguished here in one morphological form, hence has no overt (morphological) tense *marking*; similarly for aspect" (Klein, 1995:24)

Le russe diverge considérablement du français et de l'italien. Chaque forme verbale a un aspect qui est grammaticalisé. L'expression du temps est subordonnée à l'expression de l'aspect. Le conditionnel et le subjonctif sont purement modaux et ne possèdent pas de 'temps'. Le russe n'emploie pas de tournures gérondivales ni participiales à l'oral.

3. *Analyses temporelles*

Pour cette étude, 24 récits ont été sélectionnés, c'est-à-dire, 8 récits par groupe d'informateurs. Les récits se répartissent en deux groupes en fonction de l'ancrage: on parle de l'ancrage au présent, si le cadre initial d'où démarre le récit est décrit par des verbes au présent. L'ancrage au passé présuppose l'emploi de verbes au passé. Ainsi le type d'ancrage est défini à partir de la première partie du récit. Le présent ou le passé peuvent être maintenus tout le long du récit jusqu'à la fin. On peut observer également un ou des passages du présent au passé et vice versa. Il s'agit d'une stratégie narrative employée dans les trois langues maternelles en question et en espéranto.

Sur 24 récits analysés, 14 récits sont ancrés au passé et 10 récits - au présent. La répartition entre les informateurs des trois langues se présente comme ceci:

Tableau n° 1: Types d'ancrage

	passé	présent
italophones	5	3
francophones	1	7
russophones	8	
total	14	10

Quant aux passages du passé au présent et du présent au passé dans la trame*, c'est-à-dire dans la structure principale qui décrit les événements qui assurent la progression du récit, les russophones restent généralement fidèles au passé: un seul informateur change de temps verbal pour conclure le récit, un autre passe au présent pour décrire un événement majeur du récit. Chez les informateurs de langues romanes, la situation est différente: 3 informateurs changent de temps verbal dans la partie finale et 5 informateurs alternent occasionnellement le passé et le présent pour décrire un tout petit nombre d'événements.

Dans le cas de l'ancrage au passé, le passage au présent sert à mettre en relief un ou des événements majeurs de récits. Dans le cas de l'ancrage au présent, le passé est employé pour décrire des résultats et a une valeur perfective, ou bien il est utilisé pour évoquer des situations antérieures.

Une autre stratégie consiste dans le recours au discours direct. Six informateurs introduisent, dans leurs récits, du discours direct. En faisant jouer les personnages, le narrateur se soucie beaucoup moins de l'accord de moyens verbaux nécessaires à assurer la cohésion du récit.

Le type d'ancrage, les passages du passé au présent et du présent au passé, ainsi que la présence du discours direct ont un impact sur la sélection de formes verbales et leur accord entre elles dans un récit.

En parlant des formes verbales employées, le discours direct sera traité à part. Les tableaux qui suivent présentent la distribution des formes verbales en trame et en arrière-plan pour les deux types d'ancrage. La morphologie verbale est plus riche dans l'arrière-plan que dans la trame. Ceci est vrai pour les trois groupes d'informateurs bien que le nombre total de formes verbales employées soit différent. Du point de vue quantitatif, la répartition entre trame et arrière-plan est en équilibre. En effet, la trame de récit est représentée par les images du support. Certains informateurs se limitent à décrire ce qu'ils voient en réduisant au minimum l'arrière-plan.

Tableau n° 2: Formes verbales employées (ancrage au présent)

(I) - italophones

(F) - francophones

	(I) trame	(I) arr. plan	(I) total	(F) trame	(F) arr.-lan	(F) total
- i	7	7	14	16	18	34
- as	23	12	35	52	35	87
- is	6	3	9	22	20	42
- os	-	1	1	-	2	2
- us	-	-	-	-	3	3
- u	-	-	-	-	2	2
- ante	-	2	2	-	5	5
-as-anta	-	-	-	-	1	1
-as - ata	-	-	-	1	-	1
-as - ita	-	-	-	-	1	1
-is - ita	-	-	-	-	-	1
- anta*	-	1	1	-	-	-
total	36	26	62	92	87	179
n° de récits			3			7

*Remarque: le participe actif en **-anta** est employé comme attribut.

Tableau n°3: Formes verbales employées (ancrage au passé)

(I) italophones

(R) russophones

(F) francophones

T trame

AP arrière-plan

	(I) T	(I) AP	(I) total	(R) T	(R) AP	(R) total	(F) T	(F) AP	(F) total
- i	14	16	30	25	13	38	2	6	8
- is	31	24	55	87	49	136	13	4	17
- as	6	9	15	3	38	41	-	1	1
- os	-	-	-	1	2	3	-	-	-
- us	-	-	-	-	1	1	-	-	-
- u	-	2	2	-	1	1	-	1	1
- ante	-	7	7	-	2	2	-	-	-
as-anta	1	-	1	-	-	-	-	-	-
-is-anta	-	1	1	-	-	-	-	-	-
-is-inta	1	-	1	-	-	-	-	-	-
-as-ita	-	-	-	-	1	1	-	-	-
(-is)-ata	1	-	1	-	-	-	-	-	-
- anta*	-	2	2	-	-	-	-	-	-
- ata*	-	-	-	-	1	1	-	-	-
- ita*	-	-	-	-	1	1	-	-	-
total			115			225			27
n° récit			5 récits			8 récits			1 récit

Remarque: les participes marqués par un astérisque () sont employés comme attributs.

Comme les tableaux le montrent, les locuteurs n'abusent pas de formes composées du verbe *esti* 'être' et d'un participe. Les formes simples - l'infinitif, le présent en **-as** et le passé en **-is** - constituent, dans le cas de l'ancrage au passé, 87% pour les italophones et les russophones; dans le cas de l'ancrage au présent, ces formes représentent environ 95% pour les italophones et environ 92% pour les francophones (voir les tableaux n° 4 et n°5).

Tableau n° 4: Formes les plus fréquentes (ancrage au présent)

	italophones		francophones	
- i	14	23%	34	19%
- as	35	57%	87	49%
- is	9	15%	44	25%
total	58	94%	165	92%
Total	62	100%	179	100%

Tableau n°5: Formes les plus fréquentes (ancrage au passé)

	italophones		russophones		francophone	
- i	30	26%	38	17%	8	30%
- is	55	48%	136	60%	17	63%
- as	15	13%	41	18%	1	4%
total	100	87%	215	95%	26	95
Total	115	100%	229	100%	27	100%

Ici on ne peut pas vraiment parler de l'influence de la langue maternelle. Tous les informateurs, nous l'avons vu, ont une préférence pour les formes aspectuellement non marquées. Par contre, si on regarde les formes qui représentent entre 13% et 5% selon les groupes, on trouve des cas de transfert dus à la langue maternelle. Le recours à des formes aspectuellement marquées s'explique par un souci de différencier, sur le plan aspectuel, deux ou plusieurs événements. Nous verrons plus loin comment l'aspect est exprimé par les espérantophones de trois langues dans les cas de simultanéité, antériorité et postériorité. Je présenterai d'abord les cas communs à tous les groupes.

Expression non transférentielle des relations d'ordre (sans marquage aspectuel)

L'antériorité est exprimée, dans ce corpus, par la forme du passé en **-is** accompagnée ou non d'adverbe temporel comme par exemple *jam* 'déjà' ou *antaŭe* 'avant'. L'événement pris comme repère est exprimé par un verbe au présent (a) ou par un verbe au passé (b):

a) **-is AVANT -as:**

La birdo forflugas ĉar verŝajne la kato timigis ĝin. (OLI, F)
(L'oiseau s'envole car probablement le chat lui fit-peur)

b) **-is AVANT -is:**

Kaj venis al arbo kato, kiu vidis la neston. (DAR, I)
(Et vint à l'arbre chat, qui vit (avait vu) le nid)

Dans le deuxième cas (b), le rapport d'antériorité peut être établi par inférences pragmatiques (recours aux images, connaissances du monde partagées).

La postériorité est exprimée par la forme du futur en **-os**, le repère étant au présent (**-as**):

-os APRES -as:

Kaj ĝi kovas kelkajn ovojn, kiuj poste fariĝos birdoj. (VIN, F)

(Et elle couve quelques oeufs, qui plus tard deviendront oiseaux)

Le futur n'apparaît que rarement dans ce type de textes.

La simultanéité peut être exprimée par la forme du présent en **-as**, si le repère est donné au présent (a), ou par la forme du passé en **-is**, si le repère est décrit par un verbe au passé (b).

a) **-as SIMUL -as:**

Li ekas grimpi sur arbon, sed la hundo deĵoras (ANT, F)

b) **-is SIMUL -is:**

Ĝi komencis grimpi sur arbo, kie troviĝis la nesto de la kolombino. (SAS, R)

(Elle commença (à) grimper sur arbre, où se trouvait le nid de la colombe)

Dans le cas du passé, on peut avoir un verbe perfectif et un verbe imperfectif qui lui sert de cadre temporel large, comme dans l'exemple précédent, ou deux verbes imperfectifs (c):

c) *Jen en unu arbaro sur unu arbo loĝis birdo. Birdo havis infanojn.* (GAL, R).

(Voilà dans une forêt, sur un arbre habitait oiseau. Oiseau avait (des) enfants)

Telles sont les configurations les plus neutres qui apparaissent dans les productions indépendamment de la langue maternelle des informateurs.

Les exemples qui suivent, portent, à mon avis, des traces des langues maternelles des espérantophones enregistrés.

Configurations particulières de formes verbales

Marquage d'aspect

Le transfert en espéranto, tel qu'il a été défini plus haut, se manifeste dans la mise en relation de différentes formes existant dans la langue. La richesse de la morphologie verbale de la langue maternelle, la concordance des 'temps', les contraintes concernant l'emploi ou le non-emploi d'une forme jouent sur la sélection de formes verbales et leur configuration en espéranto.

Italophones

Les espérantophones de langue maternelle italienne mettent en pratique des formes très variées. Les formes composées du verbe *esti* 'être' et de l'un des participes, ainsi que les participes employés comme attributs permettent de marquer l'aspect verbal d'un certain nombre de situations dans les cas où le marquage de distinctions aspectuelles est jugé nécessaire. Les gérondifs en *-ante* sont employés, dans le corpus, avec une valeur de circonstant (cirstant de manière, de temps, de but, etc.). Dans l'exemple 1, le gérondif *prenante* 'en prenant' explicite la manière dont le chien a empêché le chat de monter dans le nid (*malpermesis* 'empêcha'). Dans le dernier énoncé de cet exemple, le participe actif dit "du passé" dans *estis forfuĝinta* 's'était enfui' exprime l'aspect perfectif et l'antériorité par rapport à *revenis* 'revint'

perfectif également, tandis que le participe passif dit du présent *postsekvata* ‘poursuivi’ marque le caractère progressif de l’événement: au moment du retour de l’oiseau le chat est encore poursuivi par le chien.

Exemple 1

- (FRA)
- bonŝance tie proksime **estis** bona hundo
(heureusement là pas-loin était bon chien)
 - kiu **malpermesis** tion
(qui empêcha cela)
 - **prenante** la katon per la vosto
(en prenant le chat par la queue)
 - kiam la patrino-birdo **revenis** kun manĝaĵo por siaj birdetoj
(quand la mère-oiseau revint avec nourriture pour ses oisillons)
 - la kato **estis forfuĝinta postsekvata** de la hundo
(le chat s’était enfuit (était) poursuivi du chien)

Dans l’exemple 2, la tournure gérondivale décrit un événement qui est présenté comme secondaire:

Exemple 2

- (LUC)
- intertempe **revenas** la patra birdo
(entre-temps revient le père oiseau)
 - **kunportante** manĝaĵon por siaj birdidoj
(en apportant nourriture pour ses oisillons)

L’exemple 3 est extrait d’un récit ancré au présent. Toute la partie qui le précède est au présent. L’emploi du passé, que j’appelle passé descriptif, dans *estis amiko* ‘était ami’ et *ĉe kiu li vivis* ‘chez qui il vivait’, sert à introduire une description qui dépasse le cadre du récit et qui est valable pour le moment où les événements du récit se produisent ainsi que pour la période antérieure. La forme du passé dans *kriis lin* ‘le grondaient’ exprime l’antériorité de la situation. *Ĉar li estas amiko de ĉiuj* ‘parce qu’il est ami de tous’ constitue une reprise de ce qui a été dit précédemment; le ‘temps’ utilisé est le présent à valeur générique.

Exemple 3

- (MAR)
- **alvenas** hundo
(arrive chien)
 - kiu **estis** amiko de ĉiuj bestoj
(qui était ami de tous animaux)
 - sed tamen la homoj
(mais pourtant les gens)
 - ĉe kiu li **vivis**
(chez qui il vivait)
 - multe **kriis** lin
(beaucoup criaient le = le grondaient)
 - ĝuste ĉar li **estas** amiko de ĉiuj
(justement parce qu’il est ami de tous)

Dans l’exemple 4, un événement perfectif *alvenas* ‘arrive’ a comme cadre temporel un événement imperfectif à caractère progressif exprimé par une forme verbale composée *estas grimpanta* ‘est grimpant’. Le déroulement progressif est d’ailleurs souligné par la répétition de l’adverbe *malrapide* ‘lentement’:

Exemple 4

- (ALE)
- kaj malrapide-malrapide li **estas grimpanta**
(et lentement-lentement il est grimpant)
 - kiam **alvenas** la hundo
(quand arrive le chien)

Francophones

Les francophones, selon les façons de marquer l'aspect verbal, occupent une place intermédiaire entre les italophones et les russophones. Ils utilisent, d'une part, des moyens verbaux en opposant des formes simples et des formes composées aspectuellement marquées, et, de l'autre, l'opposition à caractère aspectuel de la forme du passé et celle du présent, comme dans l'exemple 5. La forme du présent *pendas* 'pend' sert à exprimer, dans le passé, l'aspect imperfectif et décrit une situation qui sert de cadre temporel à un événement perfectif introduit par un verbe au passé *vidis* 'vit':

Exemple 5

- (VIN)
- kaj ĝi **vidis** la voston de la kato
(et il (neutre) vit la queue du chat)
 - kiu **pendas** el la nesto
(qui pend du nid)

L'exemple 6 présente un cas de l'emploi du passif. La forme passive *estis savitaj* 'étaient sauvés' décrit une situation qui résulte de l'événement précédent *falis* 'tomba'. Le participe *savitaj* 'sauvés' dit du passé n'a ici aucun rapport avec l'expression de l'antériorité et ne sert qu'à exprimer l'aspect perfectif:

Exemple 6

- (VIN)
- kaj kompreneble **falis** la kato
(et évidemment tomba le chat)
 - kaj la birdidoj **estis savitaj**
(et les oisillons furent sauvés)

En 7, l'aspect imperfectif est exprimé par la forme *estas atakata* 'est attaqué' qui comporte un participe passif dit 'présent':

Exemple 7

- (THI)
- kaj do la kato
(et donc le chat)
 - kiu **volis** manĝi
(qui voulait manger)
 - kiu **volis** ataki la birdojn
(qui voulait attaquer les oiseaux)
 - fakte **estas atakata**
(en fait est attaqué (*participe passif présent*))
 - kaj **devas** forfuĝi
(et doit s'enfuir)

L'exemple, qui suit, présente un emploi particulier du conditionnel, que l'on peut rapprocher à l'emploi du conditionnel français. Le premier énoncé porte des traces d'hésitation sur l'ancrage: le locuteur emploie d'abord une expression adverbiale *iun tagon* 'un jour' qui renvoie au passé puis, après une pause, un verbe au présent. La narration se poursuit au présent. Il est difficile de dire s'il s'agit du *vrai* présent ou du présent narratif. La dernière possibilité me semble plus plausible. En français, le futur dans le passé est exprimé par le conditionnel présent. Le transfert de ce marquage est présenté dans l'exemple 7: le conditionnel sert ici à exprimer le futur dans le passé, le passé étant décrit par le présent narratif.

Exemple 8

- (ANT)
- do iun tagon # **estas** birdo sur branĉo
(donc un jour # est (=il y a) oiseau sur branche)

- kaj [la kato] **vidas**
(et [le chat] voit)
- ke la birdino **forirus**
(que la (mère) oiseau partirait)

Russophones

La morphologie verbale en espéranto, parlé par des russophones, est plus simple que celle utilisée par des espérantophones de langues romanes. Dans le domaine de la temporalité, le russe diverge de l'italien et du français. Le russe privilégie l'expression de l'aspect verbal qui est marqué dans toutes les formes verbales. Les trois temps sont marqués seulement à l'imperfectif. La concordance des 'temps', telle qu'elle est connue dans les langues romanes, n'existe pas en russe. Il s'agit plutôt d'une concordance des aspects. L'espéranto, parlé par des russophones, porte des traces de ces phénomènes.

L'opposition de la forme du passé et de la forme du présent peut être de nature aspectuelle et permet de distinguer le perfectif de l'imperfectif, comme dans l'exemple 9:

Exemple 9

- (GAL)
- hundo **decidis** rigardi
(chien décida regarder)
 - kion **volas** kato en la arbaro
(ce que veut chat dans la forêt)

Dans le cas de simultanéité, l'emploi des formes **-as** et **-is**, dans des subordonnées, présente quelques particularités. Il semble que le choix de la forme verbale dépend du connecteur qui introduit la subordonnée. On observe une tendance générale qui est la suivante: dans un récit ancré au passé, la forme du présent en **-as** apparaît dans des subordonnées introduites par la conjonction *ke* 'que' ou par la particule interrogative *ĉu* 'si', comme en 10a. Dans les autres cas, on privilégie la forme du passé en **-is**, comme en 10b:

Exemple 10

- (SAS)
- a) - ŝi **ekvidis**
(elle vit)
 - ke la kolombino **havas** malgrandajn idojn
(que la colombe a petits enfants)
 - b) - ŝi **komencis** grimpi sur arbo
(elle commença grimper sur arbre)
 - kie **troviĝis** la nesto de la kolombino
(où se trouvait le nid de la colombe)

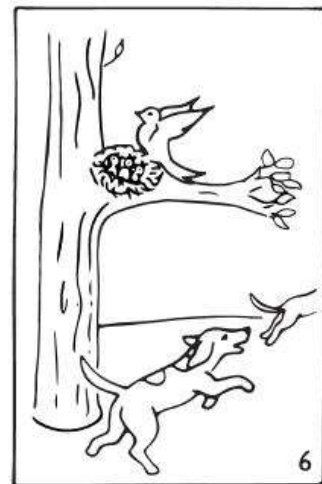
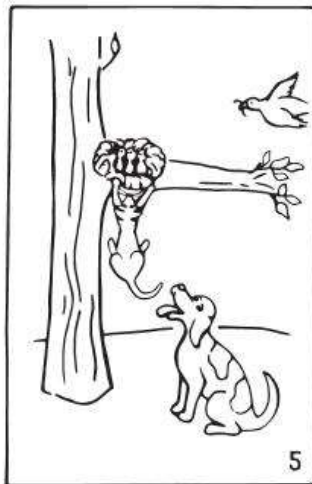
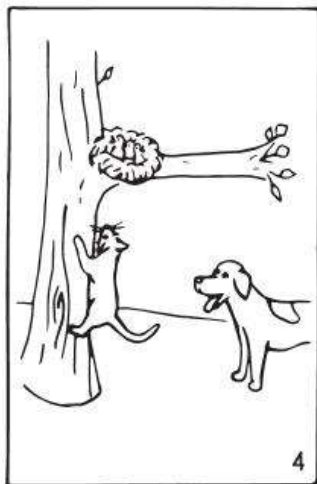
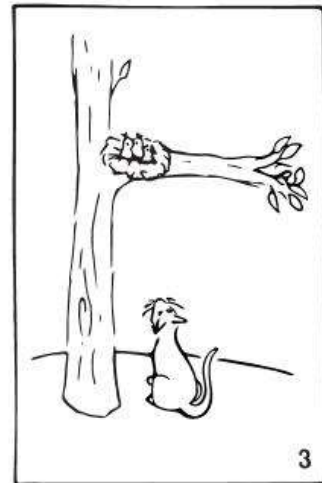
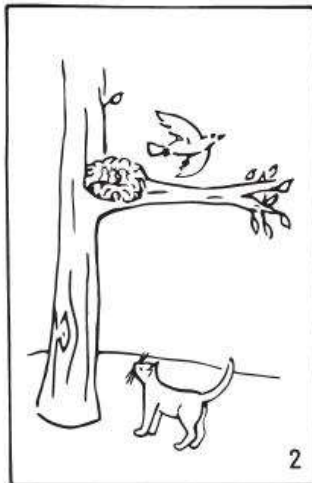
Les russophones parlant l'espéranto ont recours à un marquage de l'aspect perfectif par des préfixes, comme c'est le cas en russe. En effet, de nombreux préfixes existent en espéranto, mais l'emploi de certains d'entre eux comme marques d'aspect n'est pas autorisé *explicitement*; toutefois rien n'empêche de le faire (voir à ce propos Duc Goninaz, 1974 et 1978). Si tous les informateurs utilisent des préfixes comme marques de l'aspect perfectif avec des verbes de mouvements et plus rarement avec des verbes d'achèvement (par exemple, *formanĝi* 'manger'), c'est seulement chez les russophones que l'on trouve des verbes psychologiques préfixés (*ekscii* 'savoir', *ekpensi* 'se mettre à penser'). Il est important de noter que, chez les russophones, la préfixation affecte non seulement des formes du passé, du présent et du futur, mais également des infinitifs:

Exemple 11

- (AND)
- kato **decidis ekscii**
(chat décida savoir (*perf.*))

La préfixation est utilisée pour exprimer l'aspect perfectif. Elle affecte un nombre important de verbes dans les productions des russophones analysées.

Les particularités d'usage et de configuration de formes verbales analysées ont leurs racines dans les langues maternelles des espérantophones qui divergent quant à l'expression de la temporalité. Bien que toutes les formes produites par les informateurs soient correctes, d'après la grammaire de la langue, leur sélection et leurs valeurs temporo-aspectuelles attribuées relèvent de l'influence des langues maternelles en question. D'autre part, les similitudes d'emploi de certaines formes dans ce type de textes chez les espérantophones des trois groupes peuvent être expliquées par l'influence de la structure même de la tâche verbale complexe.



RÉCIT EN IMAGES, UTILISÉ DANS CETTE RECHERCHE

(Nouvelle version graphique de Linda Eidenbenz, LeSIGN, Carona (TI))

Références bibliographiques

- Duc Goninaz, M. (1974): “Les influences slaves en espéranto” in *Cahiers de Linguistique d'Orientalisme et de Slavistique*, n° 3-4, pp.31-51, Université de Provence Aix-Marseille, Aix-en-Provence
- Duc Goninaz M. (1978): “L'influence des langues slaves sur le système sémantique de l'espéranto”, in *Revue des Etudes Slaves*, pp.71-74, Paris
- Hickmann M. (1982): *The Development of Narrative Skills: Pragmatic and Metapragmatic Aspects of Discourse Cohesion*; University of Chicago, Thèse non publiée
- Hickmann M. (1992): *Déterminants sémantiques et pragmatiques dans l'acquisition du temps et de l'aspect: étude comparative du français, de l'allemand et de l'anglais*, Réseau Européen de laboratoires sur l'acquisition des langues, Lyon
- Kellerman E. (1979): “La difficulté, une notion difficile” in *Encrages*, n° spécial *Linguistique Appliquée*, pp.16-21, Vincennes, Université de Paris-VIII
- Klein W. (1994): *Time in Language*, London, Routledge;
- Perdue C. (1993): “Comment rendre compte de la ‘logique’ de l'acquisition d'une langue étrangère par l'adulte” in *ELA* n°92, Paris, Didier Erudition
- Zamenhof L.L. (1887): *Fundamento de Esperanto*, Marmande, EFE, 9e édition, 1963
- Zamenhof L.L.: *Lingvaj respondoj*, 6e éd., Marmande, EFE, 1962

Annexes

Définitions

La **langue source (LS)** ou la **langue première (L1)** est une langue qui constitue le premier cadre de références pour un apprenant.

La **langue cible (LS)** ou la **langue seconde (L2)** est une langue qui est visée par l'acquisition.

La **quaestio**, question abstraite, qui peut être explicite ou implicite, assure la cohésion d'un texte et détermine la répartition de l'information entre la **trame** et l'**arrière-plan**. Dans le cas du récit d'images, la *quaestio* est *Qu'est-ce qui s'est passé?* ou *Qu'est-ce qui se passe?* Les énoncés contenant l'information pertinente pour la *quaestio* font partie de la trame, les énoncés qui apportent de l'information secondaire (commentaires, explications, argumentations) appartiennent à l'arrière-plan.

La **temporalité** est un domaine référentiel concernant l'expression du temps par des moyens linguistiques et pragmatiques. Les termes de **temps** et d'**aspect**, tels qu'ils sont employés ici, sont définis par W. Klein (1994).

Temps et aspect

Dans un énoncé tel que

Hier à six heures, Paul est parti pour Paris

on peut distinguer deux intervalles temporels. Le premier, que l'on va appeler *temps de la situation* (T-Sit), est le temps nécessaire à Paul pour partir pour Paris, c'est la durée de la situation elle-même <partir pour Paris>. Le second intervalle concerne le temps pour lequel une assertion est faite dans l'énoncé donné: *hier à six heures*. On appelle cet intervalle *temps de l'assertion* (T-Ass). Ainsi le **temps** est une relation temporelle entre le temps de l'assertion et le moment de l'énonciation (ME), l'**aspect** est une relation temporelle entre le temps de la situation et le temps de l'assertion. On distingue trois temps:

passé	T-Ass AV ME le temps de l'assertion précède le moment de l'énonciation
présent	T-Ass INCL ME le temps de l'assertion inclut le moment de l'énonciation
futur	T-Ass APR ME le temps de l'assertion est postérieur au moment de l'énonciation

- *Remarque:* Afin d'éviter la confusion entre le temps et son marquage, j'utiliserai 'temps' pour faire référence aux temps verbaux et *temps* pour désigner les relations temporelles abstraites entre le temps de l'assertion et le moment de l'énonciation.

Les quatre aspects sont les suivants:

parfait	T-Ass APR T-Sit le temps de l'assertion est postérieur au temps de la situation
imperfectif	T-Ass IN T-Sit le temps de l'assertion est inclus dans le temps de la situation
perfectif	T-Ass INCL fin T-Sit le temps de l'assertion inclut la fin du temps de la situation et le début du temps qui la suit
prospectif	T-Ass AV T-Sit le temps de l'assertion précède le temps de la situation

Discussion

Carlevaro: Mais de quelle 'langue italienne' parlez-vous? On sait très bien que la fréquence de certains mots et de certaines tournures est très différente entre le sud et le nord de ce pays.

Dankova-Stackler: Bien sûr, pour ma recherche, il s'agit de l'italien du nord.

Barandovská-Frank: C'est une bonne base de travail pour voir comment fonctionne l'allemand. Ce qui me surprend est que vous donnez un sens 'aspectuel' aux temps du verbe, tandis que, selon la grammaire traditionnelle, les langues romanes seraient 'temporelles'.

Grosjean: On a toujours écrit et raconté des légendes au passé simple. C'est peut-être pour cela qu'ils emploient la forme **-is**.

Dankova-Stackler: La consigne était la suivante: "Raconte une histoire en imaginant que tu t'adresses à des enfants". En espéranto, un seul francophone a utilisé le passé en **-is**, les autres ont raconté au présent. Dans mes corpus en français, que je ne présente pas ici, la majorité utilise le présent, un informateur a employé le passé simple. Pourquoi les Français racontent-ils au présent? Ceci reste un mystère pour beaucoup de mes collègues, qui travaillent sur le français parlé.

Favre: Avez-vous considéré l'emploi de l'adverbe?

Dankova-Stackler: C'est un aspect important. Je me suis occupée des modificateurs de la phrase. Les adverbes de contraste (*jam, ne plu*) sont plus fréquents chez les russophones. Les francophones et les italophones emploient plus souvent des formes verbales composées.

Blanke: Vous avez comparé des sujets de langue maternelle différente dans leur emploi d'une langue qui n'est presque jamais maternelle. Quels sont les critères de choix que vous avez utilisés?

Dankova-Stackler: Pas plus de 40 ans, haut niveau scolaire. Mais malheureusement, ils sont presque tous plurilingues. J'étais au courant qu'ils étaient capables de parler spontanément devant un microphone.

Blanke: Avez-vous trouvé une norme de l'espéranto (au sens linguistique)?

Dankova-Stackler: Oui, une norme existe, mais elle est plus large que celle des langues observées. Elle permet un choix plus ample.

Enquête sociologique sur les espérantophones suisses

Tazio Carlevaro⁹⁰

1. Raisons d'une enquête

Plusieurs auteurs ont publié des évaluations sociologiques de différents mouvements espérantistes nationaux, tout récemment en Allemagne. D'autres publient des réflexions qui ne sont pas toujours fondées sur des faits bien attestés. Nous avons voulu voir quelle était la situation du mouvement espérantophone suisse, pour pouvoir le comparer aux mouvements déjà analysés, pour analyser les différences par rapport à la population suisse et pour en tirer des conclusions théoriques.

2. Méthodologie de l'enquête

Le mouvement espérantophone suisse a une société faîtière, la *Société Suisse d'Espéranto* (SES)⁹¹, mais bien des groupes et des individus n'en font pas partie.

Notre plan a trouvé un écho positif à Zurich, à Lucerne, à Lausanne, à Genève, à Neuchâtel et au Tessin. Les groupes locaux ont donc accédé positivement à notre requête d'avoir les adresses de leurs membres, en particulier de ceux qui n'adhéraient pas à la Société Suisse d'Espéranto. Malheureusement, JES (la *Jeunesse espérantophone suisse*) n'a pas répondu, tandis que Bâle a répondu négativement.

Entre 1994 et 1996, nous avons envoyé 311 questionnaires anonymes (en espéranto, allemand, français et italien): 163 en Suisse alémanique, 90 en Suisse romande, et 58 en Suisse italienne, que nous sommes en train d'évaluer par rapport à la population suisse et aux autres enquêtes faites ailleurs au cours de ces dernières années.

Actuellement, nous recevons encore d'autres réponses. Ce qui veut dire que les résultats à quelques détails près aujourd'hui pourraient être un peu différents, bien que nous ne pensions pas que le cadre général de l'évaluation soit essentiellement différent. La publication définitive des résultats sera donc différente de celle que le lecteur trouve ici, et contiendra beaucoup d'autres données qui manquent ici.

Le lecteur ne trouvera ici qu'un premier aperçu d'un travail qui prévoit l'analyse de beaucoup de variables, bien plus que celles qu'on présente dans ce travail préliminaire.

⁹⁰ Viale G. Motta 32, CH-6500 Bellinzona (Suisse).

⁹¹ Svisa Esperanto-Societo.

Des 311 questionnaires envoyés (100,0%), nous en avons reçu 169 (54,3%) de retour, dont seuls 157 (50,4%) ont pu être considérés.

Le questionnaire a été envoyé probablement à tous les espérantophones suisses, sauf aux bâlois. Notre spécimen est donc constitué par l'ensemble (*l'univers*) des espérantophones suisses, moins ceux qui n'ont pas répondu, moins ceux qui ont envoyé un questionnaire non utilisable. Nous pouvons donc affirmer que nous avons examiné un spécimen des espérantophones résidant en Suisse, caractérisé par ceux qui font partie du mouvement espérantophone depuis au moins quelque temps, et qui ont un certain intérêt pour la langue et pour les idées que le mouvement espérantophone colporte. Nous ne savons pas s'il y a un "espérantophone type", mais il est clair que notre spécimen s'en approche.

3. Résultats

3.1. Données démographiques fondamentales

3.1.1. Sexe

Ce qui est intéressant, c'est que la présence des hommes est plus importante que celle des femmes, bien que les pourcentages soient très proches. En Suisse, par contre, dans le groupe d'âge de 45-49 ans, il y a davantage de femmes que d'hommes. En tout cas, l'image que l'on avait du mouvement espérantophone comme d'un mouvement presque exclusivement d'hommes ne tient pas.

Hommes	Femmes	Total
80 (52,0%)	73 (48,0%)	156

3.1.2. Année de naissance

61 (43,6%) personnes font partie du contingent des retraités (62-65 ans). 79 (56,4%) n'en ont pas encore l'âge (mais pourraient très bien être tout de même à la retraite pour des raisons de santé). Le mouvement espérantophone est donc un peu vieillot, mais il est probable qu'il en ait toujours été ainsi.

3.1.3. Dernier niveau scolaire fréquenté

Pour N=145, nous découvrons que les espérantophones sont en principe un groupe social plutôt cultivé: 49 informateurs (33,9%) ont un diplôme d'école primaire ou professionnelle, tandis que 96 (66,1) ont fréquenté une école supérieure ou même une université, ce qui dépasse les données suisses. On a souvent eu l'impression d'un mouvement de gens "simples", avec des idées bien arrêtées, mais sans aucune culture spéciale. Ce n'est pas le cas: le niveau scolaire des espérantistes dépasse le niveau scolaire moyen des Suisses.

3.1.4. Dernière profession exercée

Sur 182 réponses, il y a 23 ménagères (12,6%), mais la plupart des espérantophones appartient au groupe des employés, avec ou sans diplôme. Ceux qui font une profession académique (médecins, avocats, professeurs, etc.) sont 25 (13,7%). Nous avons ici de nou-

veau l'impression que l'on a mentionnée plus haut: les espérantophones appartiennent à l'"intelligentsia" du pays.

Dernière profession exercée	N. 182
Employé spécialisé	49
Profession académique	25
Ménagère	23
Employé avec rôle directif	14
Indépendant	13
Etudiant	12
Travailleur avec attestation	10
Employé non spécialisé	8
Aucune	7
Artisan	6
Manoeuvre	5
Employé en uniforme	5
Profession directive	2
Autre	2
Paysan	1
Chômeur	0

3.1.5. Population active ou retraitée

De l'ensemble des informateurs, (N.182), 55 personne (30,2%) sont à la retraite, soit pour raisons liées soit à l'âge, soit à la santé.

3.1.6. Lieu de domicile

L'espéranto est affaire de ceux qui vivent dans des villes petites ou moyennes (67%); le 26% vit dans une grande ville. Il faut souligner ici qu'en Suisse, une agglomération peut être nommée "ville" à partir de 10'000 habitants. Il faut aussi ajouter qu'une "petite ville" de 50'000 habitants, en Suisse, possède les structures urbaines d'une ville bien plus peuplée dans d'autres pays d'Europe (France, Allemagne, Italie).

Villes	N.	%
Moins de 1000 habitants	13	7%
Entre 1000 et 10'000 habitants	38	24%
Entre 10'000 et 50'000 habitants	54	36%
Entre 50'000 et 100'000 habitants	11	7%
Entre 100'000 et 500'000 habitants	40	26%
Total	156	100%

3.2. Données approfondies

3.2.1. Intérêts

Sur 157 personnes qui ont répondu, nous remarquons 5,3 intérêts par espérantophone. Il est évident que les espérantophones sont très intéressés par le langage. Nous voyons d'ailleurs qu'il ne s'agit pas d'hommes de science, en particulier de sciences naturelles (la première mention des sciences vient avec l'écologie). Les espérantophones s'intéressent en principe à la musique, à la littérature, à la religion, à l'histoire, etc. Il n'y a pas tellement de collectionneurs, comme on l'a cru. Il y a évidemment d'autres activités, mais le fait que la

rubrique “Autres” n’en comporte que sept nous fait penser que nous avons été relativement exhaustifs.

Intérêt	N. des mentions	Rang
Langues	99	1
Musique	75	2
Littérature	72	3
Religion	56	4
Histoire	54	5
Politique	49	6
Philosophie	49	6
Sport	45	7
Tourisme	45	7
Ecologie	44	8
Sciences sociales	37	9
Sciences naturelles	35	10
Pacifisme	34	11
Géographie	33	12
Peinture et beaux-arts	29	13
Problèmes professionnels	28	14
Collectionneurs	21	15
Autres	17	16
Sciences exactes	7	17
Mouvement scout	4	18
Aucun	4	19
Total	157	

3.2.2. Convictions sociales et activité politique

La plupart des interviewés a des convictions politiques (134: 85,3%), et une bonne partie les exprime au moins grâce au vote (121: 70,0%). Les espérantophones se distinguent ainsi nettement du Suisse moyen. L’image que ces premiers nous donnent est d’un groupe plutôt actif, intéressé et informé.

3.2.3. Langue maternelle

Les réponses venant de toute la Suisse ont mis en évidence que les trois langues nationales suisses sont présentes (le romanche est par contre absent), et qu’une partie des espérantophones est bilingue. Les différentes langues ne disent rien à propos du canton de provenance, dans le sens qu’en Suisse, il y a un mouvement de migration intérieure relativement important. Il semble que l’espérantophonie concerne spécialement les Suisses ‘minoritaires’ (Suisses romands, Suisses italiens), bien plus représentés parmi les espérantophones que ne le sont les Suisses alémaniques. La plupart des espérantophones, bilingue ou monolingue, a comme langue(s) maternelle(s) une langue ‘suisse’⁹². Il n’y a qu’un 10% dont la langue maternelle n’est pas ‘suisse’. Parmi les monolingues de langue non suisse nous remarquons ceux qui ont parlé d’abord le polonais, et même l’espéranto. L’espéranto et l’espagnol jouent par contre un rôle certain chez les bilingues dont l’une des langues n’est pas ‘suisse’.

⁹² Les langues ‘suisses’ en ce sens sont l’allemand, le français, l’italien et le romanche.

Le ‘bilinguisme’ le plus important comprend la langue allemande, ce qui est évident pour un pays comme la Suisse où les Suisses alémaniques sont majoritaires. Leurs enfants sont très souvent bilingues du fait qu’ils s’intègrent dans leur nouveau lieu de résidence.

Langues maternelles ‘suisses’ (mono- et bilingues)

Allemand	65	
Avec les bilingues	83	49,0%
Français	42	
Avec les bilingues	45	27,0%
Italien	22	
Avec les bilingues	24	14,0
Autres langues	16	10,0%

Autres langues (non ‘suisses’), pour les monolingues:

Polonais	3
Espéranto	2
Hongrois	1
Tchèque	1

Autres langues (non ‘suisses’), dans un bilinguisme:

Espéranto	3
Espagnol	2
Néerlandais	1
Danois	1
Anglais	1
Persan	1
Lithuanien	1

Espérantophones bilingues:

Allemand et français	11
Allemand et italien	4
Allemand et espéranto	1
Allemand et néerlandais	1
Allemand et danois	1
Français et espagnol	1
Français et anglais	1
Italien et persan	1
Italien et lithuanien	1
Espagnol et espéranto	1

3.2.4. Langue habituellement employée sur la place de travail

Sur 130 réponses, nous voyons que bien plus de la moitié des espérantophones interrogés n’emploie qu’une seule langue dans son travail. Et de ceux qui en emploient deux ou davantage, plus de la moitié n’en emploient que deux.

En tout, on a mentionnée 142 fois les langues citées. L’allemand l’emporte avec le 38,0% des mentions. C’est bien inférieur à la présence réelle de l’allemand en Suisse. Le reste va au français (25,6%), à l’italien (14,5%), à l’anglais (10,3%). L’anglais, une langue non ‘suisse’, a donc une importance indéniable, tandis que le français, et spécialement l’italien, jouent un

rôle relativement important dans la vie professionnelle des espérantophones suisses. Ces faits mettent encore une fois en évidence que les espérantophones aiment les langues et sont souvent des polyglottes.

Sur 130 réponses, nous trouvons ce qui suit:

Aucune langue de travail	9		
Une langue de travail	85	61,0%	
			% sans les "monolingues"
Deux langues de travail	33	22,0%	57,0%
Trois langues de travail	14	10,0%	24,0%
Quatre langues de travail	8	5,0%	14,0%
Cinq langues ou plus	3	2,0%	5,0%

Mais de quelles langues s'agit-il?

L'allemand est mentionné	92 fois
Le français	62 fois
L'italien	35 fois
L'anglais	25 fois
L'espéranto	16 fois
L'espagnol	7 fois
L'israélien	2 fois
Le grec, le polonais, le russe, respectivement	1 fois

3.2.5. Langues apprises

Les espérantophones s'intéressent aux langues. Ceci nous le savions déjà. Il est probable qu'ils apprennent en plus de ce que l'école suisse propose, une première langue, 'suisse', puis une deuxième langue, 'suisse', ou l'anglais, et dans certaines écoles encore une troisième, une langue 'suisse' si la deuxième a été l'anglais, ou l'anglais, si la deuxième a été une langue 'suisse'. Il y a des règles particulières pour les écoles où l'on enseigne le latin et/ou le grec ancien.

Sur 144 réponses, nous ne pouvons en évaluer que 132. L'étude d'une ou deux langues, c'est-à-dire l'étude scolaire normale ne concerne que le 44,7% des réponses. Tous les autres en connaissent trois ou davantage.

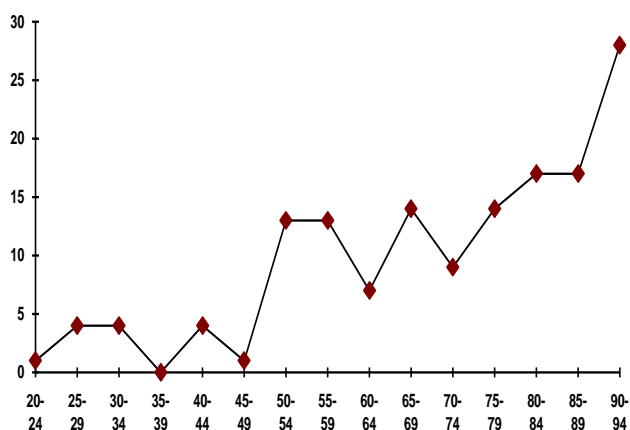
Langues apprises	N.
Non indiqué	12
Une langue	19
Deux langues	40
Trois langues	36
Quatre langues	21
Cinq langues ou davantage	28

3.2.6. Espérantophonie

Devenir et puis rester espérantiste est une question soumise au temps. Il est donc évident qu'une bonne partie des espérantophones le sont depuis 1970 (86: 58,5%). Les espérantophones d'âge plus élevé sont en nombre plus restreint. La plupart sont peut-être déjà morts.

Nous ne sommes pas étonnés du fait qu'une grande partie des espérantophones aient appris l'espéranto dans les deux ou trois dernières années. C'est justement dans les premières années qu'un espérantophone quitte le mouvement. Si on considère l'hypothèse qu'il existe un taux de disparition, qui comprend soit ceux qui quittent le mouvement espérantophone, soit ceux qui décèdent, et que ce taux est constant (sauf pour les premières 4 à 5 années d'appartenance au mouvement espérantophone) où il est probable qu'il soit relativement haut, on peut déduire qu'une période fructueuse pour le mouvement espérantophone a été la période qui venait avant la grande crise économique des années 30, puis la période qui a suivi la guerre, puis les années 50, enfin vers les années 70 (naissance du Centre culturel espérantiste), tandis que les années 70-74 ont représenté une récente période de crise.

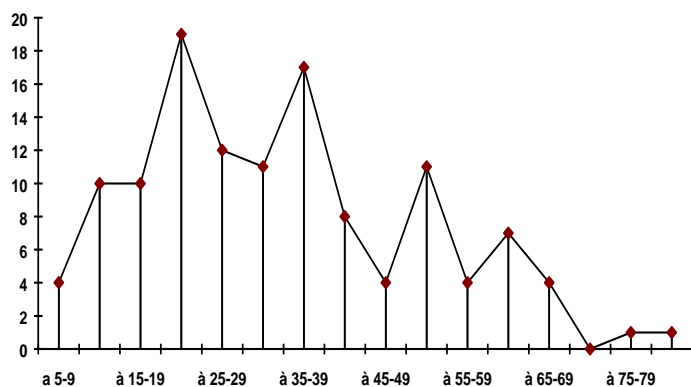
Graphique: Espérantophonie 1920-1994, et nombre des espérantophones



Mais l'espérantophonie n'a pas seulement un commencement dans le temps. *Elle commence aussi dans l'âge*, ce qui représente, à nos yeux, un aspect bien plus important. Devenir espérantophone est le fait des jeunes. Mais il y a des cas de personnes d'un certain âge qui réussissent tout de même très bien à apprendre la langue internationale. Mais seuls les jeunes sont en mesure de produire un attachement prolongé au le mouvement.

Entre 0 et 39 ans	107	72,8%
Entre 40 et 84 an	40	27,2%

Graphique: Âge où les espérantophones ont appris la langue, par le nombre.



L'espéranto ne sépare pas les familles. On sait bien qu'on s'est amusé à en estropier son nom en *edzperanto*⁹³, pour souligner son rôle de lien: beaucoup de couples se sont connus justement à l'occasion de congrès et de rencontres espérantistes. Nous voyons ici donc qu'il y a une *bonne participation du conjoint et des enfants* à l'activité espérantophone. Pour le conjoint, la participation est bonne; pour les enfants, la situation l'est moins. Tout de même, l'espéranto comme héritage culturel existe bel et bien.

Epoux/Epouse	99	63,0%
qui connaît l'espéranto	52	52,5%
Enfants	216	
qui connaissent l'espéranto	54	25,0%

3.2.7. Degrés de connaissance de l'espéranto

Nous avons effectué cette enquête en sachant que nous allions touché le 'noyau dur' des espérantophones. Mais savent-ils bien l'espéranto? Nous avons demandé d'abord une première évaluation générale. Nous savons bien que ces réponses peuvent être très subjectives, et c'est donc pour cela que, malgré les difficultés, nous avons demandé des précisions: une auto-évaluation sur la capacité de lire, d'écrire, de comprendre en écoutant et de parler la langue. Toutes ces données seront confrontées avec les réponses à une dernière question qui nous donnera la possibilité de savoir si la personne qui répond à ce questionnaire a lu le texte plutôt en langue nationale (allemand, français, italien), ou plutôt en espéranto.

Lors d'une première évaluation, il semble qu'il soit plus facile d'apprendre à lire des textes (la plupart le fait facilement), que de comprendre quelqu'un qui le parle: ensuite (et de loin) vient la capacité d'écrire et de parler en espéranto. On peut se poser la question si cela vient de particularités de la langue elle-même ou bien des conditions où se forme la communauté espérantophone (à la manière d'une *diaspora*).

Niveau général de connaissance de l'espéranto (par auto-évaluation), pour N=157:

Faible	44	28,0%
Moyen	58	36,9%
Bon	55	35,1%

3.2.8. Achat et lecture de livres et de périodiques

L'année avant l'enquête, en 12 mois, 88 personnes ont acheté au moins un livre, tandis que 100 s'étaient abonnées à au moins un périodique en espéranto. Sur 153 informateurs, ce n'est pas mal, puisque ces chiffres comprennent aussi ceux qui achètent soit des livres soit des périodiques. Les espérantophones sont réellement des personnes cultivées. C'est une donnée dont il faut tenir compte, p.ex. en faisant parvenir les livres directement aux acheteurs intéressés.

3.2.9. Participation aux manifestations espérantophones

Les espérantophones ne participent souvent qu'à l'activité de leur groupe local. C'est ainsi que, de 157 personnes, 106 (67,5%) étaient membres d'un groupe local, 89 (56,7%) avaient adhéré aussi à la Société suisse d'espéranto (ou bien à une autre association nationale, comme le groupe des cheminots espérantophones), tandis que seuls 82 (52,2%) avaient adhéré à une société espérantophone internationale (je présume, dans bien des cas, de l'Association

⁹³ *edz'* ('époux'), *per'* ('intermédiaire, moyen'), *ant'* (qui fait): 'intermédiaire de mariage'.

Universelle d'Espéranto). Ce sont des aspects très importants si l'on veut garder ceux qui s'approchent de l'espéranto. Le groupe local est essentiel pour créer des liens réels entre les membres.

3.2.10. Degré de satisfaction

Il est important de faire ressortir que 79 (50,3%) sujets interrogés étaient plus ou moins contents de leur niveau de connaissance de la langue, malgré le fait que le degré d'aisance ne soit pas toujours irréprochable. Il semble donc que le phénomène des espérantistes non (ou peu) espérantophones soit une réalité qu'il faut constater, et, nous croyons aussi, respecter.

Sur 167 réponses, le 45,5% a lu plutôt le texte en espéranto, tandis que le 54,5 a lu ce texte en langue nationale. Ce qui démontre justement un certain manque d'aisance dans l'usage de la langue.

4. Discussion

Le mouvement espérantophone suisse est composé de personnes déjà sorties de leur jeunesse. Ceci est d'ailleurs le cas de tous les mouvements culturels, et le mouvement en question a toujours été ainsi. Il comprend des hommes et des femmes. Entre conjoints, il y a une certaine participation commune, mais un héritage familial de l'espérantophonie, bien que possible, est relativement rare.

Pour cette raison, le mouvement espérantophone affronte le problème du recrutement, en particulier des jeunes, puisque la plus grande partie des espérantophones l'est devenu avant ses 40 ans.

Les groupements locaux sont le fondement du mouvement. C'est là où se nouent bien des relations. Le mouvement est doté d'une structure en diaspora. Ces groupes se trouvent spécialement dans les villes moyennes, et comprennent spécialement des gens cultivés, avec des intérêts culturels importants, spécialement de nature linguistique. Ils sont moins intéressés aux sciences naturelles. Il s'agit de citoyens plus ou moins exemplaires: intéressés et informés.

Il y a des espérantophones qui se reconnaissent dans le mouvement et dans ses idéaux et qui connaissent relativement mal la langue. Ils semblent tout de même être acceptés par la communauté.

Il s'agit donc d'un mouvement qui ressemble à un *ancien ordre religieux-militaire*. Nous y voyons plusieurs niveaux d'appartenance; il y a des hommes, des femmes, des gens âgés, des jeunes avec des groupements locaux et des liens internationaux. Il y a des rites de rencontre, un sentiment missionnaire, des buts idéaux et concrets. Et il dépend du recrutement pour se reproduire. C'est la même structure que celle d'un parti ou d'un groupe de pression.

Pour garantir sa régénération, le mouvement devra veiller à renouveler ses buts, ses moyens et ses batailles, tout en gardant l'esprit qui l'anime.

Bibliographie provisoire

- Blanke, Detlev (1985): *Internationale Plansprachen. Eine Einführung.* (Sammlung Akademie-Verlag 34 Sprache), Berlin-DDR (Akademie-Verlag), 408 p.
- Ĉoliĉ, Senad, red. (1988): *Sociaj aspektoj de la Esperanto-movado.* Sarajevo (Elbih), 136 p.
- Forster, Peter G. (1982): *The Esperanto Movement.* (Contributions to the Sociology of Languages. 32). The Hague, Paris, New York (Mouton), 413 p.
- Golden, Bernard (1996): "Pli da precizigoj pri Esperanto-sociologio". En: *La Gazeto*, 15.6.1996 (n-o 65), p. 6-10.
- Kraŝko, R.; Leyk, J.; Zelazny, W. (1983): *Zamenhof, Movado, Doktrino. Eseoj.* Varsovio (Esplorkleriga Centro de Pola Esperanto-Asocio), 124 p.
- Stocker, Frank (1996): *Wer spricht Esperanto? Kiu parolas Esperanton?* (Studien zur Sprachplanung 01). München, Newcastle (Lincom Europa), 150 p.
- Tiŝljariĉ, Zlatko (1997): *Esperanto vivos malgraŭ la esperantistoj.* Zagreb (Interkulturo), 177 p.

Discussion

Silfer: Avez-vous pu trouver s'il y a des ouvriers immigrés?

Carlevaro: Des immigrés, il y en a, c'est sûr. Au fait, c'est une question qui n'était pas prévue, mais cela se voit par exemple dans certaines réponses (langue familiale d'origine, langue plus employée en famille, etc.). Mais je n'ai pas trouvé d'immigrants dans le sens traditionnel du terme ('Gastarbeiter').

Blanke: Il serait intéressant de connaître les motivations de l'étude de l'espéranto, et celles qui sont à la base de l'activité au sein du mouvement espérantophone.

Carlevaro: En effet; dans l'enquête, il y avait des questions qui concernaient ces aspects, mais je n'ai pas encore eu le temps d'élaborer les réponses.

Grosjean: Je pense qu'il serait intéressant de comparer la génération actuelle des espérantophones avec les générations passées.

Graf: Quand j'étais un jeune espérantiste, j'avais souvent l'impression de me trouver dans un mouvement de gens plus ou moins âgés. Je me demande si ceci n'est pas une caractéristique constante du mouvement espérantophone.

Les relations entre les cultures suisses

Faits et surprises

Mireille Grosjean⁹⁴

1. Notes préliminaires

Je me place sur le plan linguistique, selon le thème du colloque.

Mon exposé sera une mosaïque, un peu comme la Suisse.

Comment suis-je venue à connaître et à analyser ces phénomènes? Par mon enseignement des langues étrangères d'une part (enseignement du français à Zurich et de l'allemand au Locle), et, d'autre part, par les échanges de classes qui ont commencé pour moi en 1982 et qui me permettent de bien connaître la Suisse. Ces deux pôles sont mes activités professionnelles actuelles.

2. Un petit pays quadrilingue

Une frontière traverse l'Europe occidentale du Nord au Sud: elle sépare les pays germaniques et les pays latins. Sur bien des points, les populations réagissent de manière différente selon qu'ils sont d'origine latine ou germanique. La Suisse se situe sur cette ligne.

Quatre langues: *l'allemand, le français, l'italien* et le *romanche*. Le romanche est une langue semi-officielle, toutes les lois ne sont pas traduites en romanche. Les citoyens romancho-phones ont le droit, depuis la votation populaire du 10 mars 1996, de s'adresser au gouvernement de Berne en romanche, et on leur répondra également dans cette langue. Il faut noter qu'il y a 5 dialectes romanches différents, et qu'on a créé en 1982 un 'espéranto' romanche, une langue unifiée, dans l'idée de sauver cette culture. Il y a un journal et un embryon de littérature dans cette nouvelle langue. Sur le billet de 20 francs suisses nouvellement imprimé, 20 est écrit en romanche *ventg*, cela semble être une faute par comparaison avec l'ancien billet où on lisait *vantg*. Le billet sera-t-il retiré de la circulation...?

L'allemand est la première langue officielle; les lois, les livres d'écoles, les journaux sont imprimés en allemand; pourtant, les Alémaniques ne la parlent pas, ils parlent un dialecte alémanique, et il en existe plusieurs. Cela s'appelle *diglossie*. Les enfants apprennent l'allemand environ en 3^e primaire. Pourtant, les cours de chant, de gymnastique, de travaux manuels sont donnés en dialecte. Dès la sonnerie, les contacts informels sont en dialecte. Les conseillers fédéraux l'utilisent aussi; je veux dire que le dialecte alémanique ne marque pas les couches sociales.

⁹⁴ Temple 20, CH-2416 Les Brenets (Suisse).

3. Sentiment d'appartenance

Les Suisses sont avant tout attachés à leur région. Nommer mon origine - pas au sens légal du terme - me pose un problème: j'aimerais dire que je suis jurassienne (les pâturages boisés de ma région me tiennent à coeur), mais ce vocable me fait citoyenne du nouveau canton suisse né en 1978! Si je dis "Neuchâteloise", je pourrais être de la ville du bas du canton, aristocratique et de droite; cela ne me convient pas; finalement, j'aime dire: "Je viens des Montagnes Neuchâteloises", ou "du Jura neuchâtelois".

Le mot 'nation', pour moi, est vide de sens dans le contexte suisse. Je me sens reliée à ma région, à mon pays également, mais je ne me sens pas membre d'une 'nation suisse'.

4. Suisse métissée

Il existe toujours plus de gens qui vivent en Suisse en utilisant une langue non suisse. Exemple: dans le canton de Neuchâtel sont représentées 113 nationalités différentes. En ville de Bienne 130. Mais en Suisse, on dit toujours nationalité, jamais citoyenneté. Il semble que cette notion soit tabou. Dans les textes de loi, par exemple dans le rapport des Chambres sur "...se préoccuper de nos incompréhensions...", il n'est fait mention nulle part de la présence d'autres cultures dans notre pays. Pourtant, les étrangers constituent le 18-20% de la population vivant en Suisse. Au niveau scolaire, on mentionne ces chiffres, on scolarise les enfants, au besoin dans des classes d'accueil. Chaque canton a sa propre stratégie. Et on les retrouve lors d'échanges de classes...

5. Echanges de classes

Ceux que je pratique réunissent des classes des deux principales cultures suisses. Une classe dite neuchâteloise rencontre une classe dite saint-galloise, par exemple. Pourtant, lors du premier contact, sur le quai de la gare, les premiers mots entre les groupes sont souvent en portugais, en turc ou dans une autre langue: des élèves d'autres cultures ont répertoriés un/e compatriote sur la liste des noms et ces deux jeunes vont servir d'interprètes pendant les premières minutes de la rencontre. Les échanges de classes servent, entre autres, à mettre en pratique les connaissances linguistiques acquises à l'école, dès l'âge de 10 ans environ. Dans le domaine de l'enseignement précoce d'une autre langue nationale, on remarque que les trois cantons situés sur la frontière linguistique entre la Suisse alémanique et la Suisse romande commencent cette étude avant les autres cantons suisses. Les systèmes scolaires en Suisse sont nombreux, ils restent du domaine de chaque canton. On en compte 31, car chaque canton bi- ou trilingue en a deux ou trois (Canton des Grisons).

Lors de ces échanges se pose le problème du dialecte. En effet, les Romands apprennent l'allemand standard et arrivent en Suisse alémanique où cette langue est réservée à l'écrit. La langue standard n'est pas non plus le pain quotidien des petits Romands, ils parlent plutôt comme Renaud, en argot. Donc, lors d'un échange, chacun découvre la nécessité d'utiliser la langue standard face à un alloglotte. La stratégie qui s'installe souvent, sans ordre venu du prof ni même de suggestion, est la suivante: les Alémaniques parlent le français et les

Romands l'allemand. Ainsi, chacun choisit ses mots et se fait comprendre; il faut aussi dire que chacun est impatient de mettre à l'épreuve ce qu'il apprend en classe.

6. Principe non écrit

Le principe de territorialité ne figure dans aucune loi. Pourtant, on le respecte plus qu'une loi écrite. J'ai l'impression qu'il en va de même pour d'autres principes non écrits comme la formule magique par exemple. Deux cas liés à la territorialité des langues ont fait couler de l'encre ces derniers temps: Marly et Bienne.

A Marly, commune francophone, des familles germanophones ont désiré mettre leurs enfants dans une école de langue allemande de Fribourg. La commune de Marly a payé les déplacements. Soudain, après des années d'harmonie, le fait a été porté devant les autorités communales et est devenu un point de friction douloureux. Ce sont des enseignants de Marly qui m'ont informée.

Dans les environs de Bienne, un enfant fait des déplacements pour bénéficier d'une éducation en français, cela aux frais de ses parents. Problème différent.

7. Traductions

Les trois principales langues suisses sont des langues parlées en Europe. Lors de traités internationaux, la France et la Suisse, par exemple, ne vont pas chacune traduire un texte existant en anglais. On s'arrange. L'un ou l'autre traduit, l'autre achète le travail. Mais des modifications s'imposent. Il en va de même avec l'allemand; un exemple: on peut dire en Suisse 'Import' et 'Export', on doit dire en Allemagne 'Einfuhr' et 'Ausfuhr'. Seul le texte en langue italienne convient aussi bien à la Suisse qu'à l'Italie.

8. Présence de l'anglais

Une thèse de doctorat est en travail actuellement sur l'usage de l'anglais dans la publicité. Je peux citer un exemple: Shell dispose d'un spot en français diffusé en France, en allemand diffusé en Allemagne; or la Suisse reçoit et diffuse la version en anglais... On peut se demander pourquoi. Dans le rapport de la commission des Chambres fédérales "...se préoccuper de nos incompréhensions...", on lit ceci: "Personne ne niera que les jeunes des différentes régions de la Suisse, tout comme les personnes de l'économie et de la science, communiquent en anglais." Vu que je me trouve souvent parmi de jeunes suisses utilisant le français et l'allemand, je peux contester cette affirmation. J'ai donc pris contact avec les deux présidents de cette commission pour leur demander sur quelle étude scientifique ils se basaient pour affirmer cela. Leur réponse: on n'a pas eu connaissance d'une étude scientifique, mais nos informateurs nous l'ont dit, et on l'a constaté chez nos enfants... J'ai pris contact avec certains professeurs d'anglais des universités de Lausanne et de Berne; ils ne connaissent pas de travail scientifique sur ce sujet, l'un d'eux désire l'entreprendre mais attend les fonds. J'ai remarqué que certaines personnes ne réagissent pas comme moi à la lecture de ce rapport.... Etrange... Elles sont de langue allemande, elles l'ont lu en allemand! En effet, rien à signaler dans la version allemande: "Dass zwischen Jugendlichen aus verschiedenen Landesteilen -

wie zwischen Vertretern der Wirtschaft oder der Wissenschaft - heute oft englisch gesprochen wird, ist keine leere Behauptung, sondern Wirklichkeit.” Reste à étudier la version italienne! Je trouve l'attitude des autorités suisses au sujet de l'anglais schizophrène: d'une part l'anglais est combattu, par M. Jean Cavadini par exemple. D'autre part, on déroule le tapis rouge à l'anglais...

Bibliographie

Le quadrilinguisme en Suisse, présent et futur. (1989) Berne (Office fédéral des Imprimés et du Matériel)

CDE (1989): *Examens des politiques nationales d'éducation*, Berne (Suisse I CDIP)

Grosjean, Mireille (1995): *Echanges de classes clé en main*, 2006 Neuchâtel (Office du Matériel scolaire)

Discussion

Dankova-Stackler: Est-ce qu'en Suisse, on enseigne à l'école la langue maternelle des enfants des immigrés?

Grosjean: Cela dépend des cantons. Ces classes ont lieu souvent après la fin des cours. Je connais des leçons de portugais, d'italien, d'espagnol, et de turc (en Suisse alémanique). On enseigne même en italien la géographie, mais c'est une expérience unique, à La Chaux-de-Fonds.

Gacond: Moi-même, j'ai enseigné le français à des enfants qui ne le connaissaient pas.

Grosjean: Dans le temps, on a cru que le bilinguisme individuel représentait un traumatisme. Aujourd'hui, les opinions ont changé, car on a scientifiquement établi que les enfants ayant de bonnes connaissances de deux langues réussissent mieux à l'école que les monolingues.

Erich Weferling

Tri jardekoj de lingvofajlado

Vera Barandovská Frank⁹⁵

Erich Weferling apartenis al tiuj amatoraj interlingvistoj, kiuj ne kontentiĝis kun reformoj de jam ekzistantaj (kaj subjektive malperfektaj) planlingvoj kiel Esperanto, sed daŭre kaj pacience laboris sur ilia ‘plibonigo’. Weferling estas verŝajne rekordulo inter similaj laboremuloj, ĉar la nombro de liaj propraj, ĉiam kaj ĉiam plibonigataj kaj proprakoste eldonataj projekteroj estis preskaŭ tridek.

Ekscii lian biografion estas facile, ĉar li en la aĝo 87 jaroj mem skribis ĝin (en sia planlingvo *Intal*). Li naskiĝis 1889-06-28 en Söllingen ĉe Braunschweig, vizitis popolan lernejon kaj post diligenta memstudado matureckzameniĝis kiel eksterna studento en supera lernejo en Hannover. Jam en la popollernejo li lernis la francan kaj poste en la Berlitz-lernejo la anglan lingvon. Dum du semestroj li vizitadis universitaton en Hamburgo kaj kelkajn seminariojn ĉe la Teknika Universitato Hannover. Li iĝis unue asekurkomercisto, poste redaktisto de *Hannoverscher Kurier*. En la unua mondmilito li estis militoficisto kaj poste ŝtata industri-reviziisto ĉe financoficejo. Li pensiĝis en 1954.

Kiam Weferling ellernis Esperanton, li estis 18-jara. La simpleco kaj regularco de la lingvo ravis lin kaj li estis ankaŭ kontenta pri enesto de kelkaj germanaj vortoj en ĝia vortaro. Li unue iĝis aktiva esperantisto, sed ellernis baldaŭ Idon, legadis la revuon *Progreso*, korespondadis kun Couturat kaj parolis dum Ido-kongresoj en 1923 kaj 1924. Intertempe li konatiĝis ankaŭ kun Occidental kaj ekŝatis ĝian naturecon. Tiel kreskis en li ideo unuigi tiujn ĉi tri planlingvojn. Dum la Ido-kongreso en 1923 en Kassel li disdonadis 12-paĝan broŝureton kun sia unua propono *Unesal-Interlingu*. En la oficiala raporto el la kongreso troviĝas ne nur la foto kaj adresaro de ĉiuj kongresanoj, sed ankaŭ ĉiuj diskutkontribuoj el la ĝenerala asembleo. Sur pluraj lokoj troviĝas rimarkigoj de Weferling, kiu iĝis delegito de la ĵus tiam fondata Germana Ido-Federuro. En sia ĉefparolado (p. 40) Weferling konstatis, ke la mondlingva movado dividiĝas en plurajn rivalajn grupojn, kio ja malutilas al la komuna ideo. Li (diplomatie) diris, ke Ido estas pli bona ol Esperanto, sed la definitiva solvo tamen devas esti ie meze inter tiuj du sistemoj kaj Occidental. En la j. 1923 ankoraŭ ne estis publikigita Novial, sed al Weferling estis konata la propono de Jespersen, ke ĉiu individuo havu rajton fari ŝanĝojn en la ekzistanta formo de la mondlingvo, kaj tiun proponon li rekomendis akcepti kaj pridiskuti. Cetere, en la antaŭa raporto de F. Schneeberger estis menciitaj Idiom Neutral, Universal, Romanal, Latino sine flexione kaj Medial. La unuiga propono *Unesal Interlingu* de Weferling sub tiuj cirkonstancoj ne estis surprizo. Ankaŭ la Akademio de internacia lingvo (iama Volapŭka akademio, kies direktoro estis inter 1908-1932 la aŭtoro de *Latino sine flexione* Giuseppe Peano) ja donis “ingressu libero ad omni forma de lingua internationale”.

La avantaĝoj de Unesal Interlingu devis esti jenaj:

⁹⁵ Kleinenberger Weg 16, D-33100 Paderborn (Germanio)

- (1) fonetika latina alfabeto sen supersignoj,
- (2) regula kaj simpla gramatiko “laŭ Zamenhof kaj de Wahl”,
- (3) vortaro de Ido,
- (4) logika derivado laŭ Couturat,
- (5) mallongeco de vortoj.

Ĝia alfabeto enhavas c, k, q, v, w, x, j, y, kun la konstanta prononco c /q/, j kaj y /j/, en diftongoj ay, oy, ey, uy; q troviĝas nur en propraj nomoj, s estas “ĉiam forta”, w /ŭ/ inkluzive de diftongoj aw, ew, h “kiel greka kaj rusa /kh/”.

La akcento estas sur la antaŭlasta silabo (sed en ĝi ne enestas antaŭ vokaloj i kaj u), la artikolo li povas esti eliziita.

Substantiva finaĵo estas (eliziebla) -e, por naturaj maskulinoj -o, por femininoj -a. Pluralfinaĵo estas -s, deklinacio prepozicia.

Adjektivoj estas senŝanĝaj kaj ne havas firman finaĵon.

Personaj pronomoj: mi, tu/vu, il, el, it, ni, vi, ili.

Verboj havas infinitivan finaĵon -ir, prezencan -a, preteritan -it, futuraj formoj konsistas el va + inf., helpverboj estas har kaj estir.

Vortderivado okazas per afiksoj, transprenitaj el Esperanto kaj Ido, tamen kun “pli granda libereco”.

Al la gramatiko aldoniĝas malgranda Ido-Interlingu vortaro.

La ununura teksto en la proponata lingvo estas la antaŭparolo: “Ad omni interlinguistes! Li movade pri lingvo internasional es dividat in rivalesant partises, ki kombata unaltru. To pova divenir katastrofal. Nam l’ indolent homes ne vola spensir tempe, labor et pekuni por Babel-altri kaos mondelinguas. Guverneries o Lige de Nasiones ne va helpir. E multi adherantes de nior idee va star aparten e vartir ne-agemen, til ke kombate del sistemas es desidat definitiven. Ma til loren ni va perdir longi tempe, forsan yardekes. To ne darfa eventir”.

Dum la menciita kongreso ĉeestis ankaŭ Edgar de Wahl, kiu tuj prikritikis la proponojn de la juna Weferling. Tiu tamen ne cedis kaj tuj post la Ido-kongreso kunvokis samloke *Inter-sistemat-Konferens*, kie li diskutis precipe kun Drezen, Weisbart kaj Pigal. Detalan raporton (skribitan en Occidental) alportas la revuo Kosmoglott (jarkolekto II, n. 4, septembro 1923, p. 41-42). Weferling faris (en Ido) proponojn kunlaborigi interlingvistojn en neŭtrala organizo kun Kosmoglott kiel oficiala revuo, kiu iĝu heroldo de ‘intersistema’ lingvo. Weisbart (en Medial) propononis fondi *Coalition por Lingue International*, kiu devis montri al la mondo, ke la internacia lingvo ja ekzistas, sed en ‘diversaj dialektoj’. Tiun proponon, post diskutoj en Ido, Esperanto kaj Occidental, akceptis ĉiuj ĉeestantoj. Efektive do oni rifuzis la ideon *krei* la ‘intersisteman’ lingvon (aŭ akcepti ĝian de Weferling ellaboritan formon), sed ja konsentis, ke ĉiuj tiam uzataj planligvoj estas *dialektoj* de tiaspeca lingvo (eldiro poste tradicie aljuĝata al Martinet).

Ankaŭ en la raporto pri la kvara Ido-kongreso en Luksemburgo en 1924 estas Weferling plurfoje menciata. Li aldoniĝas al diskuto pri la Ido-emblemo, pri propagando de Ido en radio, en ĵurnaloj kaj en lernejoj, prezentas eĉ la kompletan okpaĝan planon pri la efika propagado de Ido inkluzive de ĝia financado. En la raporto ne plu troviĝas mencio pri lia antaŭa ‘intersistema’ propono. Oni povas konkludi, ke Weferling okupiĝis pri la ideo private kaj plibonigadis sian unuan projekton.

En 1925 (laŭ aliaj indikoj 1948) kreis Weferling novan projekton *Panskrit*, en 1956 *Intal* (plibonigita 1964), en 1967 li pledis por *Neo* de Arturo Alfordari kaj skribis enkondukon al germanlingva lernolibro de ĝi.

En 1968 aperis *Standard-Gramar Unesal* kaj *Standard-gramatike del international auksiliari lingue Intal*, kiun Weferling poste daŭre plibonigadis per novaj eldonoj (en la jaro 1978 ili atingis la nombron 28), sendante ilin al multaj bibliotekoj kaj al konataj interlingvistoj. INTAL estas mallongigo de *INTernational Auksiliari Lingue* (mallongigo okulfrape influita per la simila mallongiga nomo de *Novial*) kaj ĝi estas efektive aposteriora kompilaĵo de elementoj transprenitaj de planlingvoj (kaj etnolingvoj) kun kelkaj kompletigoj de la aŭtoro mem (ekz. fakultativa uzo de akuzativo). La aŭtoro diras, ke ĉiu inteligenta persono povas uzi gramatikon de Intal, kombinante ĝin kun vortprovizo de Esperanto, Ido, Occidental, Novial kaj tiel plu, por interkompreniĝi kun la tuta mondo. Ĉar Esperanto ja estas la plej disvastiĝinta planlingvo, oni esence akceptu ĝin, sed kun ‘kelkaj plibonigoj’, tamen en la senco de la *Fundamento*.

La klerigkibernetika revuo *Grundlagenstudien aus Kybernetik und Geisteswissenschaft* publikigadis en la sepdekaj jaroj kunlabore kun aliaj 16 revuoj aldonaĵon *Homo kaj informo*. Tie estis unu post la alia prezentataj gramatikoj kaj ĥarakterajoj de planlingvoj Esperanto, Ido, Intal, Interlingua, Neo kaj Occidental, kies reprezentantoj faris tradukojn de resumoj de sciencaj artikoloj, interkonsente kun aŭtoroj de la koncernaj artikoloj, por konatigi ilin mondvaste. La revueto de Weferling *Sirkulare de Intal* ankaŭ partoprenis. En la numero 1975/1 de *Homo kaj informo* aperis traduko de informteksto pri ĝia celo ankaŭ en Intal, en la sama numero enestis varbilo por Intal kaj la resumo de Weferling-artikolo “Komparation del diversi sistemi de un lingue international” el *Sirkulare de Intal* n. 4, januaro 1973, p. 9-15. La gramatikon de Intal alportis *Homo kaj informo* en la numero 1975/2. Resumoj de sciencaj artikoloj en Intal aperis en numeroj 1977/2 (Riek, W.: “Politische Publizistik - Sportpublizistik, ein Vergleich formaler Textstrukturen; Politikal publisistike - sport publisistike, un komparation de formal tekste-strukturen”, kaj Lehl, S.: “Meßniveau, Operationalisierung und Mathematisierung in der Psychologie; Meßurnivele, operationalizo e matematizo in le psikologie”), 1977/3 (Walter, H.: “Experimentelle Analyse alternativer Ansätze zur Messung der Superierung durch Klassenbildung; Eksperimental analize de alternativaj prosodos por le mezuro del superizo par klase-formation”) kaj en 1978/1 (Murza, G.: “Lehrwirksamkeit und Visualisierung; Efektivese del dosade e visualité”).

En la jaroj 1979 kaj 1980 aperadis la sciencaj resumoj en *Homo kaj informo* nun nur en Esperanto, ĉar la aŭtoroj de koncernaj artikoloj preferis ĝin al la ceteraj ofertataj planlingvoj. En 1981 ŝanĝis la organizanta revuo sian eldoniston kaj ekde 1982 ĝi akceptas kompletajn artikolojn en Esperanto. Apenaŭ iu aŭtoro de scienca artikolo do ŝajnis esti kaptita per sendube sincera ideo de Weferling prototipigi la gramatikon kaj vortaron de la plej uzataj planlingvoj. Liaj proponoj tamen havas historian valoron - i.a. ili asertas la precipe latinidajn tendencojn de la hodiaŭa planlingvistiko.

Weferling plene dediĉis sin al interlingvistikumado post sia pensiiĝo kaj restis aktiva dum longaj jaroj. Li mortis en Braunschweig 1981-08-10 en la aĝo de 92 jaroj. Lian bibliotekon, t.e. kolekton de la plej oftaj interlingvistikaj libroj (Monnerot-Dumaine, Drezen, Zamenhof, Wandruszka, Bausani...) lernolibroj (Esperanto, Ido, Neo, Novial, Occidental, Unilingua...) kaj vortaroj donace ricevis la redakcio de *Grundlagenstudien*. Sed multe pli interesan privatan interlingvistikan dokumentaron kaj korespondandon de Weferling ŝajne trafis la plej ofta sorto de tiaspecaj historiaj dokumentoj - ili perdiĝis post morto de liaj edzino kaj ununura filino. Ĉiukaze, en la jaro 1993 ne plu vivis iu ajn de lia familio, nek la najbaroj sciis ion.

Weferling estis ekde siaj interlingvistikaj komencoj en kontakto kun diversaj saminteresuloj kaj fakuloj. Sian opinion pri Intal esprimis plejgrandparte en privataj leteroj ekz. W. J. Visser, A. Eckhardt, O. Fahlke, J. Monnerot-Dumaine, J. Flittner, E. Ahlstroem, H. Cornioley, E. Moesz, K. Neumann, L. Le Breton, T. Wood, A. Juste, W. Schamanek, A. Pilgrim, P. Rónai, M. Wiechowski, B. Maryash, S. N. Kuznecov, H. Frank kaj (1973-05-15), D. Blanke.

El historiaj interlingvistikaj publikaĵoj de kelkaj el tiuj aŭtoroj do eblis ankaŭ ekscii pri la manuskriptoj de Weferling, kiuj ŝajne ne plu ekzistas, ekzemple de *Panskrit* el la jaro 1948 ("Projet probablement intermédiaire à l'Unesal et à l'Intal du même auteur", Monnerot-Dumaine, 1960, p. 190, mencio pri Unesal p. 196, pri Intal p.174). Drezen (1931) dediĉas al Weferling unu alineon sur la p. 208: "Idisto E. Weferling en la j. 1923 publikigis sian kompromisan sistemon Unesal, posedantan kelkajn perfektajn trajtojn, sed destinitan por la sama malsukceso kiel la aliaj antaŭirantaj kompromisaj sistemoj. Jen ekzempla frazo laŭ tiu ĉi sistemo: L' alfabet absoluten deva esir fonetikal. To es tre fasilen realigebli sen tro grandi deformade del natural ortografi. ... Weferling informas nin pri sia alia projekto, rilatanta al la j. 1925, sed dume ne eldonita, Panskrit. Juĝante laŭ la donita tekstprovo, la nomita projekto estas nur variaĵo de la primitiva Unesal." (Informetoj troviĝas ankaŭ en la revuo *Cosmoglott* kaj en la *Bibliografio* de Stojan.)

Blanke (1985) mencias Intal el la jaro 1978 (ĝian finan formon) sur la paĝo 68 kaj plue Intal kaj Unesal sur la p. 202. La plej multaj informoj troviĝas ĉe Duliĉenko (1990): sur la p. 224 priskribeto kaj tekstprovo de Unesal Interlingu el la j. 1923 (sendita per la aŭtoro en 1967), sur la p. 337 simila informo pri Unesal el la j. 1968, sur la p. 293 mencio pri la unua versio de Intal el la j. 1968, sur la p. 320 Intal II (sama jaro?) kun tekstprovo, sur la p. 334 informo pri Intal III kun komparo de tekstoj el 1968, 1972 kaj 1974.

La ŝanĝoj en la vortaro inter la jaroj 1968 kaj 1978 estas nur malgrandaj; tion oni povas konkludi el la teksto-komparo de traduko de *Himno pri ĝojo* de Schiller:

1/1968:	3/1970	6/1974	28/1978
Joyo, bel cintilo Dei, Filia ek Elysium Nos vol entra fairo-ebri	Joyo, bel sintile dei, Filia ek Elysium, Nos vol entra fairo-ebri	Joyo, bel deal sintile, Filia ek Elizium, Nos vol entra faire-ebri Tui santuarium.	Joye, bel deal sintile, Filia ek Elizium, Nos vol entra fairo-ebri Tui santuarium.
Tui santuorium. Tui sorcios liga ri, Ko par modo separat; Omni homos eska fratos	Tui santuorium. Tui sorsios liga ri Ko par mode separat; Omni homes eska frates	Tui sorsios liga ri, Ko par mode separat; Omni homes eska frates Ku tu, joy', fi kultivat.	Tui sorsies liga ri, Ko da mode separat; Omni hom's devena frate's Ku tu joy' fi kultivat.
Vo tu joy bli kultivat.	Ku tu, joy, bli kultivat.		

La eldono 4/70 ne alportas ŝanĝojn, en 5/73 ankoraŭ estas formo 'Elysium' anstataŭ 'Elizium', kaj 'fairo' anstataŭ 'faire', la eldono 7/75 samas kun la 6/74, kiu el la genitiva formo 'dei' faras adjektivon 'deal', en la eldono 8/76 reaperas la formo 'fairo', en 9/76 venas 'sorsies' anstataŭ 'sorsios' kaj 'joye' anstataŭ 'joyo', sen ŝanĝoj estas eldonoj 10/76 kaj 11/77, en 12/77 aperas 'homs', farita el 'homos' kaj 'homes', tial pro perdo de unu silabo ŝanĝiĝas la verbo 'eska' en 'devena'. La finaĵo -o en 'fairo' denove iĝas -e, en 17/78 venas prepozicio 'da' anstataŭ 'par', en 23/78 revenas 'fairo' kaj en 26/78 aperas finaĵoj -s post streko (hom's, frate's), en la lastaj du eldonoj la teksto ne plu ŝanĝiĝas. Resume estas tiuj ĉi vortaraj 'plibonigoj' nur malgravaj naturalismaj variaĵoj. Malgranda gramatika ŝanĝo estas anstataŭigo de Jesperseneca helpvorto 'bli' per 'fi' (do 'resti' per 'iĝi').

En la 26-a eldono de Intal en la jaro 1978 (en tiu jaro aperis vesioj 16 - 28) la aŭtoro skribas, ke li nun opinias sian sistemon definitive perfekta kaj ne plu volas ŝanĝi ion ajn en ĝi. Fakte, en la du lastaj versioj estas korektitaj nur tajperaroj (ekz. p. 4. 'ide' > 'idé', p. 7 formo de elizilo ' ', sur la p. 11 elfalas du ekzemploj, sur la p. 13 aldoniĝas unu linio pri negacio, sur la p. 23 korektita 'reglarité' al 'regularité' ktp.).

La unua Intal el la jaro 1968 havas latinan alfabeton sen supersignoj kun 21 konsonantoj, akcenton sur la lasta silabo ĉe vortoj finiĝantaj per konsonantoj kaj sur la antaŭlasta ĉe vortoj finiĝantaj per vokaloj, krom la difina artikolo le ekzistas nedifina un, substantivaj finaĵoj estas -o, -u, -a, pluralo je -s, -os. Svarmas pronomoj (montraj, demandaj, relativaj, nedifinaj, abstrakta, reciproka, ĝeneraliga...). Personaj pronomoj estas: mi, tu/vu, il, el, ol, it, nos, vus, les. La verba sistemo inspiriĝis sinsekve per Novial, Occidental kaj Interlingua. La formo de infinitivo kaj de la prezenco samas (finaĵo -a), uzataj estas helpverboj did, ve/vud, ha/had, optativo kun 'mey' kaj hortativo kun 'let'. Ekzistas dudeko da modalverboj kaj ĉ. sepdeko da derivaj afiksoj. Proponata estas formo de sesdeko da vortoj, sed la tutan vortaron oni simple transprenu el aliaj planlingvoj (Esperanto, Ido, Occidental, Novial, Interlingua, Neo). La venantaj eldonoj de la gramatiko siavice pliriĉigas la unuan, ŝanĝante nur detalojn.

La fina formo de Intal ne plu enhavas literojn q, w, x, krom en propraj nomoj, akcento estas sur la vokalo antaŭ la lasta konsonanto (*hotel, atom, lingue*, sed multaj afiksoj estas senakcentaj, varias akcentado de diftongoj kaj iaj akcentitaj vokaloj havas supersignon (*idé, tabú, álibi*), ĝenerala substantiva finaĵo (kiel en la versio el 1923) submetiĝas al la regulo, ke la fina -e povas elfali (*nom, glas, tuk, klef*), antaŭ la plurala finaĵo aperas la eliziilo ' '. Adjektivo ja havas firman finaĵon -i, sed tiu povas elfali (bon, bel, gran) kaj i.a. ĝi povas fini per -a kaj -o same kiel substantivoj. Persona pronomo mi ŝanĝiĝis en me, nombro da afiksoj iom pligrandiĝis. La gramatiko de Intal estas subjektive pli kompleta, t.e. pli komplika ol ĉe la iama Unesal Interlingu, la indikitaj avantaĝoj de skribmaniero sen supersignoj kaj simpligo de gramatiko do malaperis kaj oni nun ne povas objektive prijuĝi, kial Intal estu pli 'bona' ol Ido, Interlingua ktp., al kiuj ĝi ege similas.

Resume: se oni akceptas la tezon, ke ĉiuj ĵus menciitaj planlingvoj estas *dialektoj de la ununura naturalisma latinido*, apartenas al ili ankaŭ Intal. Tion oni plej klare vidas el la komparoj. Gramatikajn tabelojn faris Weferling mem (en *Sirkulare de Intal 1973*) kaj la teksteron el la fabelo de Andersen en la traduko Intal-en (el la manuskripto de Weferling) ni aldonu al la jam ekzistantaj (Jakob, 1947 kaj Barandovská, 1994).

Intal ne estas konata al la vasta publiko kaj oni rigardas ĝin kiel multajn similajn projektojn nura kuriozaĵo. Laŭdinda estas tamen la obstineco de la aŭtoro, kies baza ideo ja estis teorie

ĝusta - se iam venkos science apogata eŭropeca planlingvo, ĝi plej verŝajne estos kompromiso inter la jam ekzistantaj sistemoj, orientitaj al latinida naturalismo.

Literaturo

- Barandovská-Frank, V.: “La Latina kiel interlingvo kaj kiel planlingvistika fonto”, en: Carlevaro, T. (red.): *Premier colloque d’interlinguistique, CDELI - La Chaux-de-Fonds, Contributions*, Bellinzona, Dubois 1994
- Blanke, D.: *Internationale Plansprachen*, Berlin, Akademie-Verlag 1985
- Drezen, E.: *Historio de la mondolingvo*, Leipzig, Ekrelo 1931
- Duliĉenko, A.D.: *Mejdunarodnye vspomogatelnye jazyki*, Tallin, Valgus 1990
- Jakob, H.: *A Planned Auxiliary Language*, Dobson, London 1947, p. 38, 56, 66, 80, 88
- Kosmoglott*, annu II, nr. 4, septembre 1923, p. 41 - 43
- Monnerot-Dumaine, M.: *Précis d’interlinguistique*, Paris, Maloine 1960
- Oficala Raporto dil Triesma Internaciona Kongreso por la Linguo Internaciona Ido*, Frankfurt a/M., Englert-Schlösser 1923
- Oficala Raporto dil Quaresma Internaciona Kongreso por la Linguo Internaciona Ido*, Luxemburg, Solimpa 1925
- Weferling, E.: *Unesal Interlingu*, Braunschweig, Editerie por Interlingu 1923
- Weferling, E.: *Ek le vive de un oldi interlinguistiker*, Braunschweig, Self-editerie 1976
- Weferling, E.: “Komparation del diversi sistemi de un lingue international”, *Sirkulare de Intal* n. 4, januaro 1973, p. 9-15
- Weferling, E.: *Standard-Gramatike del International Auksiliari Lingue Intal*, Braunschweig, Self-editerie, 1/68, 2-3/70, 4/72, 5/73, 6/74, 7/75, 8-10/76, 11-15/77, 16-28/78

La Latina:

O domine Deus, cogitavit ille, num fieri potest, ut stupidus sim? Hoc numquam praesumpseram, et hoc nemo scire debet! Num ad officium meum ineptus sum? Non, res intolerabilis esset, si dicerem me texturam non videre! - Igitur, nihil de re dicis! inquit unus textorum. - O, ista splendida est, tota magnifica! dixit minister vetus, perspicillis suis perlustrans, haec delineatio et hi colores! Certe imperatori dicam eam mihi perplacere! - Bene, ea re delectamur, uterque textor dixit, atque nomina colorum et delineationis extraordinariae nominabat. Minister vetus cum attentione auscultavit, ut idem dicere posset, cum ad imperatorem revenisset, et ita fecit.

Latino sine flexione

O domino Deo, illo cogita, possibile que me es stupido? Hoc me nunquam suppose, et hoc nullo debe sci! Possible que me non es apto ad meo officio? Non, es re intolerabile si me dic que me non vide textura! - An, vos exprime nihil super id! dic uno de textores. - O, isto es splendido, toto magnifico! dic vetere ministro, dum examina per suo perspicillos, hos designo et hoc colores! Certo, me vol dic ad imperatore que illo place ad me maximo modo! - Bene, hoc satisfa nos, dic ambo textores, el illos mentiona nomines de colores et de extraordinario designo. Vetere ministro auscultat cum attentione, pro pote idem repete, quando illo redi ad imperatore, et ita illo fac.

Interlingua

Deo mie, ille pensava, an il esserea possibile que io es stupide? Jammais io lo supposeva, e nemo deve saper lo. Esserea io incapabile pro mi officio? No, il esserea intolerabile dicer que io non vide le texito! “E ben, vos dice nihil in re isto!” diceva un del textores. “Oh, illo es belissime, vermente charmante, diceva le ancian ministro, e mirava per su berillos. Iste designos, iste colores! Si, io dicera al imperator que illo me place multissimo! - E ben, isto satisfa nos, diceva le duo textores, e illes

mentionava le nomines del colores e del extraordinari designo. Le ancian ministro audiva con attention, pro poter dicer le mesme cosa quando ille habera retornate al imperator, e assi ille faceva.

Occidental

Domine deo, il pensat, esque do yo es stult? To yo nequande ha pensat, e to null hom deve saver! esque yo ne es habil por mi oficie? Ne, it vell esser insuportabil dir que yo ne vida li textage! - Nu, Vu ne dí necos pri it! dit un del textores. - O, it es belissim, vermen charmant, dit li old ministro e regardat tra su ocul-vitres, ti dessin e ti colores! Yes, yo va dir al imperator que it plese me mult! - Nu, to injoya nos! dit ambi textores, e ili nominat li colores per lor nomin e li strani dessine. Li old ministro escutat atentmen, por posser dir lu sam, quande il retrovenit al imperator, e talmen il fat.

Intal

Mi deo, pensed il, ka me devud es stulti? To me ha nultemp kreda, e to nule darf sava. Devud me non es apti por mi ofisie? No, es non posibil, ke me nara, me non potud vida le stof! - Nu, ka vu dir nulum pri to? kvestioned le une del teksers. - Oh, es eleganti, tot carmant, responded le oldi minister e vided tra su binokle, ti desin e ti kolores! Yes, me ve dir al imperator, ke it tre pleza a me! - Nu, to nos joya! dirend ambi teksers, e pos to karakterized le kolores per nomes e ekspliked le ekstraordinari desin. Le oldi minister bon atented, por ke il potud dir le samum, kvan il retrovena al imperator, e to il ank fared.

Novial

Men deo, lo pensad, ob es posibli ke me es stupid? Tum me ha nulitem opine, e tum nuli home darfe sava! Ob me non es habil por men ofisie? No, vud es non-tolerabli ke me nara ke me non vida li texatum. - Nu, vu dikte nulum pri lum! dikted un ek li texeres. - O, lum es belisi, totim charmivi! dikted li oldi ministro, regardant tra sen lunetes, dis desine e dis kolores! Yes, me sal dikte al emperere ke lum plesa me tre multim. - Nu, tum plesira nus! dikted li du texeres, e les nomad li kolores e li strani desine. Li old ministro auskultad atentim, por tu pove dikte li samum, kand lo venid retro al emperere, e talim lo fad.

Ido

Ho deo, li pensis, ka me esus stupida? Ton me nultempe kredis, e ton nulu darfas savar! Ke me ne esus apta por mea ofico? No, esus netolerebla, ke me dicas, ke me ne povas vidar la texuro! - Nu, vu ya dicas nulo pri to! dicis unu del texisti. - Ho, to esas belega, tote charmiva! dicis la olda ministro, regardante tra sua binoklo, ica desegnuro ed ica kolori! Yes, me dicos al imperiestro, ke ol plezas a me multege! - Nu, to joyigas ni! dicis amba texisti, e li nomizis la kolori e la strana desegnuro. La olda ministro askoltis atencoze, por ke il povez dicar lo sama por retrovenir al imperiestro, e tale il agis.

Esperanto

Mia dio, li pensis, ĉu eble mi estas stulta? Tion mi neniam supozis, kaj tion neniu devas ekscii. Ĉu mi ne taŭgas por mia ofico? Ne, estus netolereble, ke mi diru, ke mi ne vidas la teksaĵon! - Nu, vi diras nenion pri ĝi! diris unu el la teksistoj. - Ho, ĝi estas belega, tute ĉarma! diris la maljuna ministro, rigardante tra siaj okulvitroj, tiu desegno kaj tiuj koloroj! Jes, mi diros al la imperiestro, ke ĝi tre plaĉas al mi! - Nu, tio plezurigas nin, diris la du teksistoj, kaj ili nomis la kolorojn kaj la eksterordinaran desegnon. La maljuna ministro aŭskultis atente, por ke li povu diri la samon, kiam li revenos al al imperiestro, kaj tion li faris.

Discussion

Carlevaro: Je me demande sérieusement s'il faut parler réellement d'obstination. Je pense plutôt qu'il s'agit d'un chemin de perfectionnement mystique, qui n'a rien à voir avec la science.

Künzli: Le travail de Weferling rappelle un peu l'Idiom Neutral de Rosenberger. A-t-il eu des attaches avec IALA (The International Auxiliary Language Association)?

Barandovská-Frank: Je ne le sais pas.

Carlevaro: Moi non plus, je ne le sais pas. Mais je ne le crois pas. Il s'agissait en général d'individus isolés.

Blanke: Il me semble que Jespersen a parlé de "dialectes" de la même langue, mais ceci peut valoir seulement pour les langues "naturalistes".

Carlevaro: Je ne sais pas si Jespersen a employé ce terme, mais l'expression en elle-même est bien plus ancienne, puisqu'elle remonte à Liptay.

Gacond: J'ai connu Weferling, et j'ai parlé avec lui de sociolinguistique. Mais j'ai eu la sensation qu'il n'avait pas compris ce que je voulais dire. Il ne voyait que des mots et des règles.

Graf: Au fond, pourquoi vous êtes-vous intéressée à Weferling?

Barandovská-Frank: Parce que je suis rédactrice de GRKG (*Grundlagenstudien aus Kybernetik und Geisteswissenschaft*) qui, il y a quelques années, a publié des textes de Weferling.

Svisa Planlingva Enciklopedio

Andreas Künzli⁹⁶

*Enkonduko*⁹⁷

De 1992 mi kolektas materialojn pri la historio de la planlingvoj en Svislando. La celo de tiuj klopodoj estas eldoni verkon kun la titolo *Svisa Planlingva Enciklopedio*, kiu prezentu historiajn skizojn pri la diversaj planlingvaj movadoj en Svislando kaj biografiojn de ĝiaj adeptoj. La akcento sendube estos Esperanto, sed oni trovos ankaŭ multajn indikojn pri la historio de Volapük, Ido, Occidental, Interlingua, kaj aliaj planlingvaj movadoj, kiuj ludis rolon en Svislando kaj de ties adeptoj, kiuj agis ĉi tie.

Hodiaŭa stato

Intertempe povis esti kolektitaj informoj pri pli ol 400 planlingvanoj, ĉefe esperantistoj. Samtempe, multaj temaj ‘frapvortoj’ povis esti plenigitaj kun enhavo. La ĉefaj fontoj de la informoj estas la faka gazetaro, kie aperas multaj taŭgaj raportoj kaj nekrologoj, krome sciigoj de komunumaj administracioj (por ekscii ekzemple la ekzaktajn vivodatojn de iu persono), per esploroj en bibliotekoj (bibliografio) kaj informoj de parencoj, respektive kun aliaj esperantistoj, kiuj konis tiujn personojn aŭ kiuj disponas aliajn utilajn informojn. Samtempe, mi kolektis diversajn ilustraĵojn kaj fotojn pri la prezentotaj personoj, por publikigi ilin en la enciklopedio.

La ĉefa problemo de la laboro eble estas la ordigo de la abunda materialo laŭ ĝia graveco kun samtempa konsidero de kiel eble plej multaj detaloj. Supozeble, multaj origine planitaj memstaraj biogramoj estos inkluzivitaj en la unuopaj artikoloj pri movada historio, por havigi kaj al ĉiuj signifaj kaj malpli gravaj funkciuloj indan lokon laŭ ilia rolo kaj merito ene de la historia kunteksto. El la vidpunktoj de la supervidebleco kaj de la disponebla spaco tiu solvo ŝajnas racia.

La laboro antaŭeniras ja konstante, sed kun neeviteblaj interrompoj pro diversaj kialoj. Prokraston kaŭzas ankaŭ la retajpado per IBM-komputilo (kiun mi akiris intertempe). Tio donas samtempe la okazon nove redakti la tekston. Pli kaj pli klara fariĝas la koncepto de la volumo(j); malpli klara la financado (antaŭvideble la presado okazos en orienta Eŭropo). Origine estis planate eldoni la verkon en 1998, okaze de la centa datreveno de la unua publika prelego pri Esperanto en Svislando. Ni vidos, ĉu tiu plano estos realisma.

⁹⁶ Eigerstr. 78, CH-3007 Bern (Svislando).

⁹⁷ En *Contributions* de 1994 aperis artikolo de Andreas Künzli sub la titolo “Planlingvoj kaj Esperanto en Svislando. Ideo kaj ĝisnuna laboro de granda enciklopedia projekto”. Du jarojn pli malfrue, jen aldona komento de la aŭtoro pri sia temo.

Mi konscias, ke la komencita laboro estas granda, longdaŭra klopodo, kiu dependas grandparte de mi persone kaj kiu bezonas multe da pacienco kaj persisto, se oni volas serioze trakti la aferon. Tiu pacienco kaj persisto certe ne mankas al mi - mi sentas min destinita por tiu speco de movada aktiveco. Tial, ne tiom gravas, se la libro ne povos aperi laŭplane. Mi preferas eldoni maturan verkon, kiun povos fidi ne nur ĝiaj 'averaĝaj' uzantoj, sed kiu estu ankaŭ serioze konsiderata de la fakuloj, kaj kiu servu kiel bazo por novaj esploroj.

Pri la jida gramatiko de Zamenhof

Tomasz Chmielik⁹⁸

Tri jarojn Zamenhof laboris super la jida gramatiko. En 1879 li finis sian laboron. Nur en aprilo 1901, en broŝuro *Homo sum. Hilelismo*, kiu aperis en rusa lingvo en Varsovio, li parolas:

“Legantoj ne pensu, ke ni apartenas al malamikoj de ĵargono. Kontraŭe: dum nia intelektularo preskaŭ tute senescepte (ne esceptante eĉ ĵargonajn verkistojn) rilatas al ĵargono kun plej granda malrespekto kaj konsideras ĝin sovaĝa, ni ĉiam rilatis kaj rilatas al ĝi eĉ nun ame kaj ni vidas en tiu ĉi tiel nomata ĵargono tian saman lingvon, kiel ĉiujn aliajn lingvojn. Antaŭ 20-25 jaroj ni fervore kaj pasie dum longa tempo laboris super tiu ĉi lingvo, kaj tiam ni konvinkigis, ke ĝi ne nur havas riĉecon de formoj, sed havas plej konsekvencajn kaj rigoran gramatikon, en multaj rilatoj originalan kaj rimarkindan. Tiun ĉi gramatikon ni sisteme prilaboris kaj ni estis jam pretaj publikigi ĝin revante pri fondo de pura kaj civilizita nov-hebrea literaturo anstataŭ erara kaj kripla. Sed poste ni venis al konkludo, ke tio ĉi estus afero sen ia ajn celo kaj estonteco, ke, prezentante per si mem pure lokan kaj provizoran dialekton, ĵargono havas nenian rilaton al hebreeco kaj ke per ĝia kulturado ni alportus al hebreeco nenian komplezon⁹⁹”.

Ankaŭ en letero al A. Michaux, skribita la 21an de februaro 1905, Zamenhof rakontas pri tiu laboro: “Ĉar la pli granda parto de nia popolo (precipe en Rusujo) ne uzas la lokajn lingvojn, sed parolas per aparta ‘ĵargono’ hebrea-germana (la tiel nomata *Yiddisch*), kiu ĝis nun ankoraŭ posedas nenian gramatikon, tial mi antaŭ longtempe dediĉis ĉirkaŭ du jarojn al la fundamenta esplorado de tiu ĵargono, mi esploris ĉiujn ĝiajn leĝojn kaj mi ellaboris ĝian gramatikon (kiun mi tamen neniam publikigis)¹⁰⁰”.

Intervjuata de rabeno Izidoro Harris por Londona *Jewish Chronicle* (6.IX.1907) Zamenhof konkludas jene:

“Dum la daŭro de tri jaroj mi okupiĝis pri la jida lingvo, esperante starigi ĝin sur la rangon de la kulturaj lingvoj de Eŭropo, kaj mi ellaboradis gramatikon de la tiel nomata ĵargono¹⁰¹”.

Estas interese, kial Zamenhof ne diskonigis tuj sian gramatikon. Rimarkindas, ke en broŝuro *Homo sum. Hilelismo* Zamenhof parolas pri “kripla literaturo” kaj vidas en la jida lingvon nur “pure lokan kaj provizoran dialekton”. Por kompreni la dubojn kaj hezitojn de Zamenhof, ni konstata, ke literature valoraj verkoj en jida lingvo aperas nur post 1863. Mirigas min la konstato de Zamenhof pri la provizoreco de dialekto. Tiutempe la jida lingvo havas preskaŭ okcentjaran historion. Kaj ĝi tute ne estis pure loka, sed disvastigita tra la tuta Eŭropo.

⁹⁸ Ul. Jarzebinowa 3/30, PL-21-040 Swidnik (Pollando).

⁹⁹ A. Holzhaus: *Doktoro kaj lingvo Esperanto*, Helsinki 1969, pp. 19-21.

¹⁰⁰ Samloke, p. 20.

¹⁰¹ N.Z. Maimon: *La kaŭza vivo de Zamenhof*, Tokio 1978, p. 71.

Nur 30 jarojn poste Zamenhof aperigas en *Lebn un Visnsaft* eltiraĵon el sia gramatiko. Kial nur tiam? Mi pensas, ke li atente observis la batalon inter la jidiŝistoj kaj la hebreistoj. La jida lingvo maturiĝis, kaj tiaj verkistoj kiel Mendele Moĵher Sforim, Ŝolem Aleĵhem kaj Iĉĥok Lejbuŝ Perec diskonigis ĝin per siaj literaturaĵoj.

La unua kongreso de cionistoj, okazinta en 1897 en Bazelo, postulis starigon de la nacia ŝtato por judoj. Kiel eksa Ĥibat-Cionisto, kaj poste Ĥovevej-Cionisto, Zamenhof vidis efektivigon de la ideoj, por kiuj li dediĉis kelkajn jarojn de sia energia agado. Li sentis sin ligita kun la sorto de sia popolo.

“Mi neniam kaŝas mian hebreecon kaj ĉiuj esperantistoj tion ĉi scias; mi kun fiereco alkalkulas min al tiu ĉi tiel antikva kaj tiom multe suferinta kaj batalinta popolo¹⁰²”.

En 1908 en Ĉernjovco (ĉefurbo de Bukovinio) okazis la konferenco, kiu rekonis la jidan lingvon nacia lingvo de ĉiuj judoj, do ankaŭ lingvo por la estonta juda ŝtato.

Mi pensas, ke tiuj faktoroj rekte kaj nerekte kuraĝigis Zamenhofon, ke li prezentu rezultojn de sia laboro. Ni substreku, ke la unua scienca gramatiko de la jida lingvo aperos nur en 1918 en Vieno, jam post la morto de Zamenhof. Aŭtoros ĝin S.A. Birnbaum kaj ĝi estos titolita *Praktische Grammatik der jiddischen Sprache für den Selbstunterricht*.

En la sesdekaj jaroj de la 19a jarcento Haskala, la movado de kleristoj, atingis sian kulminon. Favoris tion la ioma libereco dum la regado de caro Aleksandro la Dua. La klerismo, tiutempe elmodiĝinta pro la asimiliĝo de okcidenteŭropaj judoj, trovis multajn adeptojn en la rusa imperio. Ĝi celis liberigi la homojn de religiaj kaj sociaj katenoj. Sed en Pola Reĝlando ĝi kunpuŝiĝis kun Ĥasidismo. Provincaj komunumoj, apartigitaj per moroj kaj lingvoj, forte integritaj sub la gvido de cadikoj, malŝate, kaj preskaŭ malamike akceptis ĉiujn programojn kaj postulojn de reformoj. Ne ĉie la kleristoj havis egalajn influojn. Precipe la litovaj maskiloj distingiĝis per sia granda lingva intereso. Ili celis renovigi la hebrean lingvon, uzante ĝin skribe, enprofundiĝante en la Biblion kaj hebrean gramatikon. Por la polaj kleristoj grava estis ideo ‘produktivigi’ la judajn amasojn - gvidi ilin al la aliaj profesioj ol komerco. La revon pri judoj-terkulturistoj la Haskalanoj transdonis herede al la cionistoj, kiuj kapablis efektivigi ĝin. Ili decide rifuzis la jidan lingvon, dum la hebrea fariĝis ilo de ilia propagando, des pli ke toleris ĝin plejmulto el la polaj adeptoj de asimiliĝo. El la juda tradicio ili prenis la konvinkon pri la propra misio. La fundamenton por tiu mesianismo donis du galiciaj pensuloj Naĥman Kroĥmal (1785-1840) el Zolkvio kaj Salomon Jehuda Rapoport (1790-1878) el Lvovo. Ili skribis ke la tasko de maskiloj estas diskonigi kaj disvastigi monoteismon kaj progreson. La kondiĉo por tiu misio estis enveni inter fremdajn popolojn kaj ‘oferi’ sian nacian apartecon.

Ni devas esti konsciaj, ke en tiu medio de la litovaj maskiloj, kiu havis kulnon de la lingvaj aferoj, aspiris al la funda klereco kaj alprenis la Haskalajn idealojn de la homa interfratiĝo, justeco kaj libereco vivis la juna Zamenhof. Gramatiko de la jida lingvo estis provo tutece priskribi la vivantan lingvon. Laŭ mi tio formis antaŭpaŝon al la alia revo - al la komune homa, internacia lingvo. Sen la agado por Ĥibat-Cion kaj por Ĥovevej-Cion ne estus hilelismo.

Malgraŭ, ke la kleristoj ĝenerale akceptis la hebrean lingvon, por efektivigi siajn celojn, ne mankis tamen voĉoj proponantaj turni sin al la pola lingvo. S.H. Peltyn skribis en gazeto

¹⁰² Samloke, p. 108.

Izraelita (Izraelido), ke la hebrea devus servi al la religia edukado, kiun la progresemlingvoj malzorgas. La hebrea, same kiel aliaj klasikaj lingvoj, estas ligilo kun la propra kultura heredo kaj instruas logikan pensadon. Lernante ĝin la judoj havas aliron al la Biblio, povas enprofundiĝi en siajn historion, tradicion kaj moralon. Ĝi estas ankaŭ ilo, kiu formas “pensas kaj sentan elementojn en homo”. Sed por Peltyn sufiĉas nur pasiva kono de la hebrea lingvo kaj tro forta premo je instrudo estas nur tempoperdo, ĉar “Nia lingvo estas kaj devus esti tiu, kiu vivas en la buŝo kaj literaturo de la popolo, kiu nin ĉirkaŭas¹⁰³”.

Tiu postulo estis nereala, ĉar la pola lingvo estis tute fremda por la piaj judoj.

La Haskalanoj ne volis rekoni la jidan lingvon, ĉar ĝi estis dividita en multajn dialektojn kaj ne posedis la normigitan gramatikon. La poloj nomis ĝin malŝate ‘jargono’. La Haskalanoj ne volis rimarki simplan fakton, ke tiu dogme rifuzata ‘jargono’, ne estas nur kateno kaj jugo, sed ĉiutaga lingvo de la plejmulto el la polaj judoj. Ili vidis en jargono la ĉefan obstaklon por ekligi rilatojn kun la pola socio. Tamen celante trovi aliron al la piaj judoj ili konsentis pri ioma kompromiso. Tiu mildigo celis instruadi kaj klerigi ortodoksulojn en ilia propra lingvo. En Pola Reĝlando estis du provoj publikigi asimilajn revuojn en jargono. En 1823-24 aperas en Varsovio *Dostrzegacz Nadwislanski - Der Beobachter an der Weichsel* (Observanto ĉe Vistulo), semajnrivo, kiun eldonas Antono Eisenbaum (posta direktoro de la Lernejo de Rabenoj). Ĝi estis presata duone en la pola, kaj duone - en la germanigita jargono per hebrea alfabeto. Eisenbaum intencis ‘plibonigi’ la jargonon similigante ĝiajn gramatikon kaj leksikon al la germana lingvo. Sed tiu provo malsukcesis. Nur en 1862 kiel aldono al la hebrea *Hamelic* en Odesso, ekaperas la jida semajnrivo *Kol Mewaser*. Ĝi aperados ĝis 1873. Redaktoro kaj eldonisto estis energia negocisto kaj talenta ĵurnalisto Aleksandro Cederbaum. Krom *Hamelic* kaj *Kol Mewaser* li fondis ankaŭ en jida lingvo *Jidiŝes Folksblat* (1881-1890) en Petersburgo kaj ankaŭ ruslingvan semajnrivon *Vjestnik russkiĥ Jevrejev* (1871-1873). Ĉi tiuj revuoj ludis gravan rolon en la evoluo de la jida literaturo. Mendele Moĵĥer Sforim publikigis sian unuan romanon en jida lingvo ĝuste en *Kol Mewaser* en 1864, kaj Ŝolem Aleĵhem debutis en *Jidiŝes Folksblat* en 1883 post siaj artikoloj en la hebrelingvaj gazetoj.

Ankaŭ unu jaron aperadis la alia semajnrivo *Varŝojer Jidiŝe Cajtung* (Varsovia Juda Gazeto), kiun eldonis bopatro de Peltyn Hilario Gladŝtern. *Izraelita* atakis tiun novan revuon, nomante la jidan lingvon “kompatinda jargono”, “kaŭzo de la malprogreso de judoj”, “baro por la evoluo de la civilizo”. Oni konkludis, “ke plenuminte sian taskon digne, ĝi devus poste cedi lokon al gazetoj redaktataj en pola lingvo”¹⁰⁴.

En 1879, kiam Zamenhof laboris super gramatiko de la jida lingvo, *Izraelita* daŭre atakis la jargonon nomante ĝin fuŝa germana lingvo, primitiva, malkapabla por esprimi superajn ideojn kaj sentojn, malpurigita per vortoj el ĉiuj lingvoj de la mondo tiel, ke:

¹⁰³ S. H. Peltyn: “Czy mamy sie uczyc hebrajskiego?” (Ĉu ni lernu la hebrean lingvon?), *Izraelita* 1875, n-ro 40, pp. 319-320.

¹⁰⁴ *Izraelita* informis pri la ekapero de *Varŝojer Jidiŝe Cajtung* nomante la jidan lingvon “kompatinda jargono”, “kaŭzo de la malprogreso ĉe judoj”, “baro por la civilizo”. La neceson eldoni ĉi tiun revuon oni pravigis per la bezono “instrui la popolon”. Aldone oni skribis: “plenuminte sian taskon digne, ĝi devus cedi lokon al gazetoj redaktataj en pola lingvo”. S. Sorgenstein: “Slówko o czsopismie zydowskim” (Vorteto pri la juda revuo), *Izraelita* 1867, n-ro 5.

“... el tio naskiĝis fuŝa kreaĵo, kiu estante parodio de ĉiuj lingvoj vivantaj ne povas havi pretendon al neniu el ili.”¹⁰⁵

Rimarkinda estas la komparo inter la jida kaj la hebrea lingvoj:

“Koncerne la parencecon de la ĵargono kun la hebrea lingvo, en kiun forte kredas ne-judoj, oni povas diri nur tion, ke ĝi tute ne ekzistas kaj ke vere ofenda por tiuj, kiuj faras similan komparon, estas, ke ili deziras ekvidi rilaton aŭ ligan inter la riĉa, ornamoplena kaj ĉiel perfekta lingvo de la inspiritaj profetoj kaj la ĵargono sen neniuj reguloj, sen pasinteco kaj estonteco.”¹⁰⁶

En la dua parto de sia artikolo pri ĵargono A.J. Cohn postulis:

“... estus necese akirigi malpermeson de la presado de libroj en ĵargono [...] anstataŭ la ĵargonan literaturon ni enkonduku popularan literaturon polan-judan.”¹⁰⁷

Li ankaŭ proponis kontroli infanojn, ke ili ne uzadu la ĵargonon post lecionoj:

“Ofte instigi, fari severajn malpermesojn ĉi-rilate, senkompate puni tiujn, kiuj rompos la nomitajn malpermesojn, enkonduki punojn, kiuj povus konsisti en malaltigo de ricevitaj notoj, haltigi en klasĉambro post finitaj lecionoj, ne prezenti helpon, kiu estis donita al la ceteraj lernantoj, finfine eksigi el lernejo ktp. Jen la rimedoj, kiuj laŭ ni, pli frue aŭ pli malfrue devus efektiviĝi ĉi tiun celon.”¹⁰⁸

Izraelita ĉiel klopodis malfaciligi aliron al la ‘ĵargona’ literaturo kaj malhelpi teatrajn prezentadojn.

En 1880 oni raportis pri la judaj prezentadoj en la teatro de Gasik en Londono kun jena komento:

“Tiu informo pri la ĵargonaj spektakloj en Londono ĝojigas nin malmulte, sed ĉiuokaze ni preferas, ke ili okazu ĉe Tamizo ol ĉe ni en iu angulo de la Franciskana strato.”¹⁰⁹

Vana estis tiu ĝojo, ĉar baldaŭ poste venis korespondaĵo el Lublino, ke la trupo de Spiewakowski el Odesso prezentis *Ŝmendrikon* de Goldfaden.

La redaktoro de *Izraelita* ne kaŝis sian indignon kaj severe kritikis ĝin.

Ĉiuj klopodoj organizi teatron en Pola Reĝlando kaj en la cara Imperio estis vanaj. Same la ortodoksuloj kiel asimiliĝintoj severege kritikis la ‘ĵargonajn’ prezentadojn. Por la ortodoksuloj tia distro estis same nemorala kiel ebriiĝo en drinkejoj aŭ hazardludo. La asimiliĝintoj prezentis sian malamikan rilaton al la lingvo, en kiu oni verkis teatraĵojn.

¹⁰⁵ A.J. Cohn: “O zargonie zydowskim” (Pri la juda ĵargono), *Izraelita*, 1879, n-ro 22, p. 179.

¹⁰⁶ Samloke, pp. 179-180.

¹⁰⁷ Samloke.

¹⁰⁸ Samloke, p. 185.

¹⁰⁹ S.H. Peltyn: “Z tygodnia” (El la semajno), *Izraelita* 1880, n-ro 14, p. 114.

En la jaroj 1860-1870 t.n. ‘Brodaj kantistoj’ kantis en gastejoj kaj vinejoj de la tuta provinca Orienteŭropo. Ili prezentadis mallongajn skeĉojn, ĉar la publiko venanta al iliaj prezentadoj ne estis tro religia, ili kuraĝis ridindigi per siaj kupledoj la ortodoksulojn kaj cadikojn.

Ni povas do konstati, ke la publikon formis ne tro ortodoksaj judoj, kiuj trovis sin ‘progresemaĵ’, sed ne celis la plenan asimiliĝon. Ĝuste ĉi tiu grupo formis bazon por la juda nereligia kulturo.

Kreinto de la moderna juda literaturo estas Ŝalom Jakov Abramoviĉ (1835-1917), uzanta la pseŭdonomon Mendele Moĵher Sforim (Mendele Librovendisto). Sian verkistan programon li prezentis en la aŭtobiografia romano *Ŝlojme, filo de rebo Ĥaim*.

Plej elstara juda verkisto estis Ŝolem Aleĵhem (1859-1916), debutinta en 1883. Li publikigis senlace en ĉiuj aperantaj judaj gazetoj kaj revuoj multege da noveloj, rakontoj, felietonoj kaj romanoj. Li priskribis ĉiutagajn grandajn kaj malgrandajn zorgojn de la juda socio.

En 1894 Perec eldonas artikolojn kaj novelojn en la volumo *Literatur un Leben*. Li intencis, ke tiu ‘zamelbuĥ’ fariĝu periodaĵo. En la antaŭparolo li prezentas siajn programon kaj intencojn. Kaj jene li pravigas la uzadon de la jida lingvo:

“Kiam ni deziras atingi riĉajn, intelektulajn aŭ burĝajn hejmojn, ni povas utiligi aliajn lingvojn, kiam ni volas veni en korojn kaj mensojn de la simplaj, neinstruitaj homoj [...] kiun la superaj klasoj nomas “popolaĉo” - ni devas verki en ĵargono [...]”.

Perec kritikis la politikan cionismon. Li laŭdis ĉion, kio servis al la renaskiĝo de la juda kulturo kaj al la batalo pri la digno de judoj. Li vokas al la unueco, kio estis nova en la celado de ĉiuj jidiŝistoj

En tia bolado kaj fermentado de la judaj opinioj kaj klopodoj formiĝis la idearo de Zamenhof. Sendube ĉio ĉi ne restis sen influo sur lian intencon aperigi en *Leben un Visnŝaft* (n-ro 1, 1909) eltiraĵon el sia *Opit grammatiki novojevrejskego jazika (ĵargona) - Provo pri gramatiko de nov-hebrea lingvo (de ĵargono)*. La tuta teksto de la manuskripto estas dividita en 46 paragrafoj:

§ 1	latina alfabeto kun 5 aldonitaj literoj ĉ /ĉ/, ĥ /ĥ/, ŝ /ŝ/, ŝ /ŝ/ kaj ě /e/ (e tre mallonge elparolata)
§ 2	diftongoj
§ 3	literoj kun signo ^ estas ne elparolataj
§ 5	asimilado de konsonantoj
§ 6	reguloj por uzado de □
§ 7	nedifinta kaj difinita artikoloj
§§ 8-15	substantivo
§§ 16-19	adjektivo
§§ 20-21	numeralo
§§ 22-24	pronomo
§§ 25-36	verbo
§§ 37-38	adverbo
§§ 40-44	prepozicio
§ 43	konjunkcio kaj interjekcio
§ 44	ĝeneralaj reguloj
§§ 45-46	skribado kaj kreado de vortoj

Komence de sia artikolo Zamenhof konstatas: “[...] la ĵargono ekzistas kaj por longe ekzistos. Milionoj da niaj fratoj parolas kaj por longe parolos ĝin, egale, ĉu ni agos por aŭ kontraŭ ĝi. Pro tio ni devas la ĵargonon trakti serioze.”

Plie li aldonas: “Por milionoj da niaj fratoj restas, kaj longe restos la ĵargono kaj la ĵargona literaturo la unika spirita nutraĵo akirebla.”

El tio sekvas la zorgo, ke “[...] tiu nutraĵo estu pli-malpli konvena, ke la ĵargona literaturo al kutimigu nian amason al kelka ‘homeco’ kaj sistemo, ke oni ĝin skribu ne ‘kiel al iu plaĉas’, sed unuece kaj korekte laŭ la veraj reguloj de nia lingvo¹¹⁰”.

Zamenhof ne kaŝas sian intencon, ke li volus ebligi al la judoj kaj ne-judoj aliron al tiuj ‘ĵargonaj’ lingvo kaj literaturo. Sed la ĉefan baron li vidas en la hebrea alfabeto, kiun li proponas ŝanĝi je la latina.

Zamenhof malakceptas do tion, kio ekstere distingas ĉiujn judajn lingvojn. Uzado de la hebrea alfabeto estas ĉefe ligita kun la religio de judoj. Oni instruis legadon kaj skribadon por studi la Toraon, poste la Talmudon kaj aliajn rabenajn verkojn, kiuj estis en hebrea aŭ aramea lingvoj. La hebrea alfabeto estis la unua, kaj plej ofte la lasta, kiun ekkonis juda infano. Ĝi estis samtempe nemalhavebla kondiĉo por ĉeesti la religian vivon. Ni ne forgesu, ke la hebrean lingvon oni uzis por korespondi kun judaro en la tuta mondo. Skribadon de hebreaj leteroj laŭ fiksitaj reguloj oni instruis ankaŭ al knabinoj el la pli riĉaj familioj.

En la tempo de la diasporo la hebrea lingvo estis lingvo de la sinagogo, lingvo de preĝoj kaj disputoj inter rabenoj. Tial la judoj uzadis ĝin ĉiutage per siaj preĝoj, Tora kaj Talmudaj leĝoj, kvankam de jarcentoj ĝi ne estis lingvo ĉiutaga. Tra jarcentoj la judoj enprenadis hebreismojn. Estis plejparte abstraktaj nocioj pri religio, metafiziko, moralo.

Tial la ideo de Zamenhof montriĝas vere revolucia. Zamenhof enkondukas novajn sonojn, kiel ĉ, ĥ, ŝ, ĵ, kiuj certe venas el la slavaj lingvoj. Tre rimarkindas ankaŭ la fakto, ke la proponita alfabeto similas nian Esperanton. Ĉu estas nura hazardo?

Interese estus kompari la proponon de Zamenhof kun la fonetika transskribo, kiun normigis YIVO (*Yiddish Scientific Institute* - Juda Scienca Instituto). La Instituto estis fondita en 1925 en Berlino kun la sidejo en Vilno. Ĝi estis centro de esploroj pri la jida lingvo, pri ĉiaj dialektoj kaj etimologio. Rezultojn de la sciencaj esploroj oni publikigis en la revuo *Filologiŝe Bleter*, kiun eldonis la filologia sekcio. Estis la unua institucio okupiĝanta pri la scienca priskribo kaj pri normoj de la lingva korekteco ĉe la aŝkenazaj judoj. Post la dua mondmilito oni translokigis la Instituton al Novjorko. Nur tie, danke al la klopodoj de Max kaj Uriel Weinreich-oj aperas verko, kiu formas la fundamenton de la jida lingvo: *Geŝixte fun der jidiŝer ŝprax* (1973). De kelkdek jaroj estas redaktata la plurvoluma vortaro *Der grojser werterbuĥ fun der jidiŝer ŝprax*.

Zamenhof postulas la “puran kaj ĝustan jidan lingvon, kaj ne ian miksaĵan lingvon”¹¹¹. Sed ne eblas tion eviti. En leksiko kaj strukturo de la jida lingvo oni distingas elementojn, kiuj

¹¹⁰ A. Holzhaus: *Doktoro kaj lingvo Esperanto*, Helsinko 1969, pp. 22-23.

¹¹¹ Samloke, p. 24.

devenas el kvar fontolingvoj: hebrea, latinida, ĝermana kaj slava - laŭ kronologia vico¹¹². Iuj lingvistoj¹¹³ esploras la procentan kontribuon de la fontolingvoj. Ili taksas la elementojn: ĝermanan je 70-75%, hebrean je 15-20%, slavan je 10-15%, kaj latinidan je apenaŭ kelkaj procentoj. Mi opinias, ke la jida lingvo ne estas sumo da elementoj. Estas grave, ke la heterogenaj elementoj, transprenataj el diversaj fontolingvoj fariĝas poste integra parto de la aŭtonoma sistemo.

Rilate al la vortouzo Zamenhof fiksas kelkajn regulojn. Li proponas eviti “la uzon de provincismoj, aŭ germanaj kaj hebreaj vortoj, kiuj estas malmulte bezonataj”¹¹⁴. La samo koncernas la slavajn vortojn. Zamenhof substrekas, ke slavismoj estas “tute fremdaj kaj plejparte nekonataj al la amaso de judoj, kiu ne loĝas en Rusujo”¹¹⁵. Sed la influo de la rusa lingvo ne estis evitebla. Sur la terenoj de la etna dispartigita Pollando la rusa lingvo fariĝis oficiala, kaj la junaj judaj intelektuloj cedis al pli kaj pli forta rusigo. En la jidan lingvon penetris rusismoj: kiel *telegrame* (telegramo), *aktjor* (aktoro), *naĉalstve* (gvidantaro), *papiros* (cigaredo). Aldoniĝas krome multaj internaciismoj *teorje* (teorio), *asimilacje* (asimilo), *revolucje* (revolucio), *komitet* (komitato), *amicje* (ambicio). Ilian slavan devenon pravas ne nur la finaĵoj, sed ankaŭ la vortakcento.

Zamenhof ne subtaksas la rolon de la pola lingvo: “Nur tiuj slavaj vortoj (ĉefe polaj) kiuj estas uzataj en jida lingvo (almenaŭ en Rusujo kaj Polujo) jam de pratempoj, de multaj jaroj, devas resti kaj ne povas esti anstataŭataj per germanaj vortoj, kiuj tiuokaze estos fremdaj por la popolo”¹¹⁶.

La konstato de Zamenhof estas prava. La pola lingvo influis la jidan dum preskaŭ kvincent jaroj. Estas grave, ke en la pola sufiĉe frue aperis literatura lingvo, “kiu el ĉiuj slavaj lingvoj havas la plej longan kaj neniam interrompitan tradicion kaj la plej superdialektan karakteron”¹¹⁷.

Pere de la pola lingvo en la jidan venis ankaŭ pluraj germanismoj.

En la procezo de la standardigo de juda lingvo YIVO elsarkis jam en la 20a jarcento amason da slavismoj (ĉefe rutenismojn).

Pli fundaj komparaj studoj devus okazi, kiam la teksto de la Zamenhofa studo estos havebla en esperanta traduko.

¹¹² M. Weinreich: “Prehistory and Early History of Yiddish”, en: *Field of Yiddish I*, Novjorko 1954, p. 84.

¹¹³ Vidu: J. Allerhand: “Jiddisch - Metamorphose einer Sprache”, en: *Studia Judaica Austriaca IV*, Eisenstadt 1977, p. 22. F.J. Beranek: “Jiddisch”, en: *Deutsche Philologie im Aufriß*, Berlino-Bielefeld-Munkeno 1952, p. 1565. O.F. Best: *Jiddisch - Eine Sprache und ihre Literatur*, Frankfurto ĉe Majno 1973, p. 18. J. Fischer: *Das Jiddische und sein Verhältnis zu den deutschen Mundarten. Unter besonderer Berücksichtigung der ostgalizianischen Mundart*, Lejpcigo 1936, p. 111.

¹¹⁴ A. Holzhaus: *Doktoro kaj lingvo Esperanto*. Helsinko 1969, p. 24.

¹¹⁵ Samloke, p. 25.

¹¹⁶ Samloke, p. 25.

¹¹⁷ J. Moszycki: *Wstęp do filologii słowianskiej* (Enkonduko al la slava filologio), Varsovio 1984, p. 291.

Discussion

Gacond: J'ai souvent l'impression que bien des mots espéranto paraissent comme filtrés à travers le yiddish, comme par exemple *flegi*, *strumpo*. Quelle est votre opinion?

Chmielik: C'est un fait, mais je ne connais aucune étude exhaustive là-dessus.

Blanke: Mais tout de même, il y a des études comme celles de Gold ou de Golden. Et à propos de Zamenhof: j'ai examiné 20 encyclopédies du commencement du siècle pour comparer ce qu'ils disaient de l'Espéranto, de sa bibliographie, de Zamenhof, des termes de l'interlinguistique. En Pologne, que trouvez-vous?

Chmielik: Qu'il s'agissait d'un 'oculiste polonais'. Dans quelques milieux, on ne tolérait pas l'appartenance de Zamenhof au peuple juif.

Gacond: En France aussi, mais beaucoup de choses ont entretemps changé. Aujourd'hui, on demande même de souligner l'origine juive de Zamenhof.

Chmielik: C'est vrai. On remarque toujours plus d'intérêt pour cet aspect de la personnalité de Zamenhof.